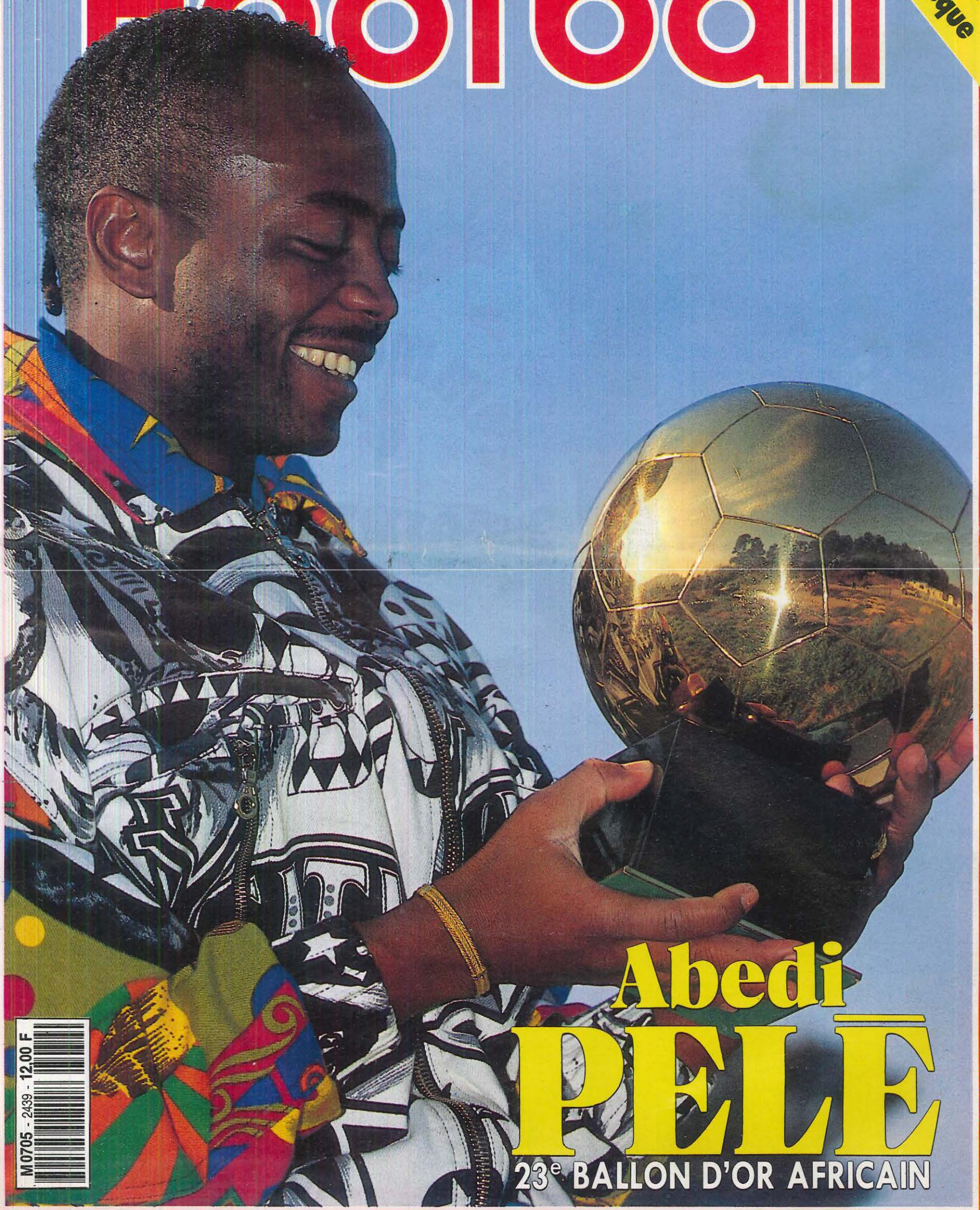
FRANCE Football

Luis Fernandez : l'amour du risque



Abedi PELÉ

23e BALLON D'OR AFRICAIN

Photo Alain DE MARTIGNAC

M 0705 - 2439 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 48e ANNÉE ● 5 JANVIER 1993 ● N° 2 439 Allemagne : 5,50 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46,00 A.T.S. Belgique : 85 F.B. Canada : 3,25 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 950 FCFA. Grèce : 500 drachmes. Italie : 4 100 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 16 dirhams. Sénégal : 900 FCFA. Suisse : 4,50 F.S. Tunisie : 1 700 millimes. 12 F

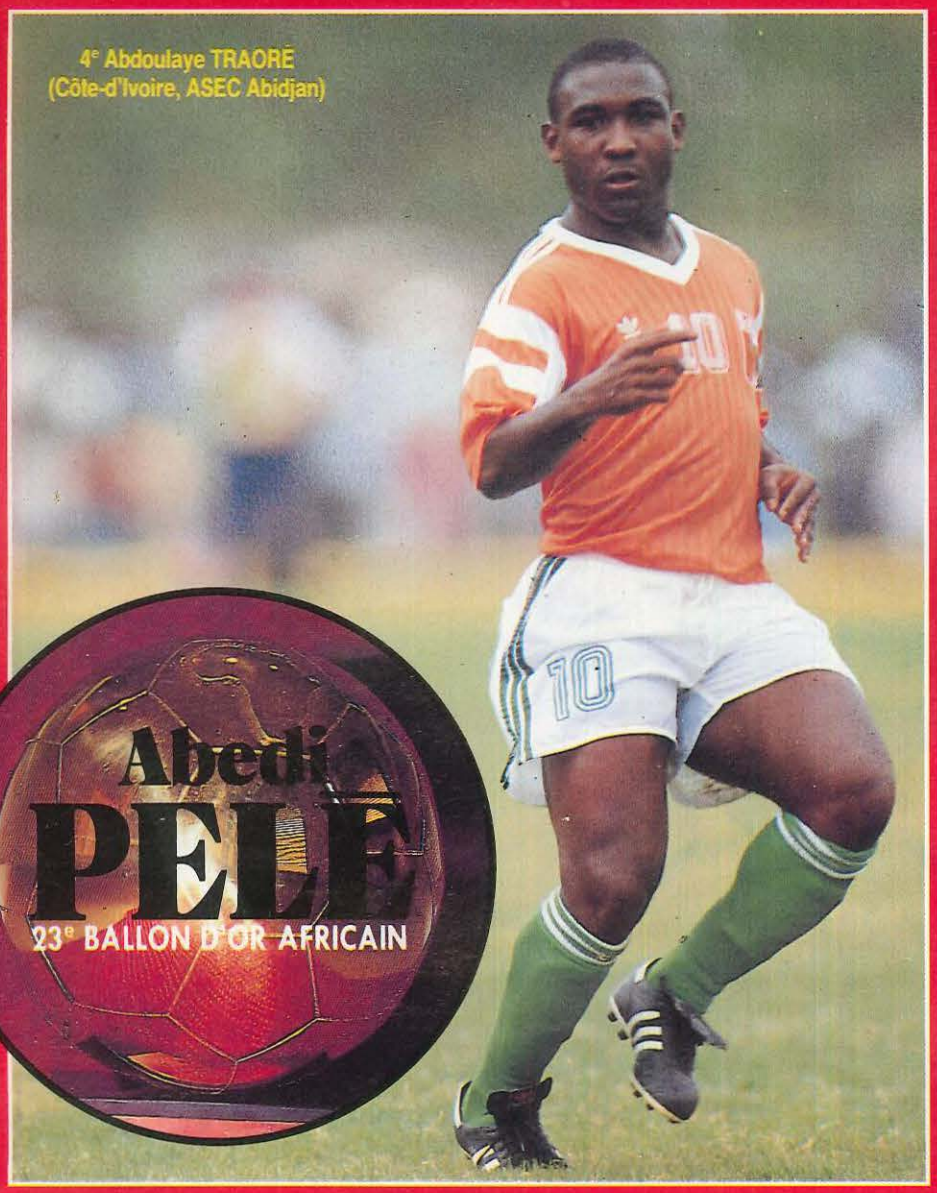
Abedi
PELE
23e BALLON D'OR AFRICAIN

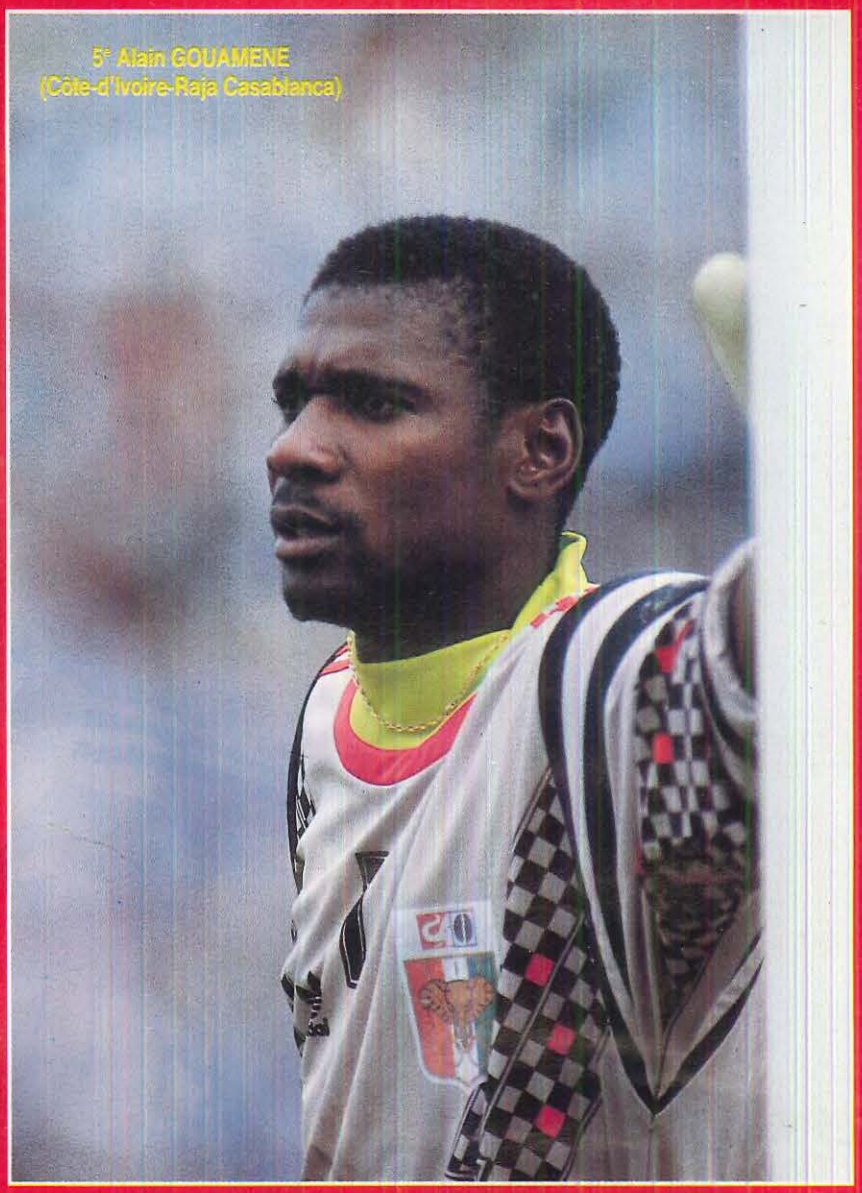
2e George WEAH
(Liberia, Paris-SG)

Photo Alain de MARTIGNAC

3° Anthony YEBOAH
(Ghana, Eintracht Francfort)

Photo André LECOQ





Photos PRESSE SPORTS

LINTAS:PARIS

super pactole reprise du championnat

10 millions de francs*

(c'est le moment ou jamais de devenir le joueur le mieux payé de la saison.)

LOTO SPORTIF

LA FRANÇAISE DES JEUX

* 10 millions de francs à répartir parmi les gagnants de la 1ère catégorie. Validation jeudi 7, vendredi 8 et samedi 9 janvier jusqu'à 19h00.

FRANCE Football

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20. Télex : 631653.

n° 2 439 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL.
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTÉ.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial : Paul ROUSSEL.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278), Laurent MOISSET (2267), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269), Christophe LARCHER (2264).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (iconographe, 2286), Pierre WENDEL (2276).
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275).
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110), Gérard ERNAULT (2220), Jean-Philippe RETHACKER (2077), Victor SINET, Jean-Jacques VIERNE (2109).
Collaborateurs : Gilles AUBERT (2105), Erik BIELDERMAN (2104), Claude CHEVALLY, Jean-Philippe COINTOT (2103), Dominique COURDIER (2376), Patrick DESSAULT, Gérard ETCHEVERRY (2116), Patrick GLANZ (2253), Remy LACOMBE (2359), Jean-Marie LANOE (2115), Michel NAIT-CHALLAL (2114), Jean-Paul OUDOT (2078), André PASSAMAR, Richard PORRET (2287), Jean-Pierre RIVAIS, Patrick URBINI (2106), Laurent WETZEL (2118).

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX
Éric HERTELOUP (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
Marketing direct
Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE
6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE
Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER
Voir page une.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 29 décembre 1992 n° 2 438 a été tiré à 244 956 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur de la régie : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Éric BAHARI
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

DIFFUSION CONTRÔLE OJD 1991

Impression
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P

MARQUE SYNDICALE

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

2 Les dauphins du Roi Pelé

6 Abedi Pelé : « Je me suis rapproché de Diego... »

Abedi Pelé conserve son sceptre. Ballon d'Or africain pour la deuxième année de suite, le Ghanéen de Marseille confirme qu'il est une des stars du football international, un artiste incomparable qui plane sur son continent et rêve d'autres conquêtes. George Weah reste à distance, les Nigérians sont là, en ordre dispersé, et la Coupe d'Afrique des Nations a donné le ton des votes 1992. Un grand cru et un grand champion. Interview, analyses et commentaires.

9 L'Editorial de Jacques Thibert

10 Abedi II entre dans l'histoire

12 Abedi et les Nigérians

14 La chronique de Claude Le Roy

15 La folle semaine de Rai

16 Dix hommes et une année

18 Japhet, le Canari exotique

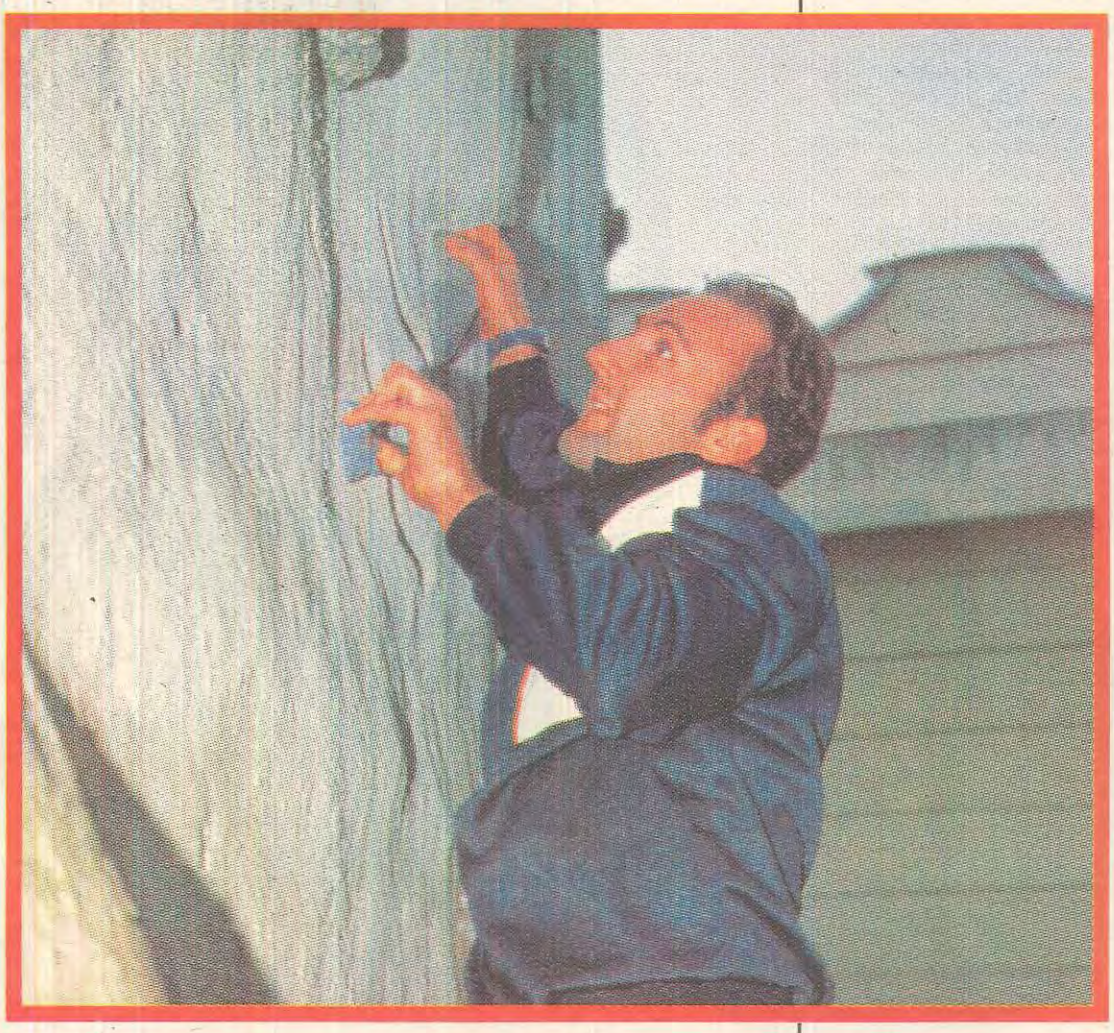
19 Roux : « Je signerais pour quatre points ! »

20 Forum Division 1

22 Fernandez : « Il ne faut penser qu'au plaisir »

La reprise tous azimuts : Lille-OM en ouverture, Nantes et N'Doram qui croient au moins à l'Europe, Guy Roux confronté à un mois de janvier difficile et Luis Fernandez qui tente un pari fou à Cannes. La dernière ligne droite commence demain, et elle promet d'être passionnante.

24 Forum Division 2



25 Une-deux : Auniac

26 Le Loto sportif

27 Chronique du Calcio

28 Menotti : « Je suis encore dans le coup »

30 Les championnats étrangers

33 Les classements étrangers

34 Forum Monde

36 Côte-d'Ivoire et Nigeria, le règne partagé

Le bilan des nations africaines 1992 porte à la première place le duo Côte-d'Ivoire et Nigeria, la première pour son exploit à la CAN sénégalaise, le second pour l'ensemble de son œuvre. Un dead-heat logique au sommet d'une pyramide resserrée, dans laquelle le brassage et les remises en cause sont nombreux, la hiérarchie quelque peu bousculée. Tous les matches et tous les détails sur une année d'Afrique.

42 Les Vikings, conquérants du Nouveau Monde

44 Soleil de Marseille

Fabien Barthez, le gardien qui monte. Sur les murs d'escalade comme avec l'OM, on souhaite au néo-Marseillais d'atteindre les sommets dès cette année 1993 et de s'accrocher définitivement au firmament.

(Photo Frédéric HASLIN/ TEMPSPORT)

Télévision

MARDI 5 JANVIER

13 heures et 18 heures, Eurosport : *Eurogoals*.

MERCREDI 6 JANVIER

12 heures, Eurosport : *Eurogoals*.

19 h 25, Canal + : en direct de Lille. Lille-Marseille, match en retard de la dix-septième journée de Première Division. Commentaires de Charles Bietry et Thierry Gilardi.

19h 30, Eurosport : en direct. Inter Milan-Leeds, match comptant pour le tournoi de la Fiorentina.

JEUDI 7 JANVIER

13 h 30, Eurosport : tournoi Fiorentina. Résumé de la veille.

0 h 30, TV Sport : championnat espagnol. Résumé de deux rencontres de la dernière journée. Rediffusion le 8 à 15 h 30 et le 9 à 1 h 30.

VENDREDI 8 JANVIER

19 h 25, TV Sport : en direct de Angers. Angers-Rouen, match avancé de la dix-neuvième journée du groupe B de Deuxième Division.

SAMEDI 9 JANVIER

22 heures, Canal+ : *Jour de Foot*. Présentation de Thierry Gilardi. Tous les buts de la vingtième journée de Première Division.

0 h 15, TF1 : *Formule Foot*.

DIMANCHE 10 JANVIER

11 h 05, TF1 : *Télé Foot*.

20 h 30, France 3 : en direct d'Abidjan. La Super Coupe d'Afrique des Clubs, opposant Africa Sport d'Abidjan (vainqueur de la Coupe d'Afrique des Coupes) au WAC Casablanca (vainqueur de la Coupe des Champions d'Afrique). Commentaires de Didier Roustan.

22 heures, TV Sport : résumé des meilleurs rencontres des Championnats espagnol, français, néerlandais et portugais. Rediffusion le 11 à 17 h 30.

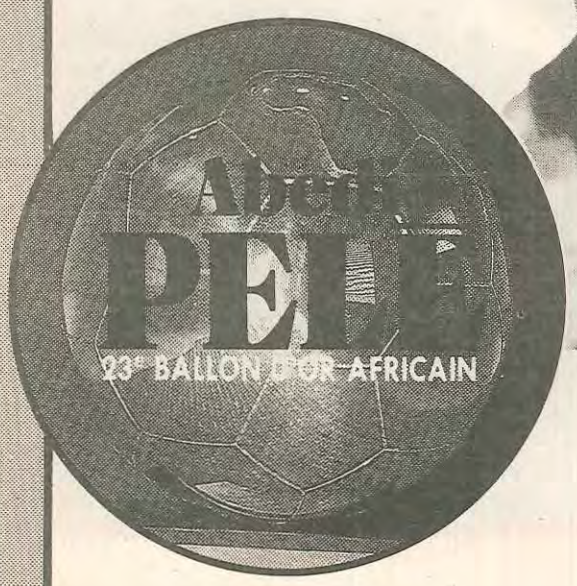
22 h 25, Canal+ : *L'Équipe du dimanche*.

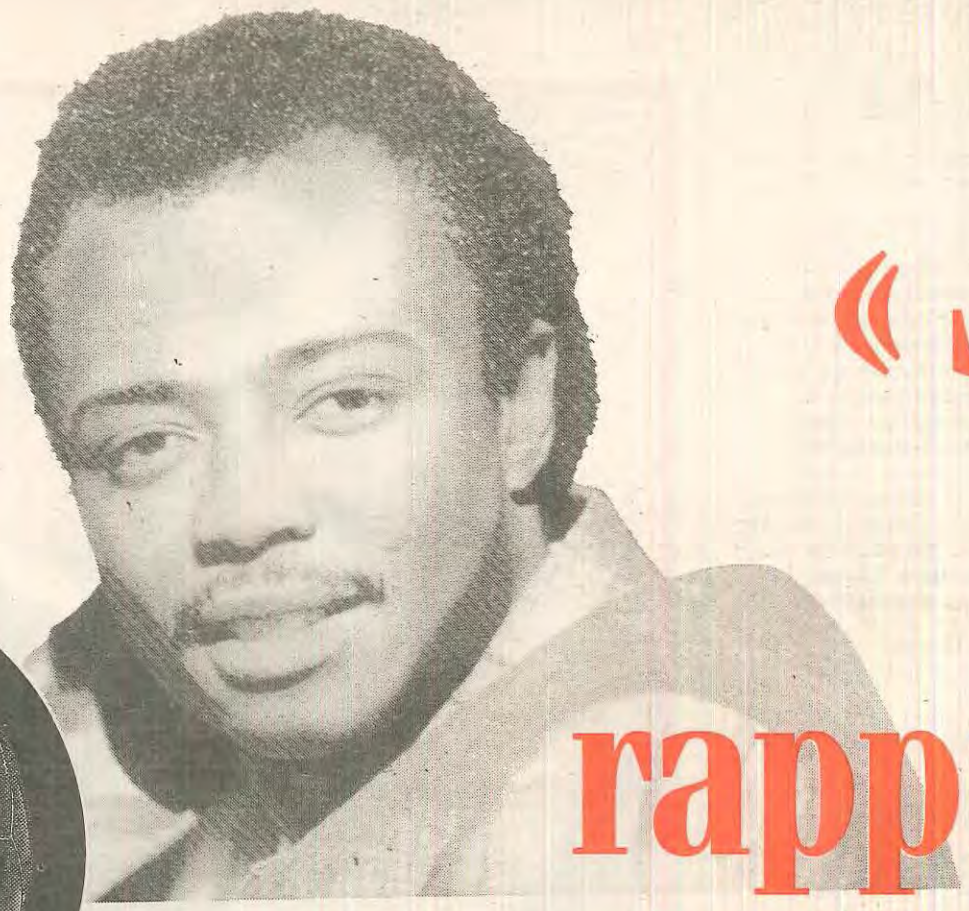
LUNDI 11 JANVIER

22 heures, Eurosport : *Eurogoals*.

22 heures, TV Sport : les plus beaux buts des Championnats français, néerlandais, espagnol et portugais, ainsi que tous les résultats européens.

De Marseille à Dakar lors de la Coupe d'Afrique des nations en janvier dernier, Abedi a mérité son nom. Le « petit » Ayew est devenu Pelé. Sa femme et son fils peuvent être heureux : avec un deuxième Ballon d'Or de suite, le génie d'Accra entre dans l'histoire.
(Photos PRESSE SPORTS)





PELÉ « Je me suis rapproché de Diego »

Un deuxième Ballon d'Or qui roule. Un doublé historique et le triplé qui se dessine. Abedi Pelé, dieu et symbole d'Afrique, est devenu l'une des figures incontournables du football moderne. Et pour quelque temps encore...

« ABEDI, vous revoyez le petit Ayew du début des années 80...

— Avec le temps, l'image est devenue un peu floue. Cela dit, je n'ai rien oublié de lui. Comme je n'ai rien gommé de mes dix années passées dans le football.

— **Pourquoi ?**

— Parce que chaque année il s'est passé quelque chose. J'ai eu cette chance de ne pas m'enfoncer dans la routine, de ne pas m'engluer dans les habitudes.

— **Vous étiez le petit Ayew. Dix ans plus tard vous êtes rapproché du grand Pelé.**

— Il n'y a rien de comparable. Il y a seulement des similitudes dans les noms. L'un et l'autre ont eu leur surnom, ont été soumis à l'appréciation de l'opinion. Mais l'un et l'autre ne font qu'un. Ils forment, ils sont Abedi.

— **Quand vous parlez de vous, vous dites, toujours, Abedi. Abedi, et à la troisième personne...**

— Je suis africain, de langue anglophone, alors, forcément je ne maîtrise pas le français d'une manière exceptionnelle. Mais n'allez surtout pas imaginer que je me gonfle, que je suis imbu de ma personne.

« Je suis exceptionnel ? Mais regardez-moi ! »

— **En Afrique, vous êtes pourtant vénéré comme un dieu...**

— On m'aime, probablement. On aime surtout mes qualités de joueur. Mais, franchement, vous croyez que je me considère comme un être exceptionnel ? Regardez-moi.

— ***(Il sourit et tape dans ma main.)*** **Ne l'êtes-vous pas quelque part lorsque l'on constate tous les honneurs qui vous sont faits ?**

— Parce que, chez nous, on vit le football plus profondément. La démarche des gens est plus spontanée qu'en Europe.

— **Cet enthousiasme, cette folie, cette liesse populaire autour de votre nom, tout cela ne vous effraie pas ?**

— Si j'ai peur ?

— **Oui.**

— Non, pas vraiment. Quand je rentre au Ghana, je suis cerné. On est même obligé de m'adjoindre des gardes du corps. Mais j'aime les gens. J'aime ça parce qu'être un exemple, c'est un plaisir, une sensation que beaucoup de gens recherchent mais que peu obtiennent. Moi, c'est venu naturellement. Par le foot, la passion de l'Afrique. Je n'ai pas le droit de me défiler, d'éviter les gens. Non, je n'ai pas le droit d'être désagréable. Cette popularité crée des devoirs. Elle m'incite, surtout, et toujours, à rester le meilleur possible, à donner tout ce que j'ai dans le ventre. C'est, en tout cas, sous cet angle que je conçois le statut que l'on a bien voulu m'accorder.

« C'est historique, alors ? »

— **Vous enlevez votre deuxième Ballon d'Or, on peut donc imaginer que chez vous la Pelémania va atteindre un degré supérieur encore ?**

— Peut-être, mais ça m'est égal. *(Les yeux ronds et brillants.)* Le bonheur, il est d'abord pour moi. Je suis heureux. Oui, vous me comblez.

— ...

— *(Ému.)* Le football, en général, décerne des récompenses collectives. On sacre une équipe, un groupe, rarement une individualité. Le Ballon d'Or est l'exception. Il couronne un homme, un joueur. J'y suis sensible parce que chacun d'entre nous a sa fierté. Chaque joueur de haut niveau rêve de poser son Ballon sur le rebord de la cheminée. Et c'est un rêve que très peu atteignent.

— **Vous, pour la deuxième fois de suite. Jamais joueur africain n'avait réalisé une telle performance...**

— *(Il se marre, l'œil toujours brillant.)* C'est historique, alors ? C'est ça, hein...

— **Oui...**

— C'est chouette. T'imagines pas, j'en ai des frissons.

— **Il faut bien expliquer ce résultat.**

— Par la constance, oui, grâce à ma régularité. J'ai été là quand il le fallait. Mais ça n'a pas été très compliqué. Dès mon plus jeune âge, j'ai compris que si tu voulais durer dans le foot, il fallait être là tout le temps. A chaque match, à chaque entraînement. Dans une rencontre, je peux avoir des trous mais je vais produire l'effort pour me remettre dans le coup. C'est ma force. C'est aussi de la fierté parce que je ne veux jamais me contenter du minimum.

« Au Sénégal, j'ai dominé mon sujet »

— **Mais la vitrine, le reflet de votre talent cette année, reste la Coupe d'Afrique en janvier dernier. C'est à Dakar que vous avez gagné votre Ballon.**

— *France Football* venait de me remettre mon premier trophée. A ce moment-là, j'étais sur un nuage. Je me suis dit : " Abedi, il y aura une trace dans ta carrière. Maintenant ce qui peut arriver... " Cet état d'esprit m'a habité quelques jours. En général, quand tu gagnes un Ballon d'Or, tu as une sensation d'accomplissement. Tu ne veux plus songer à la suite.

Très vite, j'ai su que cette distinction créait de nouvelles obligations.

— **...Que vous avez, parfaitement, remplies au Sénégal ?**

— On va dire que j'ai de l'orgueil mais tant pis : si vous écoutez les amateurs de Coupe d'Afrique, ils vous diront que jamais un joueur n'avait, autant que moi, dominé une compétition et son sujet. J'ai été là et tout le temps. Beaucoup de gars se sont illustrés lors d'une CAN mais aucun n'en est ressorti aussi grandi que moi.

— **Là, vous avez un peu la grosse tête ?**

— Pourquoi ? Parce que je dis les choses telles qu'elles sont. Tout au long de l'épreuve, j'ai plané...

— **Mais vous avez manqué la finale ?**

— Oui, et je suis retombé lourdement.

— **Paradoxalement, votre absence a été ressentie comme un deuil international ?**

— Cela démontre qu'on ne pensait qu'à moi. Ce fut un peu de baume au cœur.

— **Mais le Ghana a perdu...**

— Et tous mes rêves se sont écroulés. J'avais imaginé tous les scénarii, sauf celui qui aurait pu m'écarter de la finale. J'avais écrit mon propre film. En 1982, je faisais partie de l'équipe qui a remporté la Coupe d'Afrique en Libye. J'avais joué vingt minutes de la finale. Dix ans après, en tant que capitaine, je voulais fêter cet anniversaire. C'était devenu une fixation. Tout a remarquablement fonctionné. En demi-finale, on a disputé le match que tout le monde considère comme la vraie finale, face au Nigeria. On l'a gagné et j'ai pris un carton jaune qui ne veut rien dire. C'est tout le problème de l'Afrique : l'arbitrage. Notre continent s'affirmera complètement au plus haut niveau mondial lorsque les arbitres et les terrains, nos infrastructures, seront à la hauteur des qualités de nos joueurs.

« Il a fallu que je me batte pour qu'on admette mes qualités. Pour qu'on les apprécie ensuite. Ce Ballon d'Or signifie que je n'ai pas galéré pour rien. »

— **Avec vous, le Ghana aurait remporté le titre ?**

— Je ne sais pas mais ma présence aurait bouleversé toutes les données. Si j'avais été là, les Ivoiriens auraient fixé leur attention sur moi et mes partenaires auraient disposé d'un champ d'action beaucoup plus large. Après...

— **Après, justement, que reste-t-il de cet événement ?**

— Avec le temps, on digère tout. On bénéficie aussi du recul qui permet de mieux apprécier la valeur des choses. Avec ce recul, je me dis qu'à mon niveau j'ai égalé mon idole. En 1986, Diego Maradona avait écrasé la Coupe du monde de tout son talent. On n'a vu que lui. On n'a aimé que lui. C'était de la folie. Il me reste cette consolation d'avoir égalé mon modèle en matière de popularité. Dans une compétition moins relevée, certes, mais quelque part j'ai eu l'impression de me rapprocher de lui. Pour moi, ce n'est pas rien.

— **Ce souci de la reconnaissance semble permanent chez vous ?**

— Peut-être parce qu'avant de partager l'affiche j'ai beaucoup souffert. Il a fallu que je me batte pour qu'on admette mes qualités. Pour qu'on les apprécie ensuite. Ce Ballon d'Or signifie que je n'ai pas galéré pour rien.

— **Vous dites souvent qu'à dix-sept ans, vous étiez déjà aussi bon que maintenant...**

— Il existait le même feu sacré. La même envie de réussir, de prouver quelque chose. Mais j'étais inconnu et n'étais qu'un gamin. Avoir la qualité ne suffit pas. Il faut passer par des épreuves pour réussir et s'affirmer. Voilà pourquoi je ne regrette rien. Sur l'Africain, vous savez, on colle encore certaines étiquettes. On ne lui enlève pas sa valeur naturelle mais on doute de sa volonté à l'exprimer une fois engagé dans le dur combat européen.

« Pour réussir, il faut traverser des épreuves »

— **L'exemple type reste, à l'heure actuelle, Nii Lamptey, l'un de vos compatriotes. Idole hier à Anderlecht et aujourd'hui en réserve...**

— Parce qu'il n'a pas su échapper à tous les pièges. Une fois que tu atteins un bon niveau, c'est là qu'il faut t'accrocher. Nii a cru qu'il était arrivé. Il a cessé de se battre. Dans ce métier, il faut savoir qu'on se bat d'abord contre soi-même. Si tu n'as pas de volonté, si tu te laisses endormir par les compliments, tu es foutu. Moi, à Niort, j'avais réussi mais je ne suis pas cru arrivé au sommet. A Marseille, puis à Lille, il a fallu, dans des contextes délicats, que je poursuive la lutte. Mais j'avais ça dans la peau.

— **Donner l'exemple semble être une de vos devises ?**

— Tous les footballeurs sont des exemples. Pour leurs amis, leur famille mais, surtout, pour les jeunes qui rêvent d'être à ta place. Comment peux-tu, alors que la vie t'a tout donné, oublier cette règle fondamentale ?

« J'ai toujours voulu être le meilleur »

— **Cette philosophie vous a souvent aidé ?**

— Oui. Dans les moments difficiles, je m'y suis accroché. Au plus profond de moi-même, il y avait cette envie d'aller au bout. De savoir. En fait, j'ai toujours voulu être le meilleur.

— **Il n'est donc pas surprenant qu'après un premier échec à Marseille, vous vous y soyez, plus tard, imposé ?**

— On peut effectivement citer cette référence. Dans un premier temps, c'est le contexte qui m'a desservi mais je savais qu'un jour j'y reviendrais. Pour réussir.

— **La meilleure preuve est qu'aujourd'hui, alors que Waddle, Papin et Mozer sont partis, vous êtes considéré comme la star de l'équipe ?**

— Oui, c'est vrai. Même si le terme ne me convient pas. On attend beaucoup de moi. Je suis un peu le thermomètre de l'équipe. Si l'équipe ne marche pas, on accuse Abedi Pelé. Lorsqu'elle fonctionne très bien, on dit alors que c'est grâce à Abedi Pelé.

— **Et vous en êtes fier ?**

— Beaucoup. Un joueur de haut niveau doit toujours être présent. Quand ça va, c'est plus facile. Lorsqu'il y a des problèmes, il faut se montrer davantage. Il ne faut pas se planquer, fuir ses responsabilités.

« J'ai cru que l'OM était fini... »

— **N'empêche, en début de saison, lorsque Papin et Waddle sont partis, on ne vous a pas vu pendant quelque temps.**

— Exact. Peut-être parce que j'avais d'autres soucis.

— **Lesquels ?**

— Le président m'a mis beaucoup de pression.

— **C'est-à-dire ?**

— Pour être franc, je voulais m'en aller. J'ai cru qu'avec les départs de Papin, Waddle et Mozer, l'équipe allait s'effondrer. Aussi ai-je demandé à ce que l'on me transfère ?

— **Sans résultat...**

— Bernard Tapie tenait à me garder mais étant dans ma dernière année de contrat il souhaitait une garantie.

— **Celle que vous alliez resigner ?**

— C'est cela.

— **Et vous avez refusé ?**

— Oui. Un joueur aime sa liberté. De vie, de choix. J'ai vu beaucoup de choses depuis mon arrivée en France. J'ai fait des concessions. J'arrive, en vérité, à un âge où je me sens capable de me prendre complètement en charge. Où j'ai envie de régler moi-même tous les problèmes sans que des avis extérieurs n'interviennent forcément. Je suis donc resté pour honorer ma dernière année de contrat. Et il y a eu opposition avec le président dans la mesure où je ne souhaitais pas donner suite à sa proposition de renouvellement. Mais il ne s'agissait pas de mauvaise volonté. Simplement je souhaite prendre mon temps et bien ▶

PELÉ : « Je me suis rapproché de Diego »

penser toutes les questions concernant mon avenir.

— **Vous avez vraiment souffert de l'omniprésence du président ?**

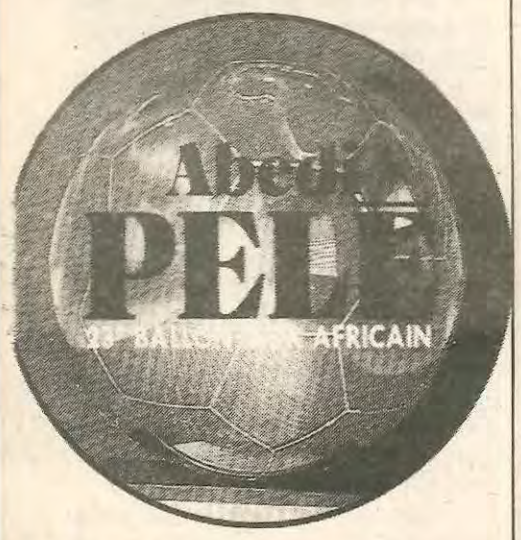
— Pendant près de trois mois, j'ai été perturbé. Maintenant, je ne sais pas si le président est toujours aussi décidé à me prolonger. En tous cas, on en parle beaucoup moins. Je suis bien comme ça. Cette question étant réglée, j'ai retrouvé tous mes esprits et mon football.

— **Cela signifie aussi qu'à l'issue de cette saison, vous pouvez quitter l'OM.**

— C'est une possibilité, oui.

— **Qui vous démange ?**

— Je ne sais pas encore. Disons que je n'ai pas penché vers une décision plutôt qu'une autre. La carrière d'un joueur n'est pas trop longue et je considère qu'il doit en profiter pleinement. Pour découvrir. Un changement



de club, c'est une remise en question, une nouvelle motivation. Tout le monde a besoin de se fixer d'autres horizons, d'autres paris. Je suis probablement, à l'heure actuelle, à ce niveau de la réflexion.

« J'avais Genoa et Parme »

— **Et en partance pour l'Italie ?**

— L'an passé, j'avais Parme et Genoa, ça n'a pas pu se faire. J'irais en Italie ou, sinon, je resterai en France.

— **A Marseille donc ?**

— Je ne sais pas. Ici, j'ai vécu et je continue de vivre des moments inoubliables. Trois ans « wonderful ». Trois saisons géniales et ce n'est pas fini.

— **Il y a encore deux mois, vous doutiez pourtant de la valeur de cet OM remodelé ?**

— Je l'avoue, oui. Mais je vivais également une situation nouvelle. Vous connaissez beaucoup de clubs qui se séparent de leurs trois meilleurs joueurs et conservent leur rang ? J'ai imaginé que ce n'était pas possible. Et je crois que c'était le sentiment général, parmi les joueurs, à l'OM.

— **Comment expliquer que vous ayez surmonté ce handicap ?**

— Au début on a pensé qu'on serait moins bon. Papin, Waddle et Mozer ont marqué les esprits ici. On était convaincu qu'ils étaient inoubliables et irremplaçables. On s'est lourdement trompé.

— **Pourquoi ?**

— Parce qu'en football rien n'est écrit à l'avance. Une équipe c'est d'abord une collectivité. Donc, le jour où l'on s'est mis en tête qu'on pouvait compenser par une énergie supplémentaire, par un état d'esprit au-dessus de tout soupçon, notre football est revenu.

— **Un football différent. Moins spectaculaire, moins riche d'exploits individuels.**

— Mais, c'est normal. On s'appuie sur une autre organisation. On se rend compte aussi que les gars arrivés à l'intersaison ne sont pas des charlots. Ils ont une valeur certaine. Avec tout cela, on a pris conscience qu'on avait toujours une équipe. Il a suffi de quelques résultats, d'une qualification pour la phase finale de la Coupe d'Europe, pour qu'un déclic ait lieu et que notre jeu se mette en place.

— **Vous croyez cette équipe capable de remporter la Coupe d'Europe ?**

— Vous m'auriez posé la question en début de saison, j'aurais rigolé doucement. Je le crois maintenant. J'ai des certitudes, des repères sur notre jeu. Je sais qu'on ne peut pas passer au travers.

— **Les éclats de Paris, rejetant l'OM dans l'ombre un certain temps, ont-ils eu des effets motivants sur le groupe ?**

— Pas sur moi, en tout cas. Dans le football, on partage le jeu et les résultats. Et une équipe, sauf Milan qui a des réserves extraordinaires, ne peut être au top d'un bout à l'autre de la saison. Paris est là, aujourd'hui. Ce n'est pas une menace pour l'OM, seulement un concurrent. Tout le monde doit s'en satisfaire parce que la compétition prend une tournure émotionnelle intéressante. Sans oublier que Nantes et Monaco sont là aussi. On va voir de bons et de grands matches. C'est stimulant pour tout le monde, non ?

Votre objectif reste de, tous, les dépasser ?

— Le mien ?

— **Oui.**

— Le mien c'est de gagner une Coupe d'Europe et de participer à une Coupe du monde avec le Ghana. Sans oublier le jeu et le plaisir.

— **Est-ce compatible, aujourd'hui, avec les enjeux ?**

— Mais, regardez-moi. *(Il rigole encore.)* Vous croyez qu'on me bride.

— **Raymond Goethals n'est pas franchement un adepte du jeu ouvert ?**

— Goethals est ma chance, vous savez. Il me laisse jouer comme je sais le faire. Dans son système, je suis très important. Je dois marquer et faire marquer. Il est souvent après moi. Il m'explique doucement ce qu'il attend de moi et me dit toujours " Mon fils " avant d'aborder tous les sujets. Goethals, c'est ce qu'il y a de mieux pour moi.

« Ma rencontre avec Pelé »

— **Cette forme de respect qui s'est installé autour de vous ne vous étonne-t-elle pas ?**

— Non, je l'ai mérité. Mais ça, c'est encore un sentiment que l'on partage seul. Ça flatte votre personnalité mais j'ai tellement envie que l'on m'aime.

— **Et que l'on vous reconnaisse ?**

— Je crois compter un peu aujourd'hui. Et il est important que la voix africaine soit entendue dans le monde. C'est un continent amoureux de football. Il y a un an, j'ai été désigné par la FIFA pour procéder au tirage au sort des éliminatoires de la World Cup 94. Je me suis trouvé à côté de Beckenbauer et Pelé.

— **Le vrai Pelé ?**

— Oui. Je ne le connaissais pas. C'est un type formidable. Pendant dix minutes il m'a parlé du foot africain et il a conclu : " La prochaine grande star du foot mondial sera africaine. " Je garde au plus profond de moi ce rendez-vous de New York. Qui aurait pu croire qu'un jour je serais invité à la table des plus grands ?

Laurent MOISSET, à Marseille

Abedi Ayew PELÉ

Né le 5 novembre 1962 à Domé (Ghana). 1,74 m ; 66 kg.
Clubs : Real Timale United (Ghana), Sat Club (Qatar), Dragons de l'Ouémé (Bénin), Real Timale United (Ghana), Niort, Mulhouse, Marseille, Lille, Marseille.
Palmarès : champion du Qatar 1983.
Vainqueur de la Coupe d'Afrique des nations 1982.
Finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions 1991.
Champion de France 1989, 1991, 1992.
Finaliste de la Coupe de France 1991.
Vainqueur du Groupe B de Deuxième Division 1987.

1986-1987 : NIORT (Division II)

Championnat

● 32 matches, 14 buts.
(2e) Niort - Caen ..... (1 but) 2-0
(7e) Amiens - Niort ..... (2 buts) 0-3
(9e) Quimper - Niort ..... (1 but) 0-2
(12e) Reims - Niort ..... (1 but) 1-2
(14e) Abbeville - Niort ..... (1 but) 0-1
(17e) Niort - Strasbourg ..... (1 but) 1-0
(18e) Caen - Niort ..... (1 but) 3-2
(22e) Angers - Niort ..... (1 but) 0-2
(23e) Niort - Amiens ..... (2 buts) 2-0
(25e) Niort - Quimper ..... (1 but) 3-0
(32e) Niort - Dunkerque ..... (1 but) 2-0
(34e) Niort - Orléans ..... (1 but) 2-0

Coupe

● 3 matches, 1 but.
7e tour : Niort - Luçon ..... (1 but) 4-0
8e tour : Niort - US Montagnarde 2-0
32e : Auxerre - Niort 2-0

Coupe d'Europe

Néant.

1987-1988 : MULHOUSE (Division II)

Championnat

● 16 matches, 5 buts.
(5e) Guingamp - Mulhouse ..... (2 buts) 1-3
(9e) Valenciennes - Mulhouse ..... (1 but) 1-1
(10e) Mulhouse - Rennes ..... (1 but) 1-0
(14e) Beauvais - Mulhouse ..... (1 but) 1-2

Coupe

Néant.

Coupe d'Europe

Néant.

1987-1988 : MARSEILLE

Championnat

● 5 matches.

Coupe

Néant.

Coupe d'Europe (C 2)

● 4 matches.
1/4 : Rovaniemi - Marseille 0-1
1/4 : Marseille - Rovaniemi 3-0
1/2 : Marseille - Ajax d'Amsterdam 0-3
1/2 : Ajax d'Amsterdam - Marseille 1-2

1988-1989 : MARSEILLE

Championnat

● 4 matches.

Coupe

Néant.

Coupe d'Europe

Néant.

1988-1989 : LILLE

Championnat

● 24 matches, 7 buts.
(14e) Toulouse - Lille ..... (1 but) 1-1
(18e) Strasbourg - Lille ..... (1 but) 1-3
(19e) Lille - Matra Racing ..... (1 but) 3-0
(21e) Lille - Monaco ..... (1 but) 2-4
(23e) Lille - Metz ..... (1 but) 1-1
(33e) Montpellier - Lille ..... (1 but) 3-2
(35e) Nice - Lille ..... (1 but) 0-1

Coupe

● 2 matches, 2 buts.
32e : Strasbourg - Lille ..... (1 but) 0-3
8e R : Mulhouse - Lille ..... (1 but) 3-2

Coupe d'Europe

Néant.

1989-1990 : LILLE

Championnat

● 37 matches, 9 buts.
(9e) Lille - Auxerre ..... (1 but) 2-1
(10e) Lyon - Lille ..... (1 but) 1-2
(12e) Toulouse - Lille ..... (1 but) 1-3
(13e) Lille - Marseille ..... (1 but) 2-0
(15e) Lille - Montpellier ..... (1 but) 1-0
(17e) Lille - Sochaux ..... (1 but) 5-0
(18e) Lille - Toulon ..... (1 but) 3-0
(22e) Lille - Cannes ..... (1 but) 2-1
(30e) Lille - Toulouse ..... (1 but) 3-0

Coupe

● 3 matches, 1 but.
32e : Lille - Reims 3-0
16e : Lille - Nancy ..... (1 but) 2-0
8e : Cannes - Lille ..... (5 t.a.b. à 4) 0-0

Coupe d'Europe

Néant.

1990-1991 : MARSEILLE

Championnat

● 32 matches, 5 buts.
(16e) Marseille - Rennes ..... (1 but) 4-1
(18e) Marseille - Montpellier ..... (1 but) 2-0
(24e) Marseille - Nantes ..... (2 buts) 6-0
(38e) Nice - Marseille ..... (1 but) 0-1

(Photo PRESSE SPORTS)

Coupe

● 5 matches.
32e : Marseille - Strasbourg 4-1
16e : Marseille - Dijon 3-0
8e : Marseille - Paris-SG 2-0
1/4 : Marseille - Nantes ..... (a.p.) 2-1
Fin. : Monaco - Marseille 1-0

Coupe d'Europe (C 1)

● 8 matches, 2 buts.
16e : Marseille - Dinamo Tirana 5-1
16e : Dinamo Tirana - Marseille 0-0
8e : Marseille - Lech Poznan 6-1
1/4 : Milan AC - Marseille 1-1
1/4 : Marseille - Milan AC 1-0
1/2 : Spartak Moscou - Marseille ..... (1 but) 1-3
1/2 : Marseille - Spartak Moscou ..... (1 but) 2-1
Fin. : Et.R. Belgrade - Marseille ..... (a.p., 5 t.a.b. à 3) 0-0

1991-1992 : MARSEILLE

Championnat

● 36 matches, 12 buts.
(4e) Rennes - Marseille ..... (1 but) 1-2
(6e) Caen - Marseille ..... (1 but) 1-3
(7e) Marseille - Nîmes ..... (2 buts) 4-2
(10e) Sochaux - Marseille ..... (1 but) 2-3
(16e) Marseille - Nancy ..... (1 but) 4-0
(18e) Marseille - Monaco ..... (1 but) 1-1
(30e) Marseille - Auxerre ..... (1 but) 2-0
(32e) Marseille - Saint-Étienne ..... (1 but) 2-0
(34e) Nancy - Marseille ..... (1 but) 1-3
(36e) Monaco - Marseille ..... (1 but) 0-3
(38e) Lille - Marseille ..... (1 but) 0-1

Coupe

● 4 matches, 1 but.
32e : Marseille - Bordeaux 1-0
16e : Istres - Marseille 1-2
8e : Valenciennes - Marseille 0-2
1/4 : Caen - Marseille ..... (1 but) 1-3

Coupe d'Europe (C 1)

● 3 matches, 1 but.
16e : US Luxembourg - Marseille 0-5
8e : Marseille - Sparta Prague 3-2
8e : Sparta Prague - Marseille ..... (1 but) 2-1

1992-1993 : MARSEILLE

Championnat

● 18 matches, 4 buts.
(3e) Marseille - Metz ..... (1 but) 3-2
(6e) Nîmes - Marseille ..... (1 but) 1-3
(13e) Sochaux - Marseille ..... (1 but) 2-2
(18e) Marseille - Valenciennes ..... (1 but) 2-1

Coupe d'Europe (C 1)

● 6 matches, 1 but.
16e : Glentoran - Marseille 0-5
16e : Marseille - Glentoran ..... (1 but) 3-0
8e : Dinamo Bucarest - Marseille 0-0
8e : Marseille - Dinamo Bucarest 2-0
Poule finale : Glasgow Rangers - Marseille 2-2
Poule finale : Marseille - FC Bruges 3-0

BILAN PERSONNEL

Championnat

48 matches, 19 buts en Deuxième Division.
156 matches, 37 buts en Première Division.

Coupe

17 matches, 5 buts.

Coupe d'Europe

21 matches, 4 buts.

Jacques THIBERT

La chambre d'enregistrement

NOUS n'avons pas eu le loisir, compte tenu de l'actualité, de dire ce que nous pensons de la réélection de Jean Fournet-Fayard pour un troisième mandat de quatre ans et de la quasi-réélection de tous les membres du Conseil fédéral ancien, à l'exception de quelques-uns. Comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, il nous semble nécessaire d'éclairer le sujet, de faire des constatations et peut-être même, allez savoir, de nous indigner.

Le président sortant et rentrant affirme qu'il est un parfait démocrate et que le fonctionnement des institutions fédérales est d'une transparence au moins égale à celle du cristal de Baccarat. S'il le dit, il n'y a pas de raison d'en douter, d'autant plus que c'est vrai. Mais la vie nous a appris qu'il peut exister des arnaques transparentes et légales, la liste en est longue. On peut y ajouter, sans risque d'être démenti, l'élection du Conseil fédéral.

Comment expliquer, en effet, aux différentes composantes du football français, indépendamment du score prodigieux réalisé par le président sortant en une année où il y a tout de même eu Furiani, l'échec de l'équipe de France à l'Euro et diverses babioles, qu'il n'y ait plus de représentant des arbitres, que Michel Hidalgo — figure mythique du football français, donc de la FFF — ait failli être blackboulé à une voix près, que Georges Boulogne, éminent représentant des éducateurs, soit resté au tapis et qu'à part Gaby Robert, le football de terrain (et de toujours) soit méprisé aussi ouvertement.

M. Fournet-Fayard a-t-il conscience qu'il vient de s'offrir un plébiscite à l'albanaise et une chambre digne d'une république bananière ?

LE système électoral, dans le football français, est étonnant puisqu'on peut, à la fois et successivement, être éligible, non votant, désigné par sa famille et écrasé par le vote des dirigeants. Georges Boulogne, par exemple, chef de file des éducateurs avec Michel Hidalgo, vice-président de la Ligue nationale, a pu être élu par les vingt sections de sa famille, donc parfaitement digne de siéger au Conseil pour y représenter cette famille, et se faire étendre grâce à la « règle » des 50 p. 100, autre trouvaille géniale du concepteur du système.

Il ne faut pas sortir de Polytechnique pour comprendre que ce système est construit pour servir le pouvoir, en le débarrassant de tous ceux qui, par leur personnalité, leurs idées, leur puissance médiatique et leur influence, risqueraient de créer du désordre dans le parfait ordonnancement des « débats ». Georges Boulogne et Michel Hidalgo ne sont pas des convives confortables lors des discussions d'avant-banquets. Ils sont donc indésirables.

Jean Fournet-Fayard, grâce à ses affidés et à une bonne préparation du terrain électoral, s'est donc offert une chambre aux ordres, c'est-à-dire une chambre d'enregistrement qui ne le contestera sur rien, ni sur la désignation d'un sélectionneur, ni sur la multiplication des emplois salariés à la Fédération (cent vingt, en constante augmentation), ni sur le changement prochain de siège, ni sur le fonctionnement des commissions, ni sur la politique suivie. Il y a peu de branches, dans le secteur économique, où il puisse y avoir aussi peu de remise en cause.

(Photo PRESSE SPORTS)

Globalement, ce qui vient de se passer n'est pas acceptable, parce que pas honorable et pas démocratique. Les remous sont en train de grossir, notamment du côté des techniciens qui vont probablement demander à Hidalgo et Robert de démissionner pour ne pas cautionner cette parodie d'élection libre. Pour ce qui concerne les arbitres, le président Fournet est tellement conscient du malaise qu'il envisagerait de coopter Michel Vautrot, ce qui est, soit dit en passant, complètement illégal, et donc passible de rejet par le Conseil d'État.

Comme le rappelle un entraîneur bourguignon, chaque année, à tous les dirigeants de son club : « Le bénévolat n'excuse pas la médiocrité. Au contraire. » Malheureusement, il l'autorise, en toute impunité.

APRÈS Van Basten, Ballon d'Or européen, Alain Roche, meilleur footballeur français de l'année, c'est au tour d'Abedi Pelé d'être distingué par *France Football* et de se voir désigné Ballon d'Or africain 1992. Abedi a gagné son « match » avec George Weah par 37 points d'avance, les deux hommes ayant atomisé le reste de la troupe d'où se distinguent, tout de même, Yeboah, Traoré, Gouaméné et... le Nantais N'Doram.

Cette deuxième distinction, obtenue un an après l'autre et donc particulièrement retentissante, car il s'agit d'une « première » dans l'histoire du Ballon d'Or africain, est une belle consolation pour la star de l'OM si l'on se souvient qu'Abedi fut privé de finale de Coupe d'Afrique des nations par la grâce d'un arbitre particulièrement sourcilleux, voire provocateur.

Abedi Pelé, devenu légende vivante du football ghanéen, est l'un de ces joueurs miraculeux qui donnent au jeu la sublime dimension, celle qui se dessine par l'art et se peint par le génie. Abedi balle au pied, sur un terrain d'Afrique en tôle ondulée ou en Écosse sous les trombes du ciel, est toujours ce virtuose un peu surnaturel, unique dans son style de dribbleur atomique, remarquable par sa variété de coups au but.

L'OM a eu le nez fin en ne laissant pas partir avant terme cette perle noire qui donne à son jeu offensif — grâce à la remise en place tactique de l'équipe marseillaise par Goethals — une force de percussion « européenne ». Si la finale Milan AC-Marseille se fait, Baresi et son arrière-garde devront régler le problème posé par Abedi. Ce ne sera pas le moindre des attraits de ce match qui pourrait valoir au champion ghanéen... un troisième Ballon d'Or.

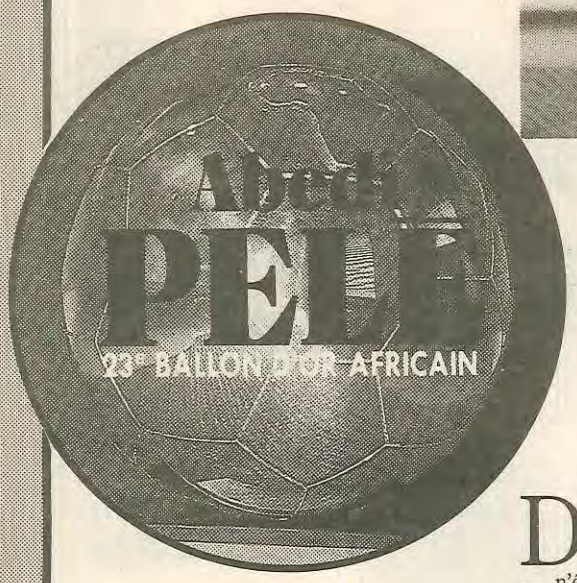
MARSEILLE a connu, la semaine dernière, l'une de ces petites histoires qui entretiennent le plaisir d'être olympien et brisent la monotonie de l'existence. Jean Fernandez s'en prenant à Raymond Goethals sur le thème de l'amour trahi, c'est un peu « cucul », comme disait notre grand-mère. C'est largement dépassé et ça ne peut plus intéresser grand monde. Ça risque surtout de beaucoup desservir le perturbateur que Goethals a carbonisé d'un méprisant « c'est qui, Jean Fernandez ? »

Le terrible Jeannot n'a aucune chance de terminer au Conseil fédéral. Il parle trop. Mais il devrait faire un effort en souhaitant une bonne année 1993 au vieux sorcier belge grâce auquel il pourrait bien encore gagner quelques primes.

Allez, meilleurs vœux à tous, y compris à notre Albanais préféré.

En devenant roi d'Afrique pour la deuxième année d'affilée, exploit sans précédent, Abedi Pelé entre dans l'histoire qui lui tendait les bras. Comment aurait-on pu imaginer que ce joueur d'exception n'aligne pas plusieurs Ballons d'Or dans sa vitrine ?

George a eu beau tout faire, il n'a pu détrôner le roi Abedi qui domine les terres d'Afrique.
(Photos PRESSE SPORTS)



Abedi II entre dans l'histoire

DEUX de suite. Même les plus grands — et, parmi eux, Roger Milla et Thomas Nkono, pourtant deux fois couronnés — n'étaient pas parvenus à obtenir un tel triomphe. Jamais tenant du Ballon d'Or africain de *FF* n'avait pu confirmer sa domination l'année suivante. Cet exploit, Abedi Pelé est le premier à l'accrocher à son sceptre et, franchement, ce n'est pas pour nous étonner et nous déplaire. Il ne s'était donc pas trompé le haut personnage, éberlué par tant de dons, qui avait dit un jour au petit Abedi Ayew : « Désormais, tu t'appelleras Pelé. » Ce second Pelé risque bien de couvrir son époque, en Afrique, d'une aura similaire à celle que son illustre aîné avait étendue, en son temps, sur le monde.

C'est bien sûr, avant tout, à son ébouriffante classe, à son pouvoir de création et sa constance dans la performance qu'Abedi doit cet inédit doublé. Mais également, et c'est important, à des circonstances qui amènent doucement le continent dont il est le phare à la maturité, la reconnaissance à laquelle il aspire depuis l'accès aux indépendances.

D'abord, et le fil du palmarès l'atteste, le Ballon d'Or vient régulièrement récompenser celui qui a brillé au cours de l'événement marquant de l'exercice considéré, lorsque celui-ci donne lieu à un sommet programmé ou un exploit isolé. Badou Zaki et Roger Milla, stars des Coupes du monde 1986 et 1990, Kalusha Bwalya, héros zambien des JO de Séoul en 1988, Rabah Madjer, mémorable buteur du Porto champion d'Europe 1987 en sont les récents exemples.

Abedi Pelé, membre éminent du trio magique — avec Papin et Waddle — qui conduisit l'Olympique de Marseille à un nouveau titre national et, surtout, à la finale de Bari, avait donc assis sa domination, en 1991, sur une saison pleine avec son club. En 1992, il a simplement mais superbement poursuivi en posant sa patte sur le monument africain de l'année, l'épreuve qui, si elle est déjà lointaine puisqu'elle eut lieu en janvier dernier, a logiquement conditionné les votes : la Coupe d'Afrique des nations, Sénégal 92. On se souvient que le Ghana, magistralement emmené par son numéro 10 de génie, vola jusqu'à la finale où, là, privé de son chef d'orchestre par décision de la commission de discipline sanctionnant deux cartons jaunes, il dut s'incliner aux tirs au but face à la Côte-d'Ivoire. Abedi sortit grandi de l'épreuve : élu meilleur joueur du tournoi, il était apparu si indispensable aux siens et à la qualité des débats qu'à sa première absence, le stade de l'Amitié de Dakar sembla dépeuplé. Oui, Pelé avait déjà, à cet instant, conquis son second Ballon d'Or, trois semaines à peine après avoir reçu le premier.

Une Coupe d'Afrique décisive

Ça, c'est le talent, son talent. Mais c'est aussi la consécration d'une épreuve, la CAN. Portée à douze participants dans sa phase ultime, elle n'avait jamais autant été médiatisée qu'en cette XVIIIe édition, jamais autant courue par les pros, libérés par leurs clubs sans trop de palabres grâce aux nouveaux règlements de la FIFA, libérés psychologiquement aussi, la date choisie, en pleine trêve européenne, leur permettant à la fois de ne pas avoir à se soucier d'éventuels rendez-vous manqués en Championnat ou Coupes d'Europe et d'être vus et lus sur les écrans et dans les journaux du monde entier. Cette dynamique combinaison a débouché sur une compétition unanimement reconnue qui, si elle a pu se révéler décevante du point de vue du jeu, a établi une hiérarchie et lancé l'année du foot, à travers le continent et bien au-delà. La CAN, pour la première fois peut-être, et après les nécessaires ajustements dus aux évolutions des uns et des autres au cours des mois suivants, aura jeté les bases du classement de ce Ballon d'Or. Et c'est justice.

Les hommes qui viennent s'inscrire parmi les dix premiers sans avoir participé à ce rendez-vous décisif — ils ne sont que trois — n'en ont donc que plus de mérite. Japhet N'Doram le Tchadien, classé sixième, porté par la vague nantaise, et Peter Ndlovu, le Zimbabwéen qui le suit immédiatement, sont

Le classement 1992

1.	PELÉ (Ghana-Marseille)	198
2.	WEAH (Liberia - Paris-SG)	161
3.	YEBOAH (Ghana - Eintracht Francfort)	64
4.	TRAORÉ (Côte-d'Ivoire - ASEC Abidjan)	36
5.	GOUAMÉNÉ (Côte-d'Ivoire - Raja Casablanca)	33
6.	N'DORAM (Tchad - FC Nantes)	30
7.	P. NDLOVU (Zimbabwe-Coventry)	24
8.	YEKINI (Nigeria - Vitoria Setubal)	20
9.	K. BWALYA (Zambie - PSV Eindhoven)	15
10.	DAOUDI (Maroc - Wydad Casablanca)	14
11.	FOFANA (Côte - d'Ivoire-Monaco)	13
	KESHI (Nigeria-Strasbourg)	13
	OWUBOKIRI (Nigeria-Bcavista)	13
14.	AMOKACHI (Nigeria - FC Bruges)	10
15.	N'DAW (Sénégal - Wydad Casablanca)	9
16.	LAMPTEY (Ghana-Anderlecht)	8
17.	H. HASSAN (Égypte - National Caire)	7
18.	R. MENDY (Sénégal-Pescara)	6
	MUSISI (Ouganda-Rennes)	6
	OMAM-BIYIK (Cameroun-Lens)	6
21.	BEN YAHIA (Tunisie-Espérance Tunis)	5
	MALIK (Nigeria - Shooting Stars Ibadan)	5
	F. ROUISSI (Tunisie-Caen)	5
24.	BRIMAH (Soudan - El Merreikh)	4
	NKATA (Ouganda - Nakivubo Villa)	4
	SHANGUAB (Libye - Al-Ahly Tripoli)	4
27.	ADEPOJU (Nigeria-Castellon)	3
	EL-KAS (Égypte-Zamalek)	3
	LUKAKU (Zaïre - FC Boom)	3
	OKOLOSI (Nigeria - Africa Sports)	3
	H. RAMZY (Égypte-Neuchâtel)	3
	L. SARR (Sénégal-Club Africain Tunis)	3
	SHOUBEIR (Égypte - National Caire)	3
	SIASIA (Nigeria-Lokeren)	3
	TIÉHI (Côte-d'Ivoire - Le Havre)	3
	TSOUMOU-MBÉLÉ (Congo - Kickers Emden)	3
37.	AKA (Côte-d'Ivoire - ASEC Abidjan)	2
	ASSUMANI (Burundi - Vital O)	2
	BEN SALAH (Côte-d'Ivoire - Le Mans)	2
	CHIRWALI (Malawi - Hardware Stars)	2
	MAKANAKY (Cameroun-Malaga)	2
	K. MALITOLI (Zambie - Espérance Tunis)	2
43.	AGBONAVBARE (Nigeria - Rayo Vallecano)	1
	K. AYEW (Ghana-Doha)	1
	BELL (Cameroun - Saint-Étienne)	1
	BIZANE (Libye - Tihad Tripoli)	1
	CHUNGA (Zimbabwe - Union Saint-Gilloise)	1
	GROBELAAR (Zimbabwe-Liverpool)	1
	HAMROUNI (Tunisie - Espérance Tunis)	1
	IKPEBA (Nigeria - RC Liège)	1
	JORDAO (Sao Tome - Praia Cruz)	1
	T. KHUMALO (Afrique du Sud - Kaizer Chiefs)	1
	MACKAYA (Gabon - USM Libreville)	1
	MADJER (Algérie - Nadi Al-Qatari)	1
	NANA (Mozambique-Matchedje)	1
	NDUWAYO (Burundi - Vital O)	1
	B. SAMBA (Congo - Diables Noirs)	1
	C. SECK (Sénégal - Stade Tunisien)	1
	Me. SIBANDA (Zimbabwe-Highlanders)	1

LE PALMARÈS

1970	Salif KEITA	(Mali)
1971	Ibrahim SUNDAY	(Ghana)
1972	Chérif SOULEYMANE	(Guinée)
1973	Tshimimu BWANGA	(Zambie)
1974	Paul MOUKILA	(Congo)
1975	Ahmed FARAS	(Algérie)
1976	Roger MILLA	(Cameroun)
1977	Tarak DHIAB	(Tunisie)
1978	Abdul RAZAK	(Ghana)
1979	Thomas NKONO	(Cameroun)
1980	Jean MANGA ONGUENE	(Cameroun)
1981	Lakhdar BELLOUMI	(Algérie)
1982	Thomas NKONO	(Cameroun)
1983	Mahmoud AL-KHATIB	(Égypte)
1984	Théophile ABEGA	(Cameroun)
1985	Mohamed TIMOUMI	(Maroc)
1986	Badou ZAKI	(Maroc)
1987	Rabah MADJER	(Algérie)
1988	Kalusha BWALYA	(Zambie)
1989	George WEAH	(Liberia)
1990	Roger MILLA	(Cameroun)
1991	Abedi PELÉ	(Ghana)
1992	Abedi PELÉ	(Ghana)

les inévitables révélations dont les promesses ne demandent qu'à être tenues.

En ce qui concerne le dauphin d'Abedi Pelé et lui-même ancien Ballon d'Or, George Weah, l'absence de la sélection libérienne de la scène africaine lui aura été préjudiciable. Car, si son parcours européen remarquable avec Monaco d'abord, et Paris-SG ensuite, son beau début de l'actuel Championnat, bien qu'assombri par sa nouvelle blessure intervenue juste avant l'élection, ne cèdent en rien aux performances de Pelé à l'OM, la différence de 37 points est inéluctablement celle qui sépare un pays de football en plein renouveau, le Ghana, d'une nation déchirée, en proie à la guerre civile et où le ballon ne vit plus, le Liberia. C'est dur, implacable, mais c'est ainsi que l'Afrique sécrète ici encore ses inégalités.

Émancipation et respect

Quant au reste, guère de surprises. Un regret sur l'assez faible écho donné aux exploits dakarois d'Alain Gouaméné, le malaimé, cinquième alors qu'il pouvait espérer mieux, mais trop peu en vue ensuite, même dans son club, le Raja Casablanca, dont il n'est plus l'indiscutable titulaire. Un coup de chapeau à la présence en nombre, comme l'an dernier, de joueurs d'Afrique australe qui confirment sans toutefois apparaître aux toutes premières loges. Une bonne note aux Nigérians, toujours là, toujours placés, mais chez qui, comme au sein de leur formation, si forte et homogène, personne ne se dégage vraiment d'un lot de choix.

Un clin d'œil à Rachid Daoudi le Marocain, dixième et premier Maghrébin, bien esseulé dans un contexte noir ébène, traduction de la domination confirmée de l'Afrique sub-saharienne. Un mot pour saluer l'émancipation croissante de nos jurés qui, participant à l'immense effort de démocratisation inégal mais perceptible, sortent des sillons du nationalisme étroit pour aller chercher, au-delà de leurs frontières, amélioration des communications et élargissement du champ télévisuel aidant, leurs élus : seuls dix-huit d'entre eux — et ils sont cinquante ! — citent un de leurs compatriotes dans leur quintette. Et encore, souvent à la cinquième place seulement, histoire de signaler chez eux la présence d'un talent méconnu. Et puis, ce serait un inadmissible masochisme, lorsqu'on est journaliste camerounais, ivoirien, ghanéen, nigérian ou zambien d'oublier de citer une des vedettes du cru.

Enfin, remarquons ensemble qu'à la différence de l'Europe, très vite oublieuse de ce qu'elle a adoré la veille, l'Afrique témoigne d'une inébranlable stabilité dans ses choix, d'un grand respect pour ses idoles. C'est ainsi que neuf des dix premiers de l'an passé figurent encore au palmarès de 1992. Voilà comment se tisse la légende, comment elle vit et se perpétue. Abedi et la magie de son dribble, qui resteront à jamais dans les cœurs, ne la dépareront pas.

Patrick LAFAYETTE

ABEDI, AN DEUX

En obtenant 198 points sur 255 possibles, Abedi Pelé a approché le record (209 points) détenu par le légendaire Roger Milla, depuis 1990. Le Ghanéen, déjà consacré l'an passé, entre dans le cercle très fermé des doubles vainqueurs, dont faisait déjà partie Milla, après ses victoires en 1976 et 1990. Il rejoint également l'autre Lion indomptable Thomas Nkono, sacré en 1979 et 1982. Abedi a été véritablement plébiscité par les jurés, qui l'ont cité à quarante-sept reprises, dont vingt-deux fois à la première place, et seize fois à la deuxième.

Quant à son dauphin, George Weah, il occupe, pour la deuxième année d'affilée, cette place d'honneur. Le Libérien a figuré dix-neuf fois en tête de liste, obtenant trente-huit citations. Cette année pourtant, l'écart entre les deux hommes s'est un peu réduit, passant de cinquante-trois à trente-sept points. Vainqueur du trophée en 1989, George ne figure dans le palmarès que depuis 1988, tandis qu'Abedi y a recueilli son premier point en 1982. Dix ans déjà...

ANCIENS ET NOUVEAUX

Vingt-trois joueurs cités l'an passé figurent au classement cette année, parmi lesquels neuf des dix premiers. Seul le Marocain Aziz Bouderbala, détenteur officiel du record africain des sélections (101), a été oublié par les jurés. Le Ghanéen Anthony Yeboah, sixième en 1991, se hisse à la troisième marche du podium, après une saison qui l'a conduit en finale de la CAN, et un beau parcours avec Francfort en Bundesliga (quinze buts inscrits). Apparaissent également dans le Top 10 l'Ivoirien Gouaméné, gardien de but miracle des Éléphants, et Japhet N'Doram, l'organisateur du jeu au FC Nantes, auteur d'un début de saison fulgurant avec les Canaris. Ces deux joueurs, respectivement cinquième et sixième, ne figuraient même pas au classement des trois derniers référendums, le nom de Gouaméné n'apparaissant qu'en 1988 (1 point).

Les plus belles progressions de l'année sont à mettre au compte du Marocain Rachid Daoudi (plus 35 places, et dixième en 1992), vainqueur de la Coupe d'Afrique des champions et Stephen Keshi, le stoppeur de Strasbourg (plus 35 places, et onzième). En revanche, le petit prodige ghanéen Nii Lamptey, cinquième en 1991, chute à la seizième place, après une saison complètement ratée, que ce soit avec le Ghana à la CAN, aux JO, ou bien avec Anderlecht. Quant à François Omam-Biyik, le néo-Lensois est la victime du plus net recul (moins 15 places, et dix-huitième).

KHUMALO, FILS DE SONO

Theophilus Khumalo, dit « Doctor », entre dans l'histoire en devenant le premier joueur sud-africain cité (par notre confrère angolais), quelques mois après la réintégration de l'Afrique du Sud au sein de la CAF, puis de la FIFA, début juillet. Doctor, le stratège des Kaizer Chiefs et joueur clé de l'équipe nationale, est annoncé à Aston Villa, qui l'a mis à l'essai il y a quelques semaines. Doctor, à peine vingt-cinq ans, succède à son plus illustre aîné, Jomo Sono, qui avait recueilli deux points en 1982, en plein apartheid. A l'époque, Jomo évoluait au Cosmos de New-York, et avait connu des coéquipiers aussi célèbres que Beckenbauer et Pelé. Quelques années plus tard, il a créé de toute pièce un club, en souvenir de ces années « américaines » : le Jomo Cosmos. Mais Doctor Khumalo n'y a jamais évolué, préférant s'illustrer chez les « Amakhosi », le surnom des Chiefs, dont un joueur fut également nominé au Ballon d'Or : Patrick « Pule Ace » Ntsolengoe. En 1982, Patrick avait recueilli un point.

LA FRANCE, PREMIÈRE D'EUROPE

Neuf Championnats européens figurent au palmarès, par l'intermédiaire des joueurs. La France, citée à travers onze joueurs,"conserve"le Ballon d'Or, par Abedi Pelé interposé. Autres « Français » dans le Top 10 : Weah, deuxième, et N'Doram, sixième. Malgré la diminution sensible des transferts dans l'Hexagone, depuis 1990, la France reste bien le Championnat de prédilection des Africains. La Belgique, six joueurs — dont trois Nigérians, Siasia, Amokachi et Ikpeba — tend à se rapprocher, devenant notamment la deuxième patrie des Nigérians, et ses clubs recrutant tous azimuts. Vient ensuite l'Espagne — trois joueurs : Makanaky à Malaga, Adepoju à Castellon et Agbonavbare à Rayo Vallecano — qui accueillit un Ballon d'Or illustre, le Marocain Zaki.

L'Allemagne, avec deux joueurs — Yeboah et le stoppeur congolais, révélation de Dakar, Tsoumou Mbele — est en net recul. Le Portugal — deux Nigérians, Yekini et Ricky — et l'Angleterre — deux Zimbabwéens, Ndlovu et Grobelaar — se maintiennent, les Pays-Bas (Kalusha Bwalya), la Suisse (Hani Ramzy) et l'Italie (Roger Mendy) se contentant d'une citation.

CLUBS : LE MAGHREB A L'HONNEUR

La répartition entre professionnels (« européens ») et autres (amateurs et semi-professionnels comme au Maroc, ou au Moyen-Orient, en Côte d'Ivoire, etc...) est relativement équilibrée :

29 professionnels pour 30 semi-pros et amateurs. Le premier non-professionnel cité — il est quatrième —, Abdoulaye Traoré, fait partie de l'ASEC d'Abidjan. La formation la plus représentée du classement constitue une vraie surprise : l'Espérance Sportive de Tunis, nominée trois fois avec son libero trentenaire Khaled Ben Yahia, qui faillit signer au Paris-SG il y a quelques années, Kenneth Malitoli, son avant-centre international zambien, enfin sa dernière trouvaille :

Ayedi Hamrouni, un jeune attaquant très doué et appelé en sélection par Mrad Mahjoub. Autre club maghrébin : le WAC, auquel appartiennent Daoudi et le Sénégalais N'Daw, champions d'Afrique 1992, enfin l'inévitable National du Caire, et ses piliers Hossam Hassan, revenu de son périple suisse à Neuchâtel, et Shoubeir, le gardien des « Pharaons ». L'ASEC compte deux joueurs — Abdoulaye Traoré et son capitaine Aka Kouamé — tout comme le Vital O du Burundi, finaliste inattendu de la Coupe des Coupes : Assumani et Nduwayo.

CARRÉ D'AS

Quatre anciens Ballons d'Or figurent au palmarès de la vingt-troisième édition, à commencer par Abedi Pelé, le seul joueur — depuis la création du référendum, il y a vingt-deux ans — à avoir été couronné deux années de suite (1991 et 1992). George Weah, son premier poursuivant, avait remporté le trophée en 1989. Quant à Kalusha Bwalya (9e en 1992), le Zambien fut lauréat de l'épreuve en 1988, après s'être révélé aux Jeux Olympiques de Séoul avec la Zambie. Reste Rabah Madjer (43e et dernier en 1992) sacré en 1987, et qui termine une longue carrière au Nadi Al Qatari, dans les Émirats, après avoir participé à sa dernière CAN à Dakar. C'est le Soudanais Fathi Abderahmane Abdel Khaled qui a cité l'Algérien en cinquième position, lui permettant de figurer au classement sans discontinuer depuis...1982. Quelle longévité !

Japhet N'Doram, le Tchadien de Nantes, classé sixième, fait partie des trois « Français » présents dans les dix premiers du Ballon d'Or africain millésime 92. *(Photo PRESSE SPORTS)*

ENGLISH SPOKEN

Nous l'avions remarqué l'année dernière, les anglophones avaient pris un léger ascendant sur les francophones (trente contre vingt-trois).

Cette année, cela s'est vérifié, puisque trente-deux des cinquante-neuf joueurs cités sont anglophones, et proviennent de treize pays différents. La présence massive des Nigérians (10), et le nombre inhabituel de joueurs zimbabwéens (4) et ghanéens (4) permettent d'expliquer cette tendance. Ainsi, trois anglophones (Pelé-Weah-Yeboah) trustent les places d'honneur, Abdoulaye Traoré étant à la fois le premier francophone et non-professionnel classé. Rachid Daoudi — dixième — est quant à lui le seul ressortissant du Maghreb présent dans le Top 10, l'Egyptien Hossam Hassan n'étant classé qu'à la dix-septième place. A noter que les pays lusophones, absents en 1991, sont représentés cette année par Jordao du Cap Vert, et Nana du Mozambique.

NDLOVU, CET INCONNU

Il était apparu pour la première fois dans notre classement l'an dernier, avec sept points. Une quinzième place qu'il partageait avec un ancien Ballon d'Or, Rabah Madjer. Normal, pour quelqu'un qui possède le profil d'un futur vainqueur. Car à moins de vingt ans, l'ancien feu follet des Highlanders de Bulawayo, devenu l'une des terreurs de la League anglaise, avec Coventry, inspire déjà la crainte et le respect. A tel point que quatre des jurés l'ont cité à la première place, ce qui situe sa réputation, alors qu'il a quitté son Zimbabwe natal depuis deux ans. Peter Ndlovu occupe la septième marche en 1992, et il ne fait aucun doute qu'il devrait gravir très prochainement celles qui le séparent encore de la consécration. En équipe nationale, Peter « éléphant » la traduction littérale de son nom en ndebele est l'indiscutable titulaire au poste d'avant-centre, associé à son frère aîné Adam. Vif, dribbleur inspiré, son manager Terry Butcher le compare même à George Best, l'ancien Ballon d'Or européen. Un signe.

« SUPER EAGLES » AU-DESSUS DU LOT

Cinquante-neuf joueurs, venant de vingt-quatre pays différents, ont été nommés cette année par les jurés. En tête, dix « Super Eagles » du Nigeria, et tout d'abord, Rashidi Yekini, huitième et meilleur buteur de la CAN en 1990 avant de récidiver en janvier dernier à Dakar. Le suivent Ricky Owubokiri, onzième, et deuxième meilleur buteur des Championnats européens (trente buts inscrits avec Boavista) ex aequo avec Stephen Keshi, capitaine des Aigles, Taoufik Malik, vainqueur de la Coupe de la CAF avec les Shooting Stars (vingt-et-unième), Siasia, la fusée de Lokeren, Okolosi et Oliha, vainqueurs de la Coupe des Coupes avec l'Africa Sports d'Abidjan, Adepoju, milieu révélé à Dakar, Ikpeba, buteur au RC Liège, enfin le grand gardien Agbonavbare, professionnel au Rayo Vallecano. Le Nigeria est sans conteste l'équipe la plus riche potentiellement, sur le plan africain, et ses talents s'exportent de plus en plus à travers l'Europe.

C'EST REPARTI COMME EN 1990

Le Ballon d'Or *France-Football* 1992 a été attribué par cinquante jurés africains, plus la rédaction du journal, ce qui porte le total à cinquante et un. Un chiffre atteint il y a deux ans (l'Afrique du Sud en moins), auquel ne manquent que les voix de la Somalie — pour les raisons que l'on sait — et le Liberia de George Weah, toujours en guerre civile. Nous accueillons de nouveau l'Angola, la Guinée, la Libye, le Mozambique, l'Ouganda, Sao-Tomé e Principe, la Sierra Leone, le Zaïre, et grande première, l'Afrique du Sud.

Le seul juré ayant donné le cinq majeur, certes dans le désordre, est notre confrère ivoirien Ouattara Hégaud, de *Fraternité-Matin*. Cinq jurés, très perspicaces, sont parvenus à donner dans l'ordre le trio de tête. Coup de chapeau donc, à Mokhtar Boudrar (Algérie), Vladimir Monteiro (Cap Vert), Bora Mboge (Gambie), Joe Aggrey (Ghana) et Carlos Vaz (Guinée-Bissau).

Abedi trouve grâce auprès de presque tous les jurés, George fait un beau dauphin et les Nigérians sont partout présents, presque un peu trop, ce qui favorise l'éparpillement des votes et empêche l'un d'entre eux d'accrocher le podium. Et cette année, se met sur son cinquante et un, obtenant la voix de chacun des pays du continent, seuls Somaliens et Libériens, pour des raisons qu'on comprend aisément, n'ayant pu participer à l'élection.

De Yekini (ci-dessous) à Amokachi (ci-contre), les Nigérians ont été les grandes vedettes du Ballon d'Or africain version 1992. Pas moins de six « Super Eagles » dans les dix premiers. Nigeria for ever !
(Photos PRESSE SPORTS)

Abedi et les Nigérians

AFRIQUE DU SUD

Philippe Bernard
(Radio South Africa)

1. George WEAH (Liberia)
2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)
4. Rashidi YEKINI (Nigeria)
5. Faouzi ROUISSI (Tunisie)

BOTSWANA

James Mothlhabane
(Botswana Gazette)

1. Peter NDLOVU (Zimbabwe)
2. Kalusha BWALYA (Zambie)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. Mercedes SIBANDA (Zimbabwe)
5. Anthony YEBOAH (Ghana)

CAP-VERT

Vladimir Monteiro
(Cabopress)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. George WEAH (Liberia)
3. Anthony YEBOAH (Ghana)
4. Alain GOUAMÉNÉ (Côte-d'Ivoire)
5. Japhet NDORAM (Tchad)

COTE-D'IVOIRE

Ouattara Hegaud
(Fraternité-Matin)

1. Alain GOUAMÉNÉ (Côte-d'Ivoire)
2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)
4. George WEAH (Liberia)
5. Anthony YEBOAH (Ghana)

GABON

Jean-Daniel Fotso
(L'Union)

1. George WEAH (Liberia)
2. Japhet NDORAM (Tchad)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)
5. Brice MACKAYA (Gabon)

ALGÉRIE

Mokhtar Boudrar
(correspondant)

1. George WEAH (Liberia)
2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Anthony YEBOAH (Ghana)
4. Daniel AMOKACHI (Nigeria)
5. Nii LAMPTEY (Ghana)

BURKINA-FASO

Sory Boulema-Sy
(Sidwaya)

1. George WEAH (Liberia)
2. Alain GOUAMÉNÉ (Côte-d'Ivoire)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)
5. Stephen KESHI (Nigeria)

CENTRAFRIQUE

Jesus Tarcille Bomongo
(Radio Centrafrique)

1. George WEAH (Liberia)
2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)
4. Hossam HASSAN (Égypte)
5. Japhet NDORAM (Tchad)

DJIBOUTI

Faleh Ismael
(Radio TV)

1. George WEAH (Liberia)
2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Stephen KESHI (Nigeria)
4. Nii LAMPTEY (Ghana)
5. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)

GAMBIE

Bora Mboge
(Radio)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. George WEAH (Liberia)
3. Anthony YEBOAH (Ghana)
4. Kalusha BWALYA (Zambie)
5. Roger MENDY (Sénégal)

ANGOLA

Afonsao Dos Santos
(Radio Angola)

1. George WEAH (Liberia)
2. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. Moussa N'DAW (Sénégal)
5. Doctor KHUMALO (Afrique du Sud)

BURUNDI

Tharcisse Harerimana
(Radio Télévision)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. George WEAH (Liberia)
3. Anthony YEBOAH (Ghana)
4. Japhet NDORAM (Tchad)
5. Roger MENDY (Sénégal)

COMORES

Ahmed Ali Abdallah et Hassan Moindjié
(Al Watan)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. George WEAH (Liberia)
3. Alain GOUAMÉNÉ (Côte-d'Ivoire)
4. Anthony YEBOAH (Ghana)
5. Japhet NDORAM (Tchad)

ÉGYPTE

Mahmoud Maarouf
(Al Gomhurai)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. Daniel AMOKACHI (Nigeria)
3. Anthony YEBOAH (Ghana)
4. Moussa N'DAW (Sénégal)
5. Alain GOUAMÉNÉ (Côte-d'Ivoire)

GHANA

Joe Aggrey
(People's Daily Graphic)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. George WEAH (Liberia)
3. Anthony YEBOAH (Ghana)
4. Alain GOUAMÉNÉ (Côte-d'Ivoire)
5. Rashidi YEKINI (Nigeria)

BÉNIN

Emmanuel Agdokou
(Agence Bénin Presse)

1. George WEAH (Liberia)
2. Roger MENDY (Sénégal)
3. Japhet NDORAM (Tchad)
4. Abedi PELÉ (Ghana)
5. Cheikh SECK (Sénégal)

CAMEROUN

Michael Ndze
(CRTV Sports)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. George WEAH (Liberia)
3. Rashidi YEKINI (Nigeria)
4. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)
5. Joseph-Antoine BELL (Cameroun)

CONGO

Jean-Gilbert Foutou
(Radio TV)

1. George WEAH (Liberia)
2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Nii LAMPTEY (Ghana)
4. Samson SIASIA (Nigeria)
5. Brice SAMBA (Congo)

ÉTHIOPIE

Solomon Bekele
(Ethiopian Herald)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. Faouzi ROUISSI (Tunisie)
3. Rachid DAOUDI (Maroc)
4. Stephen KESHI (Nigeria)
5. Hossam HOSSAN (Égypte)

GUINÉE

Gassymou Sylla
(Radio TV)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. George WEAH (Liberia)
3. Hani RAMZY (Égypte)
4. Moussa N'DAW (Sénégal)
5. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)

GUINÉE-BISSAU

Carlos Vaz
(Agencia Noticiosa Da Guine)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. George WEAH (Liberia)
3. Anthony YEBOAH (Ghana)
4. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)
5. Richard OWUBOKIRI (Nigeria)

GUINÉE ÉQUATORIALE

Nemesio Nkili
(Radio Malabo)

1. Anthony YEBOAH (Ghana)
2. Rashidi YEKINI (Nigeria)
3. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)
4. Abedi PELÉ (Ghana)
5. Youssouf FOFANA (Côte-d'Ivoire)

KENYA

John Ochieng-Angela
(The Standard)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. George WEAH (Liberia)
3. Magid MUSISI (Ouganda)
4. Hossam HOSSAN (Égypte)
5. Youssouf FOFANA (Côte-d'Ivoire)

LESOTHO

Rantsubisi Matete
(Radio)

1. Peter NDLOVU (Zimbabwe)
2. Kalusha BWALYA (Zambie)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. Kenneth MALITOLI (Zambie)
5. Moses CHUNGA (Zimbabwe)

LIBYE

Darrwil Abdul Ahmed
(Agence JANA Tripoli)

1. Khaled BEN YAHIA (Tunisie)
2. Musbah SHANGUAB (Libye)
3. Ahmed EL KAS (Égypte)
4. Youssouf FOFANA (Côte-d'Ivoire)
5. Azeddine BIZANE (Libye)

MADAGASCAR

Clément Rabarybony
(Midi Madagasikara)

1. George WEAH (Liberia)
2. Japhet NDORAM (Tchad)
3. Stephen KESHI (Nigeria)
4. Joël TIEHI (Côte-d'Ivoire)
5. Abedi PELÉ (Ghana)

MALAWI

John Sarnir
(Daily Times)

1. Peter NDLOVU (Zimbabwe)
2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Anthony YEBOAH (Ghana)
4. Ernest CHIRWALI (Malawi)
5. Kalusha BWALYA (Zambie)

MALI

Souleymane Drabo
(L'Essor)

1. George WEAH (Liberia)
2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)
4. Rachid DAOUDI (Maroc)
5. Stanley NDUWAYO (Burundi)

MAROC

Kebir Arsalane
(Le Matin du Sahara et du Sahel)

1. George WEAH (Liberia)
2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Alain GOUAMÉNÉ (Côte-d'Ivoire)
4. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)
5. Rachid DAOUDI (Maroc)

MAURICE

Rashid Meerun
(Le Mauricien)

1. George WEAH (Liberia)
2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Alain GOUAMÉNÉ (Côte-d'Ivoire)
4. Anthony YEBOAH (Ghana)
5. Peter NDLOVU (Zimbabwe)

MAURITANIE

Alpha N'Gaede
(Radio-Mauritanie)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. George WEAH (Liberia)
3. Jean-De-Dieu TSOUMOU-MBELE (Congo)
4. Anthony YEBOAH (Ghana)
5. François OMAM-BIYIK (Cameroun)

MOZAMBIQUE

Angelo Oliveira
(Domingo)

1. Taofik MALIK (Nigeria)
2. Paul NKATA (Ouganda)
3. Lamine SARR (Sénégal)
4. ASSUMANI (Burundi)
5. Emmanuel MATOLA « NANA » (Mozambique)

NAMIBIE

Konrad Angula
(The Namibian)

1. Peter NDLOVU (Zimbabwe)
2. Anthony YEBOAH (Ghana)
3. George WEAH (Liberia)
4. Richard OWUBOKIRI (Nigeria)
5. Kwame AYEW (Ghana)

NIGER

Ousmane Oumarou
(La Voix du Sahel)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. George WEAH (Liberia)
3. Rashidi YEKINI (Nigeria)
4. Gabriel OKOLOSI (Nigeria)
5. Anthony YEBOAH (Ghana)

NIGERIA

John Sam
(Daily Times)

1. George WEAH (Liberia)
2. Stephen KESHI (Nigeria)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. Japhet NDORAM (Tchad)
5. Wilfred AGBONAVBARE (Nigeria)

OUGANDA

Mwangwe Muakha
(The New Vision)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. Anthnoy YEBOAH (Ghana)
3. Magid MUSISI (Ouganda)
4. Rashidi YEKINI (Nigeria)
5. Richard OWUBOKIRI (Nigeria)

RWANDA

Gaspard Rwakana
(Radio Rwanda)

1. George WEAH (Liberia)
2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)
4. Anthony YEBOAH (Ghana)
5. François OMAM-BIYIK (Cameroun)

SAO TOME E PRINCIPE

Felipe Gomes
(Nova Republica)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. Youssouf FOFANA (Côte-d'Ivoire)
3. Moussa N'DAW (Sénégal)
4. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)
5. « JORDAO » (Sao Tome)

SÉNÉGAL

Jean-Marc Diakité
(Le Soleil)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. George WEAH (Liberia)
3. Alain GOUAMÉNÉ (Côte-d'Ivoire)
4. Anthony YEBOAH (Ghana)
5. Rachid DAOUDI (Maroc)

SEYCHELLES

Patrick Hoareau
(Radio TV)

1. Anthony YEBOAH (Ghana)
2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. George WEAH (Liberia)
4. François OMAM-BIYIK (Cameroun)
5. Bruce GROBELAAR (Zimbabwe)

SIERRA LEONE

John Kargbo
(Daily Mail)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. Anthony YEBOAH (Ghana)
3. George WEAH (Liberia)
4. Youssouf FOFANA (Côte-d'Ivoire)
5. Kalusha BWALYA (Zambie)

SOUDAN

Fathi Abderahmane Abdel Khaled
(Sudanese News Agency)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. Ahmed BRIMAH (Soudan)
3. Ahmed SHOUBEIR (Égypte)
4. Cyrille MAKANAKY (Cameroun)
5. Rabah MADJER (Algérie)

SWAZILAND

Félix Semelane
(Times of Swaziland)

1. George WEAH (Liberia)
2. Richard OWUBOKIRI (Nigeria)
3. Anthony YEBOAH (Ghana)
4. Japhet NDORAM (Tchad)
5. Roger LUKAKU (Zaïre)

TANZANIE

Kassim Suleiman Kassim
(Radio Tanzania-Zanzibar)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. Rachid DAOUDI (Maroc)
3. Youssouf FOFANA (Côte-d'Ivoire)
4. Hossam HASSAN (Égypte)
5. Anthony YEBOAH (Ghana)

TCHAD

Mahamat Fadoul
(Agence Tchadienne de Presse)

1. Japhet NDORAM (Tchad)
2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. George WEAH (Liberia)
4. François OMAM-BIYIK (Cameroun)
5. Daniel AMOKACHI (Nigeria)

TOGO

Pierre-Célestin Pary
(Togo-Presse)

1. George WEAH (Liberia)
2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Rachid DAOUDI (Maroc)
4. Kouamé AKA (Côte-d'Ivoire)
5. Rashidi YEKINI (Nigeria)

TUNISIE

Hakim
(Correspondant)

1. George WEAH (Liberia)
2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Alain GOUAMÉNÉ (Côte-d'Ivoire)
4. Richard OWUBOKIRI (Nigeria)
5. Ayadi HAMROUNI (Tunisie)

ZAIRE

Mazanza Kindulu
(AZAP)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. George WEAH (Liberia)
3. Daniel AMOKACHI (Nigeria)
4. Roger LUKAKU (Zaïre)
5. Victor IKPEBA (Nigeria)

ZAMBIE

David Sekala
(Times of Zambia)

1. George WEAH (Liberia)
2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Kalusha BWALYA (Zambie)
4. Oumar BEN SALAH (Côte-d'Ivoire)
5. Richard OWUBOKIRI (Nigeria)

ZIMBABWE

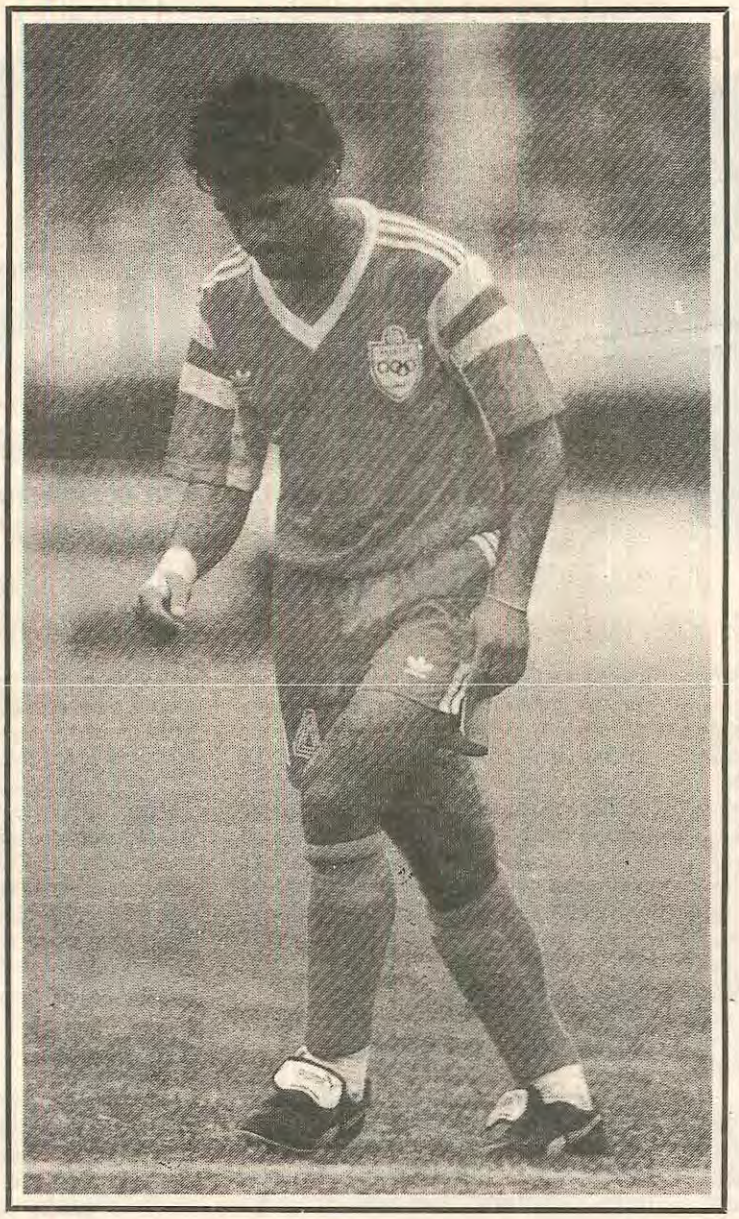
Omar Jahoor
(Herald)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. Rashidi YEKINI (Nigeria)
3. Peter NDLOVU (Zimbabwe)
4. Nii LAMPTEY (Ghana)
5. Kalusha BWALYA (Zambie)

FRANCE

(France Football)

1. Abedi PELÉ (Ghana)
2. Alain GOUAMÉNÉ (Côte-d'Ivoire)
3. Mutiu ADEPOJU (Nigeria)
4. Anthony YEBOAH (Ghana)
5. George WEAH (Liberia)



Rachid Daoudi, international marocain vainqueur de la Coupe d'Afrique des clubs champions avec le WAC Casablanca, est avec sa dixième place le premier Maghrébin du Ballon d'Or africain 92.

(Photo Henri SZWARC)

Si Pelé règne sans partage sur l'Afrique du football, on peut regretter que certains de ses dauphins, comme l'Ivoirien Maguy ou le Camerounais Kana-Biyik, ne soient pas reconnus à leur juste valeur...

(Photos PRESSE SPORTS)

Le monde est à ses pieds

Après de nombreuses années au Cameroun et au Sénégal, avec, au passage, un titre continental conquis avec les Lions Indomptables en 1988, Claude Le Roy s'est aujourd'hui posé au Moyen-Orient où il dirige le club Al Shabab de Dubayy. Depuis Riyad, où son équipe dispute un tournoi, il pose son regard « africain » — et technique, bien sûr — sur les votes 1992.

DANS notre planète football, l'année 1992 s'ouvrant sur Dakar et sa presqu'île du Cap-Vert, au climat béni des dieux, allait pourtant très vite connaître ses premiers vents de sable : l'harmattan se lève le 19 janvier, les Lions sont éliminés par le Cameroun. Déchirure...

Le capital affectif va en partie se transférer sur les « Black Stars ». Depuis toujours, le Ghana est un des « chouchous » du Sénégal où l'on aime bien que l'efficacité se soucie d'esthétisme. Hélas ! les alizés qui font flotter haut les drapeaux ghanéens jusqu'à la finale n'y feront rien : le ciel s'assombrit une seconde fois quand tombe le deuxième carton jaune sur la tête d'Abedi Pelé. Meurtrissure...

L'artiste en bleu de chauffe, slalomeur des pelouses de Ziguinchor et de Dakar, tacleur-ratisseur, buteur et bateleur, guerrier ashanti et prince d'Accra, l'enchanteur de cette Coupe d'Afrique des nations ferme trop vite la parenthèse. Cette personnalité de leader — inhibée sous le maillot olympien — qu'il avait affirmée pendant quatre rencontres, ce costume de star-artisan, d'architecte tâcheron, ne pourra pas être enfilé par Baffoe, Yeboah ou Ibrahim, ses plus parfaits lieutenants.

Onze mois plus tard, dans les frimas de décembre, une nouvelle absence de l'Olympien Abedi Pelé pour un autre match au sommet au Parc des Princes se transforme en suspense médiatico-politico-sportif. Peut-il, à quarante-huit heures d'intervalle, jouer au Parc et à Accra (5 000 km) pour installer l'OM vers un possible nouveau titre et le Ghana sur la route américaine. Des Parisiens fébriles et des Algériens inquiets seront terrassés : Abedi finira l'année comme il l'avait commencée, victorieux et enfin sûr de son talent.

Et, hasard des voyages, au 1er janvier que je « fête » à Riyad, la capitale du royaume saoudien, la télévision nationale annonce que le prestigieux club royal Al-Nasser va chercher à obtenir de Bernard Tapie l'autorisation d'une « pige » exceptionnelle de son surdoué ouest-africain en mai prochain. De l'Afrique à l'Europe, de Marseille aux portes de l'Asie, celui qui, par son talent, aura défrayé la chronique sous tous les fuseaux horaires méritait bien ce Ballon d'Or africain : c'est toujours chouette la simplicité chez un artiste, l'équilibre chez un vagabond.

Les « anglos » d'Afrique de l'Ouest

Pour compléter le podium, son ami, demi-frère presque puisqu'il aurait, maman oblige, pu naître ghanéen, George Weah. C'est aussi, techniquement et tactiquement, son plus parfait complément. Pour avoir vu George accumuler les prouesses physiques et techniques sous le prestigieux maillot noir et blanc du Tonnerre de Yaoundé, je crois que personne ne sera jamais assez intelligemment exigeant avec lui. Arsène Wenger, parce qu'il maîtrise parfaitement la sensibilité africaine, l'a fait parvenir à un très haut niveau de qualité. Le paramètre « public » qui lui manquait et qui lui servait trop souvent à mon gré d'argument d'inconstance à Monaco, il ne peut s'appuyer dessus à Paris. Pour être, non pas le numéro 2 en Afrique, mais l'un des premiers au monde, il doit s'imposer les sacrifices du quotidien, sans lesquels il ne peut y avoir performance sur la durée.

Si, plus au sud, les « Colored mafiosi » pensent enfin à leur pays au nom si riche d'ambitions pour arrêter une tragédie qui tue les hommes et le jeu, George Weah, James Debbah et tous leurs copains expatriés peuvent réussir une belle saison internationale. La « génération Weah », à Monrovia, sera alors très difficile à inquiéter.

Médaille de bronze pour un trio anglophone ouest-africain : Anthony Yeboah. Il n'est plus seulement un joueur professionnel ghanéen de la Première Division allemande, il est en deux saisons devenu une des grandes stars de la Bundesliga. C'est aussi la confirmation de l'influence chaque jour plus importante de l'Afrique des footballeurs dans les Championnats européens. Le dernier bastion jusqu'ici impénétrable, le Calcio, commence à se craqueler. La déferlante sud-nord du talent et de la qualité athlétique n'a pas fini d'arroser le Vieux Continent.

Un danger

Un danger que cette déferlante ne devienne un clapot avec le départ, à travers de véritables réseaux de marchands de jeu, de marchands de jeunes, des meilleurs cadets et juniors du continent africain. Ce seront alors les marchands de « jeûne » du football sub-saharien. Dans toutes les sélections au monde, les résultats sont le fait d'un, de deux, quelquefois de trois surdoués d'une même génération, secondés par des joueurs de complément de qualité.

Tous les joueurs auraient été bons, mais ni plus ni moins qu'ailleurs, si le Cruyff d'Ajax et de la sélection nationale des Pays-Bas n'avait tiré tout le monde vers le haut ; la France est un bon et beau pays de foot, mais Michel Platini en dix ans, avec quelques compères haut de gamme (Trésor, Giresse, Tigana), lui en a fait gagner vingt ; il n'était pas seul, je sais : mais ça aide. La sobriété avec du génie, ça donne de l'allure ; un astre, ça éclaire toujours ceux qui tournent autour.

Mais non, on n'oublie ni Pelé ni Maradona : ils ont tellement transformé des équipiers modèles en vedettes qu'on a peur pour l'Afrique : si, chaque année, comme la tendance se dessine, les trois ou quatre gamins qui remplissent les stades de fortune pour des matches inter-quartiers obtiennent des visas de complaisance avant d'accrocher, plus au nord, des sélections du même nom, il y a danger, avec cet exode du talent, de pénurie de leaders, donc de pénurie de résultats au plus haut niveau mondial.

Didier Otokoré, pour quelques minutes plus franchouillardes que françaises, a failli rater son rendez-vous avec l'histoire du foot de son pays, en janvier dernier ; Étienne Mendy le Stéphanois et Ba le Havrais ne seront jamais Lions à l'Amitié pour cause de port peut-être précipité du maillot tricolore. Plutôt que de faire croire que l'anophèle femelle tombe en torpille sur chaque footballeur français qui pose le pied en Afrique, plutôt que de répéter aux ignorants que « c'est tellement dangereux ce continent, qu'il faut mieux mettre des gants pour serrer les mains, ça évite les risques du sida », plutôt que ces réflexes de philosophe de sous-préfecture, il est temps d'engager une réflexion qui protège l'avenir du footballeur du continent africain.

Ah oui ! le classement du Ballon d'Or ! Il n'a jamais été aussi diversifié, le développement des médias à l'échelle du continent permet à chacun d'avoir une vision presque complète. Des oublis ? Un, gigantesque ! Serge Maguy, double champion d'Afrique avec la Côte-d'Ivoire et l'Africa Sports, quelqu'un qui est à son club en gaucher ce que Valdo est en droitier au Paris-SG ; un autre, André Kana-Biyik, le talent du Bassa et la qualité athlétique d'un Anglo-Saxon, toujours au plus haut niveau avec le Cameroun et le HAC ; et un mal classé qui méritait les tous premiers rôles, Siasia le Nigérian, sûrement l'un des plus doués du continent... Mais bon, comme pour les césars ou les oscars, le propre des classements, c'est que même les « nominés » non sacrés augmentent le cortège des mécontents...

Claude LE ROY

France

● Les Lillois ont plutôt bien fini l'année. Eux qui éprouvent d'ordinaire de grandes difficultés à marquer, ont inscrit quatre buts à Mouscron (Deuxième Division belge) en match amical.

● Pendant la trêve, le jeune international guinéen de l'AS Saint-Etienne, « Titi » Kamara, s'est distingué en inscrivant deux des quatre buts de son pays contre le Kenya lors d'un match comptant pour les éliminatoires de la Coupe du monde.

● Très pris par le dossier Girondins de Bordeaux-TFC, Francis Andreu, le directeur général du club toulousain, n'a guère pris de jours de vacances. Il en a profité pour peaufiner sa forme à l'occasion du tournoi de tennis du Rowing.

● Le tournoi de Toulouse en salle se déroulera les 12 et 13 février avec, bien entendu, le TFC, l'équipe polonaise de Lech Poznan, la sélection nationale d'Ukraine, les Girondins de Bordeaux (sous réserve) et le club de Saint-Simon (banlieue de Toulouse), qualifié lors des épreuves de brassage.

● Pour fêter les dix ans de Radio Maritima, les anciens du FC Martigues joueront, samedi, en lever de rideau de Martigues-Nancy, contre une équipe sélectionnée par la radio locale.

● A l'occasion du match amical Martigues-Lyon, Raymond Domenech, l'entraîneur lyonnais, a pu observer Stéphane Roche et Pierre Chavrondier, les deux Lyonnais prêtés à Martigues en début de saison.

● Le gel n'a pas trop contrarié l'entraînement des Lillois, qui ont alterné les séances sur le terrain d'Honneur de Grimonprez-Jooris et sur la pelouse artificielle du Stadium Nord.

● Dimanche dernier, à Avignon, les formations de Caen et de Cannes ont été opposées lors d'une rencontre amicale. Plusieurs points communs d'ailleurs entre les deux clubs en dehors de la presque homonymie des noms. Les deux équipes sont montées en Première Division à un an d'intervalle, les deux formations ont également été rapidement européennes... On espère simplement que la comparaison s'arrêtera là, sinon le SM Caen risque, en fin d'exercice, de subir le même sort que les Azuréens, la saison dernière !

Rendez-vous

Mercredi 6 janvier (19 h 30)
17e JOURNÉE (match en retard)
Lille - Marseille

Samedi 9 janvier (19 h 30)
20e JOURNÉE
Caen - Lille
Lens - Nîmes
Monaco - Auxerre
Bordeaux - Le Havre
Nantes - Lyon
Marseille - Toulon
Saint-Étienne - Metz
Sochaux - Paris-SG
Strasbourg - Valenciennes
Montpellier - Toulouse

● Meilleur buteur du TFC (5 buts), Bernard Ferrer a été l'animateur de la journée ski de fond offerte aux footballeurs toulousains par la station ariégeoise de Beilles.

La folle semaine de Rai

Déjà transféré au Paris-SG, mais avec neuf mois encore à tirer au Brésil, sacré meilleur joueur sud-américain de l'année 1992, le Brésilien a terminé l'année en beauté.

Même si Valdo avoue être l'un de ses admirateurs, même si Ricardo aurait beaucoup aidé à sa venue, même si Weah, heureux de pouvoir frapper à nouveau dans la balle, se dit ravi d'évoluer à ses côtés, l'un des trois va forcément pâtir de l'arrivée de Rai au Paris-SG. La vedette brésilienne serait en effet le quatrième étranger du club de la capitale la saison prochaine si, d'ici là, aucun des trois autres ne l'a quitté. Le moins menacé a priori est Valdo, qui jouit de la double nationalité brésilienne et portugaise, ce qui permet de le considérer comme originaire de la CEE.

En revanche, Ricardo ou Weah, sauf naturalisation dans les quelques mois à venir, devra céder une des deux places autorisées seulement aux étrangers « hors Communauté ». Le Libérien, dans cette perspective, et compte tenu des zones d'ombre qui perdurent depuis ses déclarations à *The European* et son départ précipité pour ses vacances new-yorkaises, paraît le plus fragile, d'autant que des propositions à son endroit seraient arrivées d'Italie. Cela dit, son contrat de quatre ans et le salaire royal qui est le sien lui permettent de voir venir en position de force... Quant aux spéculations sur McAllister, Abedi Pelé et Jean-Pierre Papin, bien qu'elles paraissent encore oiseuses, elles pourraient reprendre un fondement si le contexte venait à évoluer.

CE qui était annoncé s'est donc concrétisé. Rai de Souza Vieira de Oliveira vient d'être élu meilleur joueur sud-américain pour l'année 1992. C'est un titre amplement mérité compte tenu du nombre de buts inscrits (trente et un, meilleur réalisateur de Sao Paulo), de leur importance (un en finale de la Copa Libertadores, deux en finale intercontinentale, trois en finale pauliste) ou de leur beauté (reprises acrobatiques, coups francs ajustés, etc.).

C'est un titre amplement mérité car Rai est un technicien subtil, un joueur créatif, un militant du *futebol arte* sur le terrain et devant un micro. Jusqu'à cette année 1992, on le connaissait surtout comme « le frère de Socrates ». Dans quelques années, quand nos mémoires se focaliseront sur la chronologie des grands événements, on se souviendra que Socrates est le frère du fameux Rai, l'homme symbole du renouveau du football brésilien.

A Paris, aux premières feuilles mortes...

Ce qui était prévu est donc arrivé. Rai et Sao Paulo ont donné la préférence au Paris-SG. Compte tenu du talent du joueur, et si l'on en croit les chiffres annoncés au Brésil (1), le club de Michel Denisot a réalisé une excellente affaire. Même s'il y aura forcément un contretemps. Rai ne sera pas vraiment parisien en juin, car, pilier de la sélection brésilienne entraînée par Carlos Alberto Parreira, il devra se soumettre à un calendrier officiel surchargé. D'abord la Copa America (Coupe des nations sud-américaines) en Équateur, du 15 juin au 4 juillet. Ensuite, les éliminatoires de Coupe du monde face à la Bolivie, l'Équateur, le Venezuela et l'Uruguay (matches les 18 et 25 juillet, 1er, 15, 22 et 29 août, 5 et 19 septembre). La CBF ne se fera pas faute d'exiger la présence de Rai pour les deux rendez-vous majeurs du football sud-américain. Et de l'obtenir, par la simple application du règlement de la FIFA.

S'ajoutent également la Copa Libertadores entre février et mai, le Championnat pauliste à la même époque. Rai arrivera donc à Paris en état prévisible de saturation et pas avant les premières feuilles mortes. Mais armé d'un talent que Jesus Gil y Gil, le président de l'Atletico Madrid, s'est désespéré d'obtenir, mercredi dernier, après avoir tout tenté.

Le toupet et l'audace

Selon le quotidien *O Estado de Sao Paulo*, les discussions furent serrées, dans deux grands hôtels de Sao Paulo, mercredi dernier, entre les dirigeants paulistes et les deux impresarii sur le coup. D'un côté, Manuel Barbosa, qui souhaitait que Rai évolue à Benfica de janvier à juin avant de rejoindre Paris ; de l'autre, Fernando Torcal, qui exigeait que Rai rallie Madrid et l'Atletico sur-le-champ.

Face au premier, Jose Pimenta, président du Sao Paulo Futebol Clube, et face au second, Marcio Aranha, directeur du club, tous deux pas pressés du tout de se séparer de l'artiste, car visant un troisième titre d'affilée dans le Championnat pauliste. Savoureux commentaire du journal pauliste : « Barbosa et Torcal étaient d'accord sur un seul point : dénigrer Sao Paulo, club qui contribua à l'évolution de Rai ces dernières années. Tactique d'impresario. Torcal est reparti les mains vides, et sans avoir eu l'opportunité d'admirer les trophées de champion du monde des clubs exposés dans le salon du stade Morumbi ».

Barbosa a dû renoncer au projet Benfica, et le Paris-SG l'a emporté.

Il lui reste désormais à gagner un dernier défi, celui de faciliter l'adaptation de l'artiste afin d'en tirer le meilleur profit. Et cela passe par un Paris-SG à vocation offensive. A vingt-huit ans le 15 mai prochain), Rai ne changera pas et sa trajectoire prouve qu'il a besoin d'un contexte audacieux pour s'exprimer à fond (il s'imposa avec Tele Santana).

Ce besoin est prévisible. Espérons qu'il sera aussi réalité.

Francis HUERTAS

(1) 2,3 millions de dollars pour Sao Paulo. 460 000 dollars à la signature et 1 000 000 de dollars par an de salaire pour Rai.

10 hommes et une année

Dix hommes, joueurs, entraîneur ou président. Dix hommes et dix questions pour une année qui commence. Dix hommes parmi tant d'autres, dix hommes que l'on retrouvera demain au cœur d'une actualité en marche.
Le Championnat, les Coupes d'Europe, l'équipe de France et le rêve américain. L'année 93 sera riche et particulièrement importante pour le football français. Année de tous les espoirs et de tous les dangers, elle devrait être l'année de ces dix hommes-là, pour le meilleur et, peut-être parfois, pour le pire.
De Boksic à Pasqua, du Stade-Vélodrome au Grand Stade de Sénart (ou d'ailleurs), du retour de Rui Barros au retour de Weah, des espoirs de Houllier à l'avenir de Martini, de l'avenir de Gava aux espoirs de Dugarry, du transfert de Gravelaine au bonheur simple de Ferri, l'horizon 93 se dégage. Plongée dans le futur. ■ S.S.R.

△ Quand RUI BARROS retrouvera-t-il le sourire ?

■ Il a été le grand absent de la première partie du Championnat. Pour une histoire de cheville, une double opération. Il a souffert, s'est laissé gagné par le doute et « la gamberge car c'est quelqu'un qui intériorise beaucoup » (Wenger). Depuis des semaines et des mois, Rui Barros ronge son frein. Malheureux, désespéré de voir les autres s'amuser. Sans lui.
Et sans lui, Monaco ne s'en est pas mal tiré. Bien sûr, les rêves de conquête européenne se sont envolés, mais la course au titre reste un objectif avoué et avouable. Et le retour du lutin portugais serait un atout de plus dans la main d'Arsène : « Notre potentiel offensif, la saison passée, reposait sur Weah et Rui. Or, nous n'avons pu compter ni sur l'un ni sur l'autre... »
Mais sur d'autres que l'ancien joueur de la Juventus espère retrouver le plus rapidement possible. « Il est sur la bonne voie, capable de réaliser tous les exercices en course, dit encore Wenger. Mais il lui faut maintenant passer à un nouveau stade, celui du contact avec le ballon, celui des contacts dans le jeu. Les prévisions les plus optimistes nous donnent un mois d'attente encore. Comme j'aime bien l'optimisme, je pense qu'il sera avec nous d'ici à un mois. » Depuis trois semaines, depuis qu'il voit le bout du tunnel, il paraît que Rui Barros a un peu retrouvé le sourire. Ce sourire qui illuminera son visage lorsqu'il refoulera l'herbe verte d'un terrain de football. Alors, Rui rattrapera le temps perdu. Ce n'est pas Arsène Wenger qui s'en plaindra.

▷ BOKSIC, une étoile va-t-elle naître ?

■ Lorsque Alen Boksic crève l'écran, on ne peut s'empêcher de penser à Jean-François Larios. Le grand Jef ne tarissait pas d'éloges pour l'avant-centre d'Hajduk Split, vainqueur, au printemps 1991 et devant l'Étoile rouge, futur championne d'Europe, de la dernière Coupe d'une Yougoslavie unie (1-0, but de Boksic), avant que la bêtise et la haine ne fassent leur œuvre destructrice.
Alen n'était encore qu'un espoir confirmé, rêvant d'aventures. Son entraîneur, un certain Josip Skoblar, avait bien dû lui parler de Marseille et des buts qu'il enfilait là-bas. Comme Josip, Alen est Croate. Comme Josip, il ne pense qu'à marquer. Comme Josip, il sera peut-être demain la star que tout Marseille attend depuis que Waddle est rentré au pays, depuis que Papin est parti chercher fortune à Milan. Qualifié par Sauzée de « fer de lance numéro 1 de l'OM », Alen a tout pour réussir. S'il a déjà piqué la vedette à Völler, voire à Pelé, il le doit à sa démonstration devant Bruges et ses défenseurs, médusés par autant de talent. Symbole d'un OM nouveau, dont les actions sont désormais en hausse tant en France qu'en Europe, et poussé par l'enthousiasme de sa jeunesse (23 ans), Alen ne doute de rien : « L'OM ira en finale de la Coupe des champions. » Le Croate y ---it...

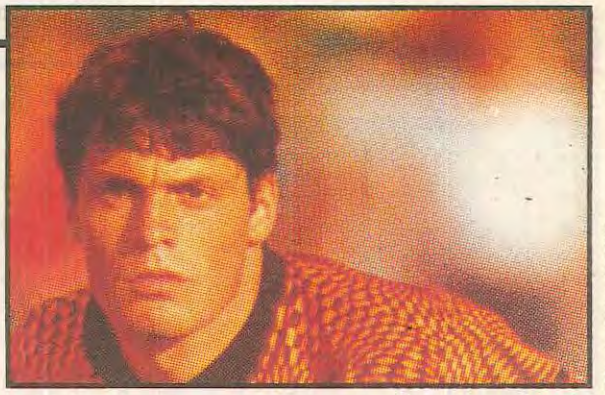
◁ WEAH, Docteur Jekyll ou Mister Hyde ?

■ Lorsqu'il sera débarrassé de cette blessure à un genou contractée, cruel clin d'œil du destin, à Monaco, en novembre, quel George Weah retrouvera-t-on ? Le Weah de l'hiver et du printemps monégasques, besogneux, peu inspiré, pas vraiment efficace (six buts en vingt et un matches), totalement effacé lors de la finale de la Coupe des Coupes à Lisbonne, ou le Weah du début de saison parisien, figure de proue du PSG nouvelle vague, dynamiteur des défenses adverses, passeur et buteur hors pair (quinze réalisations en dix-neuf matches), présent lors des grands rendez-vous (Salonique et Naples) ? Piqué au vif, dit-on, par l'affaire née de son voyage éclair aux États-Unis juste avant PSG-OM (lui assure avoir eu l'accord de son entraîneur), le Libérien, qui se sent si bien à Paris où ses enfants l'ont rejoint, promet une fin de saison d'enfer aux adversaires du PSG, histoire de prouver à tous qu'il peut tenir la distance, qu'il ne craint pas le froid et que son inconstance est, désormais, du domaine du passé. Paris, qui a péché en fin d'année par manque d'efficacité, en aura bien besoin...

◁ FERRI tiendra-t-il le cap ?

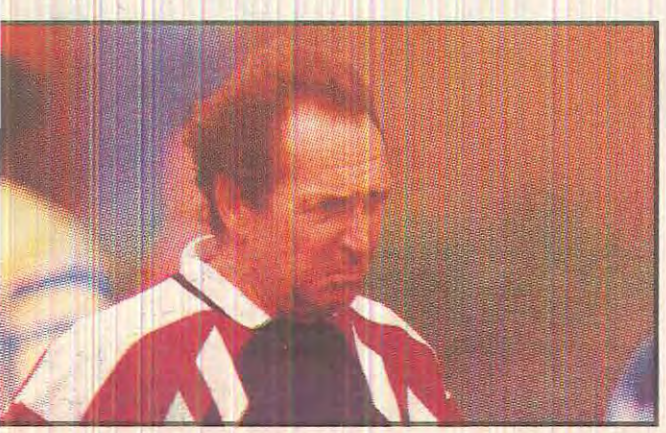
■ Au hit-parade des questions, et en plagiant Coluche, celle-ci tient la première place depuis le mois d'août : « Jusqu'où s'arrêteront-ils ? » Ils, ce sont les Nantais, avec leur football chatoyant, cette animation collective, marque déposée d'une école dont on n'a pas fini de parler.
Jean-Michel Ferri, l'un des symboles, et les siens tiendront-ils le cap ? Sauront-ils supporter la pression chaque jour plus forte afin de continuer à jouer les trouble-fête en disputant, jusqu'au bout, le titre avec les gros bras ? Jean-Claude Suaudeau ne veut pas répondre, et on le comprend.
La réponse, c'est sur le terrain que Nantes nous la donnera. Tiendront ? Tiendront pas ? Les paris sont ouverts et l'aventure continue...

▷ MARTINI restera-t-il le numéro 1 ?



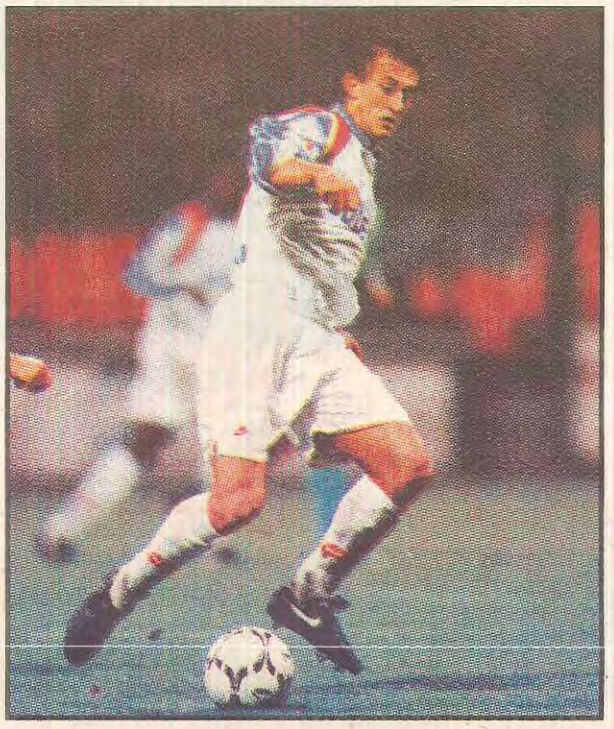
(Photo SIPA SPORT)

■ Pendant longtemps, il n'eut pas de rival véritable, mais une doublure en la personne de Gilles Rousset, parce que l'on ne jugeait ni Gaëtan Huard ni Pascal Olmeta « dignes » de l'équipe de France. Pendant longtemps, il a vécu dans le confort des bien assis. Tranquille. Peinard. Surtout que personne n'aurait osé remettre en cause son statut de meilleur gardien de France. Bruno Martini, l'inamovible... Mais à l'Euro, Olmeta a pointé son nez. Mais depuis l'Euro, Rousset a disparu et Lama est apparu.
Du même coup, Martini s'est offert à la critique. Du même coup, on l'a trouvé moins serein, moins sûr de lui. Du même coup, on se demande s'il restera le numéro 1. Cependant, on le sait attaché au club France, celui sur lequel, « terrible maladresse » (Houllier), Lama se serait mis à cracher au soir d'un PSG-OM à vomir...



◁ HOULLIER se lamentera-t-il ?

■ Février de cette année-là, même que ce sera le 17, l'équipe de France se rendra en Israël. Février de cette année-là, elle jouera son avenir, là où la Suède puis la Bulgarie l'ont emporté. Février de cette année-là, il faudra effacer le souvenir d'une défaite initiale au pays de Stoïchkov et de deux succès hésitants et pénibles devant l'Autriche et la Finlande.
Février de cette année-là, à quelques dizaines de kilomètres du mur des Lamentations, il faudra faire oublier les vieux démons qui se sont réveillés, rappelant les ratés qui ont si souvent pavé la route de nos Bleus. Février de cette année-là, il faudra que la France soit forte, avant de se rendre en Autriche, un mois plus tard, et de recevoir la Suède, le 28 avril, au Parc. Février de cette année-là, le rêve américain pourrait tourner au cauchemar israélien, comme il y eut un cauchemar norvégien et un cauchemar chypriote. Février de cette année-là, les nuits de Gégé Houllier ne seront pas forcément plus belles que nos jours.



◁ Jusqu'où ira GAVA ?

■ Ce fut l'une des révélations de l'année passée. Déjà, à Nancy, Franck Gava ne passait pas inaperçu, mais à Lyon, où il a posé son sac pour cinq ans, il a éclaté. On dit qu'il est la meilleure affaire de l'OL depuis Tigana, en 1978. Meilleur réalisateur (5 buts) d'une équipe qui a retrouvé l'ambition, Franck — et ses bientôt vingt-trois ans — frappe avec insistance à la porte de l'équipe de France. « Il est logique, confiait-il à *L'Équipe*, que le sélectionneur puise dans les cinq ou six premiers du classement. De toute façon, je n'ai pas d'objectif précis en la matière... » Pas d'objectif précis, mais si Lyon continuait sa remontée au classement...

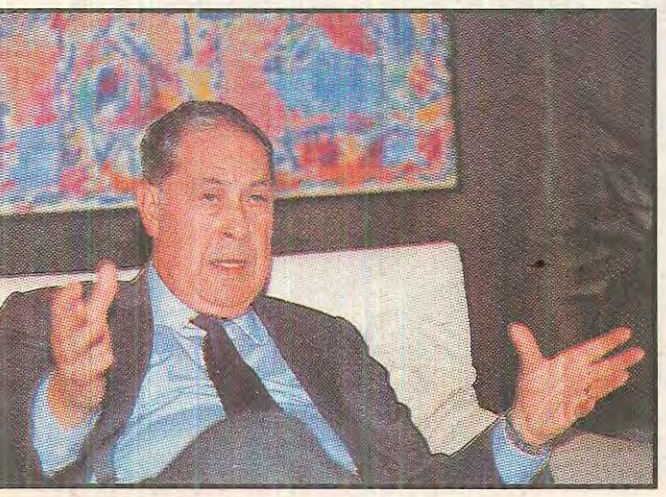
▷ DUGARRY connaît-il l'histoire des Girondins ?

■ En 1950, Christophe Dugarry n'était pas né. Qu'importe. En 1950, les Girondins avaient déjà une histoire et une Coupe de France en poche (1941). En 1950, Bordeaux était promu en Première Division et promis à un bel avenir. En 1950, Bordeaux gagna le premier de ses quatre titres. Belle réussite pour un promu, jusqu'ici seulement imité par Monaco en 1978.
En 1993, Christophe Dugarry aura vingt et un ans. En ce début d'année, Bordeaux, le promu, est toujours dans la course au titre. Bien placé. A l'affût. Le Bordeaux 93 sera-t-il du même cru que le Bordeaux 50, c'est la question que Christophe se pose peut-être s'il connaît l'histoire des Girondins. Mais, à défaut d'un cinquième couronnement national, le Bordeaux nouveau, celui d'Afflelou, se contenterait d'une place européenne. Après avoir failli être jeté à l'évier parce qu'un président moustachu avait chaptalisé les finances du club, il se retrouverait invité à la table des grands. Belle réussite pour un promu...

(Photo MAG'SPORTS)

▽ GRAVELAINE, qui remplira son bas de laine ?

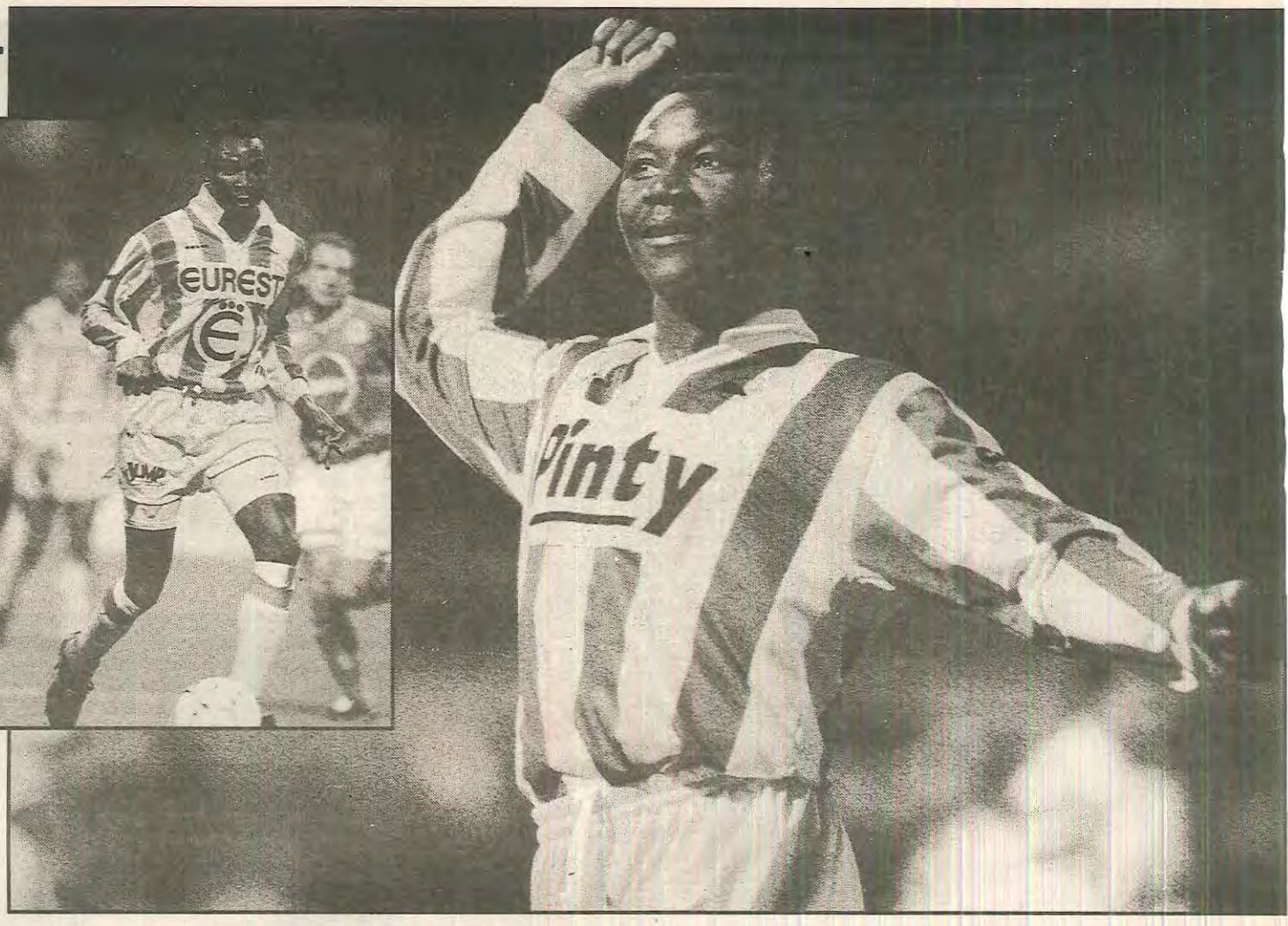
■ A moins d'une surprise (le retour à la casa de Papin, par exemple), Xavier Gravelaine devrait être — continuer à être, plutôt — le joueur français le plus courtisé de l'année 1993. Buteur, dribbleur, passeur et déjà approché par tout ce qui se fait de mieux dans l'Hexagone au lendemain d'un certain Caen-Saragosse qui l'avait révélé au grand public, le nouvel international n'aura, en toute logique, que l'embarras du choix au moment de revêtir son costume de star. Le Stade Malherbe Caennais, à l'équilibre financier toujours précaire, ne devrait pas s'en plaindre. Le joueur non plus, lui qui, de toute façon, « aspire à d'autres horizons ». « J'ai toujours eu une âme de voyageur, j'en suis à mon cinquième club. »
Paris, Marseille, Monaco, Bordeaux, Strasbourg ou Lyon, quel sera le sixième club de celui qui, selon Daniel Jeandupeux, son entraîneur actuel, aime « tenter le diable » ?



◁ PASQUA reviendra-t-il à la charge?

■ « Nous verrons bien, dans trois ou quatre mois, si l'équipe de Sénart a avancé, puisqu'elle n'a rien fait depuis un an. Il faut toujours laisser une petite place pour le fromage. » Au lendemain de la désignation de Sénart pour l'implantation du Grand Stade, celui de la Coupe du monde 1998, Charles Pasqua, président du conseil général des Hauts-de-Seine et avocat de la candidature de Nanterre, prenait rendez-vous dans *L'Équipe*.
Au point de se demander si le changement de majorité programmé au printemps ne poussera pas le nouveau gouvernement à prendre le contre-pied de la décision de Pierre Bérégovoy qui ne faisait que confirmer celle prise, vingt-deux mois plus tôt (!), par Michel Rocard le 8 février 1991.
Assistera-t-on à une nouvelle épreuve de force au sujet d'une implantation qui, au-delà de la politique politicienne et des intérêts en jeu, ne fait pas l'unanimité ?
Sénart, c'est si loin de Paris...

(Photos PRESSE SPORTS)



Japhet N'Doram, perle tchadienne d'un FC Nantes qui disputera, samedi, avec Jean-Michel Ferri au milieu de terrain (en bas), un match délicat face à Lyon, à la Beaujoire.

(Photos PRESSE SPORTS)

Japhet, le Canari exotique

Actuellement meilleur buteur nantais, de surcroît sixième au classement du Ballon d'Or africain, Japhet N'Doram n'en demeure pas moins l'un des Canaris les plus méconnus. A tort. Il sera, foi de Suaudeau, l'un des plus sûrs atouts du FCN en cette fin de Championnat. Pour un nouvel an de grâce ?

L'EXPRESSO est brûlant. Ses doigts s'emparent d'un sucre, brut, presque roux, le triturent, tranquillement. Les yeux sourient : « Vous savez, j'ai travaillé dans une sucrière lorsque j'étais plus jeune, à N'Djamena. C'était un bon job, j'avais des responsabilités. Je jouais parallèlement au Tourbillon, le club amateur de la ville. Comme mon frère, Jonathan Beassal, quelques années auparavant... » Quelques tours de cuillère, le sucre s'évanouit. « Puis le Cameroun, au Tonnerre de Yaoundé. George Weah y jouait, mais il est parti... Je n'ai pas pu évoluer à ses côtés. Dommage... Là, tout s'est accéléré. J'étais international, et lors d'un stage en France avec la sélection tchadienne, à Saint-Brévin, Max Mao, le conseiller technique régional, m'a remarqué, m'a proposé d'aller à Nantes. Je n'ai pas hésité, j'avais déjà vingt-quatre ans. » Sourires. Japhet N'Doram goûte son café, à petites goulées. Calmement.

La tirade plus syncopée, véhémente, son entraîneur, Jean-Claude Suaudeau : « J'ai toujours prétendu qu'il était pourri de talent. Toujours. Tout en finesse, tant physiquement qu'au niveau du langage. Et puis, il est plus riche que les autres. Plus inventif, plus créatif. On l'a regardé s'entraîner avec Denoueix. On s'est dit : c'est pas possible ! Il faut le garder, être patient. Absolument... »

Au feeling

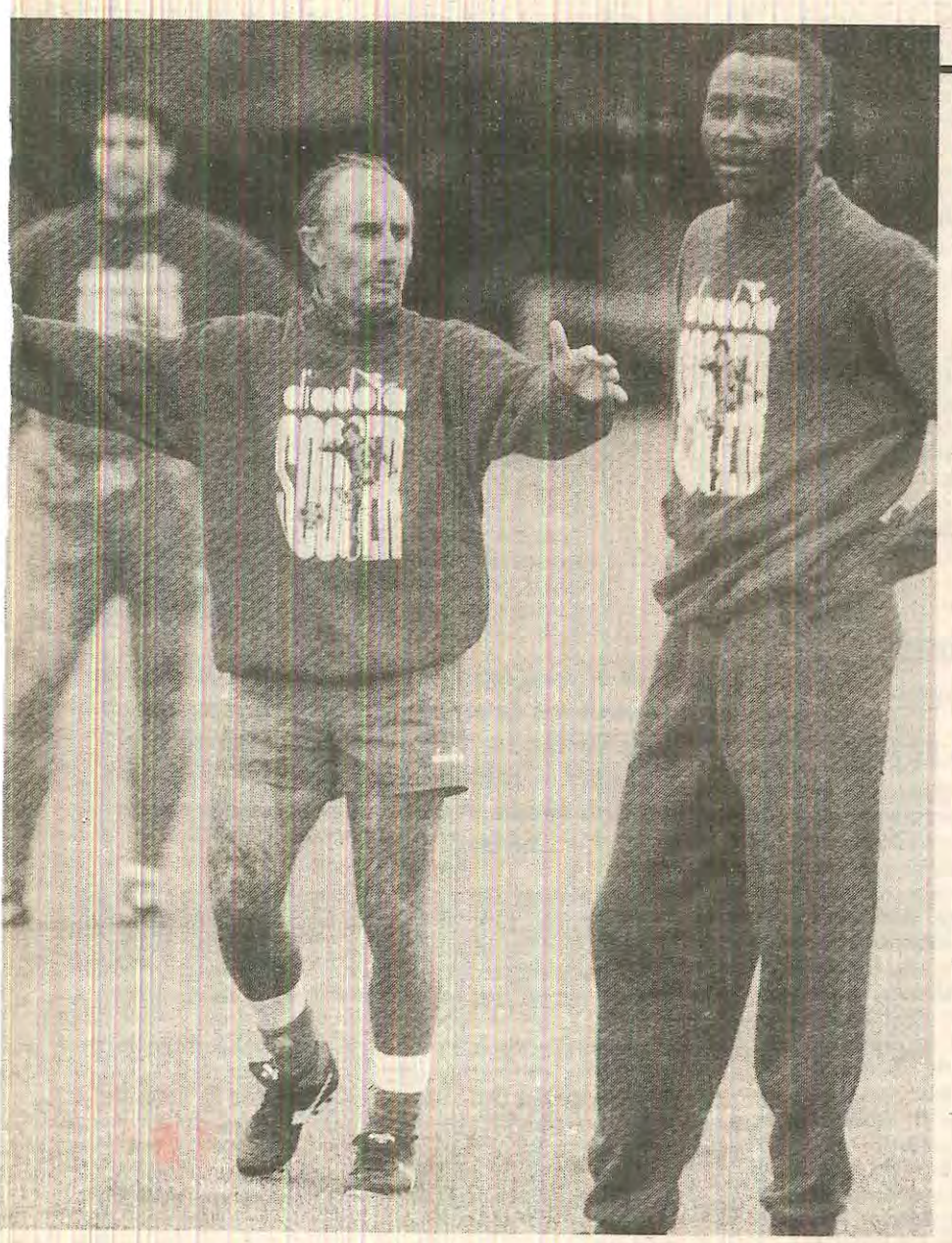
Et la patience, absolue, Suaudeau en est riche. Forcément. « Je n'ai que rarement vu ça. Japhet n'est heureux que si les autres le sont. Les médias ne se sont pas intéressés à lui cette année, et pourtant, si sa santé le lui permet, quel joueur ! En ce qui concerne les prises de balles, il y a peu de gars aussi forts que lui. A part Valdo. »

Ce même Brésilien qui avait clamé si fort, aux alentours de Nantes-Paris-SG, que N'Doram l'impressionnait. Que son jeu était intelligent, fondu dans l'estampille nantaise. Même disponibilité, même fraîcheur, même mouvement. Perpétuel. Sans aucun problème de communication. Coco : « Je marche au feeling, à la confiance. Japhet et moi sommes très complices, à la mesure du respect que nous nous vouons. » Et N'Doram, dialectique soignée, déroule son histoire, timidement : « A Nantes, j'étais le plus âgé du centre de formation. Plus vieux que les autres, mais plus jeune au niveau du vécu. Les jeunes Nantais me chambraient, gentiment. D'ailleurs, ça se passe très bien avec eux. Ils comprennent vite... »

Comprendre, vite. Toujours. Se dire qu'ici, à La Baule-les-Pins, en cette fin d'année dorée, lors d'un stage studieux et iodé, Nantes se veut rasséréné, évidemment ambitieux au niveau de son jeu, de son esprit. « Ne pas se fixer sur un classement élogieux », oublier que les Jaunes capitalisent 26 points, que la seconde partie du Championnat sera dure, sans concessions. Suaudeau : « Notre potentiel confiance ne peut pas être remis en cause. Évidemment, tout peut être encore meilleur, ou plus ardu. Mais il faudra préserver cette disponibilité, garder cette volonté de vaincre, d'entreprendre. Et s'il y a échecs, mentalement, nous devrons réagir. Après tout, ce ne seront que des défaites... Alors, si l'on retrouve le goût, tout de suite... »

« Maintenant, assumez ! »

Japhet sourit sans cesse. Naturellement. « Moi, c'est clair. Je crois que tout va être plus difficile, plus délicat. L'effet de surprise est terminé. Derrière nous, les grosses équipes arrivent. Pour peu que l'on perde confiance, on risque de retomber... » Une once d'inquiétude, et les rires, voisins, de Pedros, Karembeu, Ferri, épanouis, pleins de vie. Suaudeau, un octave plus fort : « Je ne m'intéresse pas aux autres équipes ! Notre seule prétention sera de rester nous-mêmes. Continuer... Je ne veux pas



douter de cet équilibre, même si je sais pertinemment qu'il n'a parfois tenu qu'à peu de chose... »

Oublier, ou gérer l'encens répandu par la presse. Ce cocon moelleux, où l'on se louerait volontiers, à l'abri des gerçures, dans le chaud des éloges. « Je leur ai dit clairement. Vous vous êtes battus pour vous faire connaître, maintenant il faut assumer ! » Avec, en réponse à Suaudeau, ce constat de N'Doram, meilleur buteur du FC Nantes à la trêve (8 buts), pourtant fort méconnu : « Évidemment, cela fait plaisir que l'on parle de soi. Mais moi, je n'ai pas besoin d'une médiatisation excessive pour savoir ce que je vaux. J'ai pas besoin de ça, non... » Et cet avis, sur l'avènement de ses copains : « Tous ces jeunes ont été courageux. Ils ont su pour l'instant garder la tête froide. Mais il existe toujours des risques... » Semblables, entre autres, aux bruits des grosses cylindrées qui rôdent aux abords de la Jonelière, goguenardes. Qui pourraient distendre, sans scrupule, en fin de saison, le tissu épais des relations — affectives — qui unissent Suaudeau à ses jeunes pousses. Le coach nantais hausse le ton : « C'est toujours la même chose, mais après tout, c'est très bien, même si je ne veux pas croire qu'ils partiront avant même d'avoir réellement commencé ! De toute façon, je ne veux pas garder quelqu'un contre son gré. Impossible. Quand, dans votre tête, vous n'êtes plus libre, le mouvement de l'équipe n'est plus le même. Moins de tranquillité, de spontanéité. Mais, si cela doit arriver, ça arrivera ! Et n'allez pas me parler de cette vieille déchirure, datant d'il y a dix ans ! Je recommencerai... »

Comme Toko

Meneur de jeu, buteur, patron au milieu — « même si Zoran Vulic ne cesse de me dire que je ne parle pas assez ! » —, le Tchadien de Loire-Atlantique Japhet N'Doram étale, lui aussi, quelques certitudes. « Champions de France ? Je n'y crois pas vraiment. Mais européen oui. Oui, vraiment. Je suis empreins depuis quelque temps déjà, et définitivement, de cette motivation... Les amis, au pays, attendent ça eux aussi. L'oreille collée, le samedi soir, aux nouvelles du Championnat que délivre RFI. Les gens me suivent attentivement, comme ils le faisaient déjà, il y a quelques années, avec Toko, lorsqu'il jouait au Paris-SG. » Élément indispensable, formidable joueur de tête, Japhet ignore, par essence, les affres de la gloriole. Suaudeau l'apprécie également pour ses qualités humaines, sa sociabilité. « La personnalité de Japhet n'écrase pas celles des jeunes. Il est, par définition, altruiste, collectif, sensible, ne fait pas de différences entre le jardinier et le président. En revanche, au niveau de son jeu, il faut qu'il apprenne à rentrer dedans. A Toulouse, lors du dernier match avant la trêve (2-0), que nous avons perdu, les Toulousains se sont occupés de lui, l'ont cerné. Il y a longtemps que les équipes adverses ont compris son influence chez nous... »

Exit, une fois pour toutes, les considérations hâtives des post-darwinistes — Suaudeau : « Moi je n'ai jamais dit ça ! » — confinant le joueur africain aux exploits forcément individuels. Lui reprochant cette égoïste légèreté qui le rendrait souvent ingérable. Nantes possède en N'Doram, comme avec Vulic d'ailleurs, un joueur rare par sa sagesse, capable de tempérer ou d'exciter la cadence. Enfoui, à mille lieues des usages culturels de son ethnie, les W'Gambaye des Doba, dans l'univers nantais. Sur la même fréquence.

Hier, après l'amicale confrontation face au CSKA Moscou, les Canaris ont repris leur route. De l'intime conviction de Suaudeau quant à la capacité nantaise à maintenir le cap, rien. Le silence, les hypothèses d'école juxtaposées. C'est tout.

Mais de la pérennité de l'esprit pétillant, d'une fraîcheur vivifiante sur le Championnat, beaucoup de certitudes. « Il ne faut pas avoir peur. Le bénéfice peut s'effacer en fin de saison. Mais je le répète, nous n'avons pas peur. Vraiment pas... »

Damien RESSIOT, à La Baule

Roux : « Je signerais pour quatre points ! »

Monaco au stade Louis-II, Nantes, Bordeaux au Parc Lescure et Marseille. Tel est le programme de reprise de l'AJ Auxerre pour ce mois de janvier 1993. Un menu gargantuesque qui n'arrive pas au meilleur moment pour Guy Roux et ses hommes.

« AVEC ce terrible mois de janvier qui s'annonce, peut-on parler de tournant capital pour l'AJA ?

— Surtout pas ! On verra ça semaine après semaine, mais il est illusoire de faire des prévisions. Notre seule certitude est que le service de location va avoir beaucoup de travail dans les prochaines semaines... *(Rires.)* Je peux même vous dire que nous allons obtenir cette saison notre meilleure affluence moyenne depuis treize ans que nous faisons partie de l'élite.

— Vous devez bien avoir une idée toute personnelle...

— Je m'attends vraiment à un passage difficile. A la reprise en août, alors que tout se présentait bien, on n'a pris que quatre points pour autant de matches... *(Songeur.)* Là, avec un effectif décimé au tiers, je signerais volontiers pour le même compte.

— Janvier ne paraît pas être l'époque idéale pour un programme aussi costaud...

— Le problème posé par janvier est météorologique avant tout. Si on peut être rassuré quant à nos déplacements à Monaco et Bordeaux, on ne peut pas jurer de la bonne qualité de notre terrain à cette même époque. Mais, comme cela fait plusieurs jours qu'on s'entraîne sur des terrains gelés, on ne sera pas surpris.

— Le début d'année est-il généralement pénible pour l'AJA ?

— Les autres années, on ne reprenait que le 17 et on avait tendance à privilégier le travail foncier. Le temps d'en récolter les fruits, on marquait souvent un coup d'arrêt. Cette fois, la trêve est trop courte pour travailler ainsi. On pourra juger de la différence au moment opportun.

« On n'a pas le droit d'être fatigué »

— Pas de crainte particulière quant à d'éventuelles séquelles physiques ?

— Ça, c'est un faux problème. On n'a pas le droit d'être fatigué avec un match par semaine. Je ne connais aucune fatigue qui résiste à six bonnes nuits de sommeil. Surtout que, par la grâce de M. Le Graët, nous allons jouer à 19 h 30 et pourrons ainsi bénéficier d'une heure supplémentaire de repos le soir des matches... En revanche, je suis beaucoup plus ennuyé par les prochains déplacements de la sélection A' à Dakar et de l'équipe A au Portugal. Je ne sais pas combien de mes joueurs seront concernés, mais je trouve complètement anormal et déplacé qu'on mobilise des joueurs à cette époque pour un match A' au Sénégal...

— Surtout que le contexte est particulier cette fois...

— Je suis effectivement confronté à un gros problème d'effectif. Le pis, c'est que jusqu'en novembre on n'a eu aucun blessé ou presque et, pour la reprise, je me retrouve avec neuf joueurs indisponibles !

— Ça n'a pourtant pas l'air de vous alarmer outre mesure...

— Soyez sûr que, quelle que soit la situation, je m'attache toujours à présenter la meilleure équipe possible en fonction de ce que j'ai sous la main. En fait, cette période sera particulièrement instructive quant à la réelle valeur de mes remplaçants. Ils doivent savoir qu'ils peuvent être les grands gagnants dans cette situation, et le club avec eux.

— Mais tout de même, tous ces blessés...

— Cette fois, en effet, c'est vraiment l'hécatombe. Pour Bonalair (entorse) et Deniaud (entorse), qui viennent de reprendre l'entraînement, il faudra compter un mois avant qu'ils soient prêts. Saïb et Goma (claquage) devraient reprendre le 15. Pour le reste, Vahirua (claquage), Dutuel (douleur aux adducteurs et pointe au mollet) et Otokoré ne devraient pas être opérationnels avant la fin du mois. Et nous avons les plus grièvement touchés avec Mahé (accident de voiture), qui n'est pas attendu avant la fin avril, Soler et Ciechelski. Les deux derniers viennent d'être opérés et sont en rééducation à Saint-Jean-de-Monts (reprise prévue en mars). Si j'ajoute que Martini sera suspendu à Monaco, vous pouvez voir que la reprise s'annonce pour le moins délicate.

— On pourrait même parler de situation critique...

— N'exagérons rien. Cela nous arrive tous les trois ou quatre ans, alors autant se montrer philosophe. Après tout, nous avons gagné quelques matches en décembre alors que la situation n'était pas franchement meilleure.

— La bonne surprise auxerroise n'est donc pas pour cette année...

— La bonne surprise, ce serait d'éliminer l'Ajax. Pour le Championnat, il ne faut pas se faire d'illusions, nous finirons sixièmes... Quatrièmes si nous avons un peu de chance. »

Fabrice PAVÉE

Patrice Bonalair est l'un des neuf joueurs blessés d'Auxerre. Guy Roux devra composer pour passer ce difficile mois de janvier. *(Photo PRESSE SPORTS)*

France

● En ce début d'année 1993, le SM Caen va vivre une quinzaine nordiste : en recevant Lille, samedi prochain, et en se déplaçant à Valenciennes, une semaine plus tard : « Deux matches très importants, souligne Daniel Jeandupeux, si nous obtenons deux résultats positifs, nous pouvons à ce moment-là rester durablement dans la première partie du classement. »

● Si Gérard Houllier a maintenu au 5 janvier la communication de la liste des A' pour le match du 12 à Dakar contre le Sénégal, il a différé au 13 janvier l'annonce de la liste des A pour le match contre le Sporting, le 19 à Lisbonne.

● Le président Laurent a présidé l'assemblée générale de l'AS Saint-Etienne, qui a duré près de trois heures. Il est vrai qu'il s'agissait de réélire une bonne partie du conseil d'administration. Ce fut aussi l'occasion, pour les supporters, d'interroger le président sur les péripéties de la saison écoulée.

● Moravcik n'était pas au rendez-vous de la reprise lundi matin, mais à Prague pour y recevoir la distinction du meilleur joueur tchécoslovaque de l'année 1992. Le Stéphanois en était d'autant plus heureux que son pays va se scinder en deux et que ce genre d'élection n'aura plus cours. Il a obtenu ce trophée en devançant Nemec et Skurhavy.

chronique

Repartons balle au pied...

BIEN qu'elle soit courte, la trêve a réussi à ramener le calme dans notre football. Car on ne peut pas dire que les dernières rencontres que nous avons vues nous ont donné beaucoup de satisfactions. Qu'il soit bien clair que tous les derniers matches ne sont pas mis en cause, et je ne doute pas que la plupart d'entre eux ont pu être intéressants. Mais celui que l'on attendait le plus, parce qu'il opposait deux des meilleures équipes françaises et certainement les plus ambitieuses, fut tout simplement lamentable. Dès le début des opérations, il fut évident que la recherche de la victoire se ferait surtout dans un comportement de combattants, de « guerriers », du physique plus généreux que celui de l'adversaire plutôt que dans la recherche de combinaisons collectives, d'actions individuelles intelligentes et techniques. Ce qui donna l'impression que la volonté des uns et des autres était davantage d'empêcher les adversaires de jouer avant de chercher à jouer eux-mêmes. En tout cas, les fautes commises et sanctionnées furent très nombreuses, infiniment plus que les belles phases de jeu et les occasions de but !

J'ai lu, de la part d'un joueur, que l'OM avait eu raison de jouer ainsi puisqu'il l'avait emporté. C'est vrai, aussi vrai que si le vainqueur avait été le PSG, on aurait pu dire la même chose. En fait, le match fut assez égal dans sa médiocrité et on souhaite, pour nos deux équipes et pour nous-mêmes, les revoir bientôt plus brillantes, ce dont elles sont évidemment capables, comme elles l'ont tout dernièrement démontré contre les Glasgow Rangers et Bruges pour Marseille, et contre Naples et Anderlecht pour les Parisiens. En plus, évidemment, des places de choix qu'elles occupent dans notre Championnat.

C'est ainsi qu'on aura droit, en premier lieu, à un formidable duel en tête du Championnat avec six équipes en trois points, sans préjudice d'un retour possible d'autres concurrents qui ne sont, certes, pas encore vraiment hors course. Mais, restons déjà avec ce groupe de tête avec Nantes et Auxerre à égalité aux points et au goal-average identique. C'est un retour très agréable que celui de Nantes qui fut, à une certaine époque, la meilleure équipe de France. Avec Nantes, on trouve Auxerre, ce qui est la grande récompense d'un travail et d'un comportement exemplaires dans toutes les lignes. C'est-à-dire sur le terrain, mais aussi dans la direction du club, dans le travail, dans l'homogénéité avec un remarquable meneur en la personne de Guy Roux.

Puis, sur le même plan quant aux points, l'AS Monaco, qui a surmonté une période difficile pour se retrouver en tête du groupe. Ensuite, Marseille, à un point des trois premiers, mais avec un match en moins, ce qui peut en faire un leader virtuel. A deux points des premiers, le PSG, légèrement défaillant avant les fêtes, mais capable, en dépit de sa dernière défaite contre l'OM et des commentaires assez durs qui l'ont accompagnée, de rejoindre ceux qui le précèdent.

Mais, n'oublions pas qu'il y a des poursuivants ambitieux — Bordeaux est le premier d'entre eux, au point d'entrer dans le groupe des prétendants au titre —, ce qui, en tout cas, nous promet une lutte acharnée avec, tout de même, l'Olympique de Marseille favori. Je parle, bien évidemment, de l'OM que nous avons vu contre Glasgow et non celui du dernier match contre le PSG.

Sans aucune préférence de ma part, je souhaite mes meilleurs vœux à tous.

Albert BATTEUX

Bordeaux-Toulouse sera bien rejoué

La Commission d'appel de la Fédération a confirmé mercredi la décision de la Commission centrale des arbitres, prise le 22 décembre dernier, de faire rejouer le match Bordeaux-Toulouse, comptant pour la dix-huitième journée du Championnat. Cette décision, prise en présence de Jean-Didier Lange, président de l'association Girondins de Bordeaux, peut cependant être sujette à évocation devant le prochain Conseil fédéral, courant janvier, si telle est la volonté des dirigeants girondins. Dans le cas contraire, le dossier sera renvoyé à la Ligue, qui arrêtera une date pour le match.

Le 12 décembre, Bordeaux s'était imposé à domicile aux dépens de Toulouse (1-0), mais la Commission centrale des arbitres, présidée par Michel Vautrot et alertée par une réclamation de Toulouse, avait estimé que l'arbitre du match, M. Gilles Veissière, avait commis une faute technique sur le coup franc qui avait permis à Bordeaux de s'imposer en fin de match.

● Les dirigeants bordelais ont décidé de saisir le conseil fédéral après la décision de la commission sportive de la Ligue de faire rejouer le match Bordeaux-Toulouse. Mais cette fois, c'est Rolland Courbis en personne qui montera devant les instances pour défendre le dossier.

● Les Brésiliens Valdeir et Santos se sont vu octroyer quelques jours de repos supplémentaires et ne regagneront la France qu'en ce début de semaine.

● Bernard Desmartis, le nouveau directeur général des Girondins de Bordeaux, nommé le 1er décembre, s'est rendu mercredi dernier à Cadenet dans le Vaucluse pour assister au match amical Bordeaux - Saint-Etienne dont les bénéfices seront versés aux victimes de Vaison-la-Romaine.

Match en retard : Lille-Marseille

Un exploit, un déclic, une promesse...

Eric Assadourian et tous les Lillois ne pensent qu'à l'exploit. Mais l'OM a prouvé, ces dernières semaines, qu'il savait voyager.
(Photo PRESSE SPORTS)

A la fin de ce mois, contre le PSG au Parc, le LOSC entrera dans le cercle très fermé des clubs aux mille rencontres en Première Division. Les Lillois échangeraient volontiers cet honneur contre les points qui leur permettraient d'entrevoir l'avenir avec sérénité. Premier pas en forme d'exploit, ce mercredi, devant l'OM ?

LE bilan des matches aller que les Lillois termineront, ce mercredi soir en recevant l'OM, n'est vraiment pas folichon avec, en particulier, de graves carences offensives (sept buts en dix-huit matches !), ayant singulièrement entamé leur confiance. S'ils sont parvenus à limiter les dégâts chez eux, ils ont, en particulier, manqué de consistance à l'extérieur.

Le mois de janvier donc risque fort d'être très important pour des Dogues qui ont laissé apparaître pourtant quelques signes de progrès lors de leurs trois dernières sorties en 1992 : « Je crois que l'équipe a su surmonter et dépasser ses peurs et ses blocages en resserrant ses rangs, explique Bruno Metsu. A Sochaux, à Saint-Etienne puis contre Nîmes, elle s'est trouvé de nouvelles bases. Le doute qui l'habitait l'a sans doute empêchée de concrétiser pleinement les possibilités offertes, contre Nîmes notamment. Mais, contrairement aux matches précédents au cours desquels elle avait été particulièrement laborieuse, elle est parvenue à se créer bon nombre d'occasions. J'espère qu'elle saura rester sur la même voie, qu'elle confirmera ses bonnes dispositions. Tout le monde travaille beaucoup et le mental du club s'est déjà notamment amélioré. Il nous faut continuer, persévérer, tenter de gommer tous les petits défauts, de ne plus commettre les petites erreurs qui nous ont coûté très cher au cours des six derniers mois. La réussite qui nous a fuis jusqu'ici finira peut-être alors par nous sourire. »

L'arrivée de Pascal Nouma, la fin des problèmes (tendinite de Samba N'Diaye et le retour prochain d'un Edgar Borgès guéri de son claquage et désormais adapté à son nouveau club) s'ajoutent à un calendrier assez favorable (onze matches à domicile) pour entretenir l'espoir de l'entraîneur lillois, lequel, réaliste, admet cependant qu'il « faudra se battre jusqu'au bout pour assurer le maintien ». S'il insiste volontiers sur la qualité de l'adversaire — « Sans aucun doute, la formation la plus performante du Championnat au cours des deux derniers mois » —, Bruno Metsu espère dans l'immédiat que la venue de l'OM ne provoquera pas un nouveau coup de frein. « Notre problème le plus épineux est que, à chaque fois, l'enjeu dépasse le jeu, explique-t-il. Il aurait mieux valu pouvoir aborder cette rencontre sans arrière-pensée, sans la pression que provoque notre classement actuel et notre urgent besoin de points. »

Un exploit pourrait certes constituer un déclic pour l'équipe nordiste. Il l'admet, mais regrette surtout qu'on n'ait pas laissé le LOSC saisir l'occasion qui se présentait voilà un mois : « Si le terrain reste gelé, observe-t-il, je ne pense pas qu'on invoquera cette fois les risques de blessures, alors que, tout le monde sait qu'il est très dangereux de jouer sur une telle surface. La vérité est qu'à l'époque toute l'épine dorsale de l'OM était dans l'incapacité de jouer et, qu'en plus, les Marseillais avaient un match de Coupe d'Europe à protéger. Nous n'allons pas éternellement revenir là-dessus, mais cela nous est resté en travers de la gorge. Le même jour, on a joué à Toulouse où le terrain était bien pire qu'à Lille... »

Il y a de la revanche dans l'air à moins, comme il l'aurait promis au soir du premier rendez-vous annulé, à Louis Deretz, vice-président du LOSC, que Bernard Tapie décide de ne pas aligner Desailly, Deschamps et Casoni, les trois suspendus au soir du premier match. A voir surtout que Boli, déjà, n'y sera pas...

Correspondance Serge VERKRUSSE

Sur la piste de McAllister

On parle et on va sans doute beaucoup parler de Rai au Paris-SG. Mais qu'en est-il de Gary McAllister, le milieu de terrain écossais de Leeds ? Pourtant, il apparaît qu'il devait rencontrer cette semaine les dirigeants parisiens pour discuter d'un éventuel contrat. Info ou intox ?

Augmentation de capital à l'OM

La dernière assemblée générale de l'association Olympique de Marseille (sections amateurs, centre de formation et section athlétisme), outre une situation nette comptable de + 26 millions de francs environ, a permis d'apprendre que la SAOS Olympique de Marseille allait procéder à une augmentation de capital de 51 à 101 millions « pour compenser les pertes constatées au cours de la saison écoulée liées à l'élimination prématurée de la Coupe d'Europe et l'absence totale de contribution financière de la Ville de Marseille ». En conséquence de quoi, la SA versera à l'Association OM une somme qui lui permettra de maintenir sa participation à la SAOS au-dessus du seuil légal des 33 %.

● *Cartons rouges,* c'est le titre d'une série de dix-neuf sketches sur le football que Pierre Deny et François Guizerix présenteront, à partir de samedi soir, dans *Jour de foot* et qui serviront de virgule humoristique au cours de l'émission de Canal+.

● Devant le succès de la campagne d'abonnements pour les matches retour, le FC Nantes-Atlantique a décidé de repousser la date limite d'inscription au vendredi 8 janvier à 12 heures. Qu'on se le dise !

Lama : « Place au foot ! »

Bernard Lama, le gardien de but du Paris-SG, n'est pas homme à s'inquiéter, malgré le rappel à l'ordre de Gérard Houllier au lendemain de PSG-OM. Il plaide non coupable. Pour lui, la vraie place du football reste le terrain...

« Bernard, ça fait du bien de revenir chez soi, en Guyane ?

— Depuis sept ans que j'évolue en Première Division, je suis régulièrement retourné chez moi, en Guyane, pendant la trêve hivernale. Ça me fait du bien de retrouver les plages de Montjoly, la famille, les amis...

— D'autant plus que vous avez eu des problèmes juste avant de partir...

— En ce qui me concerne, c'est plus une anecdote qu'autre chose. Ce qui s'est passé, ce qui a été dit, est à mettre sur le compte de l'énervement. Cette malheureuse histoire ne reflète en aucune manière les sentiments que j'ai pour les joueurs de football en général et ceux de l'OM en particulier. Pour moi, la vraie place du foot, c'est le terrain.

— Que s'est-il vraiment passé ?

— Je pense que l'affiche en elle-même et toute la tension qui régnait autour suffisent à expliquer la dégradation de la situation. Dans la confusion et la déception, je me suis laissé aller, et mon cœur a parlé plus que ma raison.

— Quels sont vos rapports avec les joueurs marseillais ?

(Photo PRESSE SPORTS)

— Paradoxalement, malgré ce que j'avais dit les concernant, j'entretiens d'assez bonnes relations avec les joueurs de l'OM. Par exemple, Didier *(NDLR : Deschamps)* ou Basile *(Boli)* sont de bons amis. Le lendemain de PSG-OM, j'étais à Dakar, en compagnie de Boli, Pelé, Desailly. Nos rapports sont corrects.

— Vous êtes, depuis le début de la saison, le gardien remplaçant de l'équipe de France. Pensez-vous être retenu le 13 janvier par Gérard Houllier ?

— La réponse lui appartient. C'est à lui qu'il faut poser la question. En tout cas, il le sait, s'il fait appel à moi, je répondrai présent. L'équipe de France, je ne l'ai jamais caché, reste un objectif très important pour moi.

— Si l'on fait appel à vous pour ce match amical, devra-t-on par la même occasion vous donner votre chance ?

— C'est vraiment le type de question qu'il faut poser au sélectionneur. En revanche, ce que je peux affirmer, c'est que, si cette possibilité s'offre à moi, sachez que je ferai tout pour donner raison à Gérard Houllier. »

Correspondance Nicolas PIETRUS

● Les Bordelais ont du cœur et le prouvent régulièrement. Des calendriers ont été fabriqués à l'effigie des joueurs et vendus au profit des restos du cœur.

● Edgar Borgès va mieux. Guéri de son claquage, l'Urugayen du LOSC a repris l'entraînement, et pourra sans doute effectuer sa rentrée dans le courant du mois de janvier.

● Caen se trouve, depuis samedi dernier, en stage en Avignon. Hélas ! Pour les Malherbistes, il fait aussi froid sur la Côte d'Azur qu'en Normandie.

● Ancien responsable des Girondins de Bordeaux, Philippe Goubet poursuit le chemin qui le conduira au diplôme d'entraîneur de Première Division. Ainsi, il a eu le privilège d'être reçu durant une semaine par les responsables techniques du Benfica de Lisbonne. Dénicheurs de jeunes talents (Roche, Lizarazu, Gnako, Rollain), Philippe Goubet attend de dénicher le club susceptible de lui faire mettre en œuvre les connaissances acquises aux quatre coins de l'Europe et récemment au Gabon.

● La reprise de l'entraînement, en milieu de semaine dernière, s'est effectuée, non pas sur l'habituelle pelouse, mais sur le terrain synthétique, l'aire de jeu habituelle étant gelée : un changement de programme diversement apprécié au sein de l'effectif du SM Caen.

● Les Caennais ont été en vacances une dizaine de jours. Pas le temps sans doute de perdre la forme. D'autant plus que Daniel Jeandupeux avait proposé à chacun de ses joueurs un programme de maintien, à effectuer tous les deux jours : « Et je verrai dans deux ou trois jours, soulignait l'entraîneur caennais, si ces directives ont effectivement été suivies ! »

● Deux absents mercredi dernier lors de la reprise de l'entraînement : Faouzi Rouissi, resté quelques jours supplémentaires en Tunisie pour disputer une rencontre amicale avec l'équipe nationale, et le jeune Marseillais Jean-Christophe Marquet. Ce dernier auquel le SM Caen pensait un moment en tant que joker ne devrait d'ailleurs pas obtenir la dérogation indispensable de la part de la Ligue.

Luis entraîneur. Sans la pratique et sans le mode d'emploi. Avec le cœur et des idées. De l'entraîneur il n'a que le titre. Pour le reste, il parle de joie et de plaisir. Un ton nouveau pour un saut dans l'inconnu.

Fernandez : « Il ne faut penser qu'au plaisir »

« LUIS, on a du mal à croire que vous êtes entraîneur. Tout est allé si vite...

— Ma carrière de joueur aussi. En fait, j'ai toujours foncé. Quand on m'a proposé la place, je n'ai pas pris le temps de réfléchir. Parce que, dans ma vie, j'ai eu l'habitude de prendre les décisions très rapidement.

— Vous dites : "Quand on m'a proposé la place". Beaucoup, aujourd'hui encore, affirment que dans cette histoire vous avez, personnellement, pris l'initiative ?

— Je sais. Que répond-on généralement à ce type d'inventions ? C'est ma parole contre celle des mauvaises langues. C'est à chacun de juger. Moi, je suis en paix avec ma conscience.

« Je laisse aboyer »

— Ce n'est pas ce que dit votre prédécesseur, Érik Mombaerts...

— La polémique, pour moi, c'est le terrain du passé. On m'a reproché d'avoir une grande gueule, de réagir parfois trop énergiquement. Dans le cas que vous évoquez, mieux vaut donc se taire que de faire du mal. Je lis, j'écoute et je laisse aboyer.

— Cette étiquette de contestataire et d'intrigant se marie plutôt mal à la fonction d'entraîneur ?

— Je ne l'ai jamais été. C'est quand même incroyable : quand on dit ce que l'on pense, on passe pour un être anormal. Je n'ai rien à regretter de mes propos, même s'ils ont, parfois, été prononcés sous le coup de la colère ou de la déception. J'ai toujours considéré qu'il s'agissait d'un réflexe logique. Ça démontre qu'on s'implique dans ce que l'on entreprend. Si j'ai eu des mots durs, des paroles malheureuses, c'était peut-être aussi pour provoquer des réactions, ranimer une flamme, motiver des partenaires. Ceux qui me connaissent savent qu'il ne s'agissait pas d'une œuvre de dénigrement. C'est ma manière à moi de bouger les choses.

— Justement, n'auriez-vous pas profité de votre amitié avec Francis Borelli pour forcer votre chance ?

— Écoutez, il faut que l'on tue certaines légendes. Si j'avais voulu être entraîneur de

l'AS Cannes, je le serais devenu bien avant. A l'époque d'Alain Pedretti, mon nom avait été avancé mais, à l'époque, j'avais fait savoir que le rôle d'entraîneur ne m'intéressait pas.

— **Pourquoi, alors, quelques mois plus tard, êtes-vous revenu sur votre position ?**

— Depuis le début de saison, j'observais. Le doute et un manque de confiance s'étaient installés dans l'équipe. Il fallait que ça change. Parce qu'on mettait en péril l'avenir du club. Quand Francis Borelli est venu me voir, il m'a demandé : "Luis, es-tu prêt à prendre la place ? As-tu peur ?", je lui ai répondu que non. Il a ajouté : "Est-ce que tu y crois ?". Oui, bien sûr. Il y a un potentiel, un effectif riche. Et il fallait, surtout, éteindre le feu. Sincèrement, je n'ai pas vu le poste, seulement l'avenir de ce club qui m'a redonné ma chance et auquel je serai éternellement redevable. Pour lui, pour ses dirigeants, ses joueurs et ses supporters j'ai accepté de relever le défi. Pas pour autre chose.

« Je ne voulais pas être entraîneur »

— **Quand même ! C'est une chance unique de mettre le pied dans une nouvelle carrière et, peut-être, d'assurer votre reconversion ?**

— Ma reconversion, comme vous en parlez, je ne la voyais pas en tant que technicien. Plutôt comme manager général. Je ne me préparais pas à d'autres fonctions.

— **N'empêche : si vous réussissez ces six mois qui viennent, votre image, déjà servie par une grande carrière de joueur, prendra un relief supplémentaire ?**

— Réussir, échouer, ça m'est égal. Ce ne sont que des mots ou des hypothèses qui ne tiennent pas quand on débute dans cette profession. Ce ne doit pas être la motivation ou le moteur de votre action. Il ne faut penser qu'au jeu, au bonheur du joueur, au plaisir qu'il doit apporter au spectateur. C'est à partir de ce schéma que je vais partir.

— **Mais vous n'avez aucune base...**

— J'ai tout de même une longue expérience de joueur. J'ai vu beaucoup de choses, rencontré beaucoup de techniciens, disputé de grands matches. Je n'ai rien oublié. Disons donc que mes bases se situent à ce niveau. Elles reposent sur une certaine vision du foot.

— **Mais dans la gestion même d'un groupe, et sa préparation physique, vous manquez de repères et d'habitudes.**

— J'ai la chance de m'appuyer sur Charly Loubet et Pierre Alonzo qui vont m'aider dans cette tâche. Je leur demande d'adapter cette préparation en fonction de ma conception du foot et du jeu que l'AS Cannes va, désormais, pratiquer.

— **En quelque sorte, vous partez dans l'inconnu. Et de rien...**

— Tous les anciens joueurs devenus entraîneurs ont débuté ainsi. Un jour, ils se sont trouvés face à un groupe et il leur a bien fallu travailler et agir. Et puis le foot ce n'est pas, d'abord, la tactique ou la préparation physique. C'est, en premier lieu, des idées et une option à prendre. Regardez Cruyff et Platini.

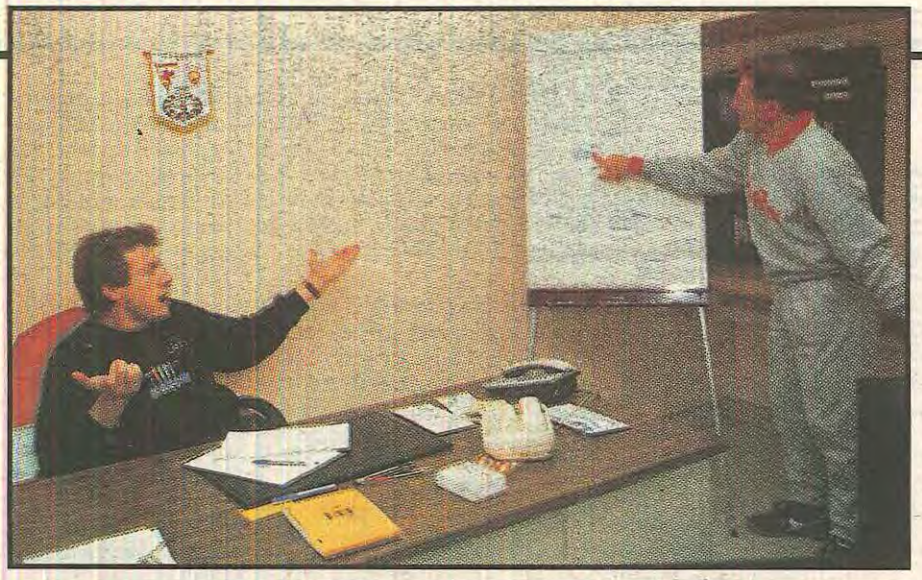
« Le milieu est encombré, je passerai sur les côtés »

— **Oui...**

— Je me souviens d'une interview de Zubizarreta qui évoquait Cruyff. Il disait qu'il avait fallu plus d'une année au Hollandais pour changer les mentalités et convertir les joueurs à sa vision du jeu. Une fois ce contrat rempli, Barcelone est redevenu champion et a imposé son style en Europe. Michel Platini, aussi, a relevé ce pari en équipe de France. Ce qui prouve que dans ce jeu, il faut évoluer avec sa tête.

— **Ce sera donc l'un de vos principes...**

— Oui. Dans ce sport, il n'y a qu'une obligation : le plaisir. Celui que le joueur doit ressentir sur le terrain pour s'exprimer au meilleur de sa qualité. Celui que le public remarquera. Et celui qui permettra au club de retrouver une identité et de gagner.



(Photo PRESSE SPORTS)

Luis Fernandez ne jouera plus même s'il s'accroche toujours à sa passion et au jeune Durix, l'une des valeurs sûres de l'AS Cannes. L'entraîneur a maintenant d'autres soucis. La mise en place et la préparation. Derrière un bureau avec Pierre Alonzo, l'un de ses adjoints. Le relationnel avec Francis Borelli, Michel Mouillot et Richard Conte, les grands décideurs du club azuréen. Une nouvelle vie pour Luis Fernandez entraîneur qu'il espère aussi riche et aussi bien remplie que sa carrière de joueur.

(Photos Alain de MARTIGNAC)

— **N'est-ce pas, à l'heure actuelle, un discours utopique, voire démagogique, dans un milieu qui étouffe de ses schémas tactiques ?**

— Il y a effectivement des modes. Comme le milieu de terrain renforcé ou une défense à deux stoppeurs. La beauté du jeu en souffre, le spectacle en meurt. Tant qu'on ne prendra pas de risques...

— **Vous, peut-être ?**

— Moi ? Sûrement. Sans aucun doute même. Il y a encombrement au milieu de terrain, j'irai sur les côtés avec des ailiers classiques. Pourquoi croyez-vous qu'Auxerre réussit et plaît ? Parce qu'il y a Vahirua et Cocard, deux ailiers qui défendent mais qui n'oublient pas d'aller de l'avant. De déborder et de centrer. Baticle, il se marre, il se régale. Le danger est toujours venu des ailiers. Moi, je vais m'en servir.

— **C'est une recette un peu simpliste, non ?**

— Peut-être, mais Auxerre démontre que ça marche. Paris et Marseille ont un effectif beaucoup plus riche, des joueurs plus forts, plus expérimentés et qui maîtrisent donc le sujet. Ils peuvent donc s'imposer un système sans gros risques, ils s'en sortiront toujours. Moi, je n'ai pas envie de rivaliser sur ce terrain. Le foot, c'est la prise de risques, ce n'est pas l'attentisme.

— **Et vos joueurs peuvent répondre à cet appel ?**

— Vous connaissez un joueur qui n'a pas envie de jouer ? Dans ce sport, on a trop souffert de la prudence. Au fond de lui, le joueur aime tenter et oser, le problème c'est qu'on ne lui offre pas toujours cette liberté.

— **Vous, vous le ferez ?**

— Ma philosophie tourne autour du bonheur et du plaisir. C'est le même problème à l'entraînement. Il faut surprendre le joueur, lui préparer un exercice différent chaque jour, lui donner la possibilité de s'exprimer. Ça, j'y tiens. On peut imposer cette philosophie tout en la conciliant avec un travail physique.

— **Vous savez bien, par expérience, qu'il s'agit d'une arme à double tranchant.**

— Oui. Mais je vais oser dix fois. Et huit fois je serai récompensé. Je le sais. J'en suis sûr. A condition que les joueurs me suivent. Sans eux, je n'existerais pas. Sans eux, ça ne marchera pas.

« J'aurais pu me planquer »

— **Et si votre recette prend, c'est vous qui en tirerez tous les bénéfices ?**

— Il faut arrêter de croire que Luis Fernandez veut tous les honneurs. J'ai été champion de France, vainqueur deux fois de la Coupe. Je compte soixante sélections en équipe nationale. J'ai tout connu dans ma carrière. Cannes, ce n'est que la Deuxième Division. J'aurais pu me planquer et disputer mes petits matches jusqu'à la fin de la saison. Peinard, tranquille, sans qu'on me dise quoi que ce soit. Si je me suis impliqué, c'est pour l'amour du club, pas pour que Luis Fernandez gagne et réussisse.

— **Cette image de l'homme propre, vous l'avez, en fait, toujours revendiquée...**

— Mais, je le suis naturellement. Je n'ai jamais fait un enfant dans le dos et j'ai même défendu certaines valeurs : le sérieux, le travail et l'honnêteté. Sans ces atouts, croyez-vous que j'aurais réussi ma carrière ? Croyez-vous que je serais revenu après la blessure dont j'ai souffert au Matra Racing ? Tout le monde disait que j'étais cuit. Mon vrai combat, je l'ai livré à cette époque.

— **Vous aimeriez que votre équipe vous ressemble ?**

— A ce niveau, oui. C'est peut-être le souhait que je peux émettre. Il faut qu'elle ait du cœur, de l'envie, le sens du dépassement. Quand je jouais, je marquais parfois l'homme fort de l'équipe adverse, on me disait : "Luis, celui-là c'est un grand, fais attention". J'aurais dû avoir le trac. Eh bien, non ! Je fonçais, je n'avais même pas peur. C'était peut-être le besoin de montrer ce que je valais. C'est ce qui m'a aidé à aller au bout de moi-même, à découvrir toutes mes possibilités.

— **C'est ce que vous allez dire à vos joueurs ?**

— Je crois qu'ils me connaissent bien. Je veux qu'ils s'amusent et on travaille actuellement dans ce sens. Pour qu'un club marche, il faut des sourires. La pire des choses, c'est de voir un joueur arriver à l'entraînement en faisant la gueule. On a une chance unique, un métier formidable. Un privilège impalpable, alors que sur d'autres terrains, en Somalie ou en Bosnie, des gens souffrent et manquent de tout. C'est à l'entraîneur de donner le tempo, d'instaurer le climat.

— **On a l'impression que votre vie a changé. Et que vous êtes encore plus motivé ?**

— Ni plus ni moins. Je ne pourrai jamais me passer du vestiaire. C'est formidable de penser : "J'y suis, j'y reste". Elle est là ma maison. Et, aujourd'hui, j'ai davantage de responsabilités parce que, quelque part, je suis l'un des piliers.

— **Un pilier qui ne peut pas trembler ?**

— Non. Parce que la conviction est là. On attend que j'apporte quelque chose et mes responsabilités sont bien plus grandes. Je ne suis plus un maillon de la chaîne. Je suis maintenant chargé d'unir tous les maillons pour que la machine fonctionne. Ma vie, forcément, a changé. Quand tu es joueur, tu viens à 9 heures à l'entraînement et tu repars à 11 h 30. Maintenant, je me réveille à 6 heures et je pense à des tas de trucs. J'ai le souci du détail que je n'avais pas auparavant. J'arrive tôt au stade et je repars le dernier. Pendant les fêtes et la trêve, je n'ai pensé qu'à ça. "Luis, que vas-tu faire ? De qui vas-tu t'inspirer ? Sur quels thèmes vas-tu travailler ?" Là, je vis vingt-quatre heures sur vingt-quatre dans ce milieu. Ça me plaît. Je me redécouvre.

« On peut perdre et être heureux ! »

— **N'est-ce pas trop, justement, en même temps ?**

— Non. C'est tellement passionnant. Je ne suis pas encore entraîneur. Je le deviendrai peut-être.

— **Et le milieu, comment croyez-vous qu'il ait jugé votre arrivée ?**

— Trois personnes m'ont appelé. Il faut le dire et les citer : Albert Emon, Michel Mancini, le directeur sportif d'Ajaccio, et Laurent Blanc. Il paraît que la famille du foot est grande...

— **Ça signifie peut-être que vous n'êtes pas particulièrement aimé ?**

— Je ne sais pas. Peu importe. De toute façon, j'ai toujours eu pour habitude de me débrouiller seul.

— **Vendredi, Cannes reçoit Sedan, l'un des leaders du groupe. Vous avez le trac ?**

— Non. Nous sommes à cinq points du premier. Il faut oser et jouer. Si on fait 0-0, je serai déçu. Mais si on perd 5-4, je serai heureux. Ça voudra dire qu'on a risqué, qu'on s'est amusé et c'est cela qui compte. Parce qu'après, je sais que les résultats suivront.

— **La période est aux vœux. En avez-vous un autre ?**

— J'ai beaucoup évoqué la joie. Alors j'espère rassembler tous les joueurs autour de moi. Titulaires et remplaçants. Je parlerai et je m'expliquerai autant avec les uns et les autres. Un vœu oui : à Barcelone, quand un titulaire marque, tous les remplaçants sur le banc sautent de bonheur et s'embrassent. Ils partagent un projet et un bonheur. Si je vois ça à Cannes, je penserai que j'ai réussi quelque chose. »

Laurent MOISSET, à Cannes

France

Les punis

Première Division
Deux matches ferme : Makelele (Nantes).
Un match ferme : Boli (Marseille), Karembeu (Nantes), Arsène (Lens).
Deuxième Division
Trois matches ferme : Auniac (Sedan).
Deux matches ferme : Jacquier et Maennel (Sedan), Mattio, Gomis, Salini et Ipova (Nice).
Un match ferme : Neveu (Châteauroux).

● Deux joueurs cannois avaient obtenu une prolongation de vacances. Victor Konwlo, le jeune Libérien, parti au Sénégal rejoindre ses parents, et qui n'est revenu que lundi matin, et Pierre Dréossi, invité à un baptême dans le Nord.

● Les dirigeants cannois espèrent obtenir confirmation par les instances fédérales de l'horaire du match Cannes-Sedan, programmé vendredi prochain à 20 h 30, car les affiches ont déjà été diffusées. En revanche, les trois prochaines rencontres à domicile, Bastia, Valence et Louhans-Cuiseaux auront bien lieu à 19 h 30.

● René Le Lamer pensait pouvoir disposer de tout son monde à la reprise. Il devra — hélas pour lui — composer avec une liste consistante de blessés, dont Eric Boniface, insuffisamment remis de son intervention au quadriceps, Thierry Abauzit qui souffre d'un orteil, Jérôme Vandenbergue, en délicatesse avec une cheville, Raphaël Girardot, et Mohamed Sadipu Konate, qui souffre des adducteurs.

● Martigues-Lyon était l'occasion pour le jeune Samassi Abou de retrouver le cadre familier de ses débuts. Et dès la 5e minute, il fut bien près de tromper Durand. Ce qu'il réussit finalement, par la suite, à deux reprises, dans le premier quart d'heure avant de quitter le terrain sur blessure.

● Pour la troisième fois en l'espace de quinze ans, la ville de Louhans accueillera mercredi 27 janvier 1993, les assises annuelles de la section Bourgogne de l'Union syndicale des journalistes sportifs de France. Assises qui seront honorées par la présence du président national, M. Jean-François Renault.

● Le tirage au sort du huitième tour de la Coupe de France sera effectué demain, mercredi 6 janvier, à 12 heures, à la Maison du sport français, siège du Comité national olympique et sportif français (CNOSF), 1, avenue de la Porte-de-Gentilly, à Paris.

● Nancy, Bourges et Dunkerque se déplaceront, selon leurs vœux, dans les départements d'Outre-Mer pour le huitième tour de la Coupe de France, qui se déroulera les 30 et 31 janvier. Nancy se rendra en Polynésie, pour affronter l'AS Pirae, Bourges en Martinique pour rencontrer le Club Franciscain tandis que Dunkerque ira en Guyane où le club nordiste sera opposé à l'AS Javouhey Mana. Quant aux rencontres concernant les ligues de Guadeloupe et de la Réunion, les clubs s'y rattachant et devant évoluer en métropole seront connus le 6 janvier.

Rendez-vous

19e JOURNÉE

GROUPE A
Vendredi 8 janvier (19 h 30)
Mulhouse-Perpignan
Cannes-Sedan
Samedi 9 janvier (19 h 30)
Nice-Valence
Louhans-Cuiseaux - Bastia
Martigues-Nancy
Charleville-Rodez
Ajaccio-Istres
Dimanche 10 janvier (15 heures)
Alès-Annecy
Epinal-Créteil

GROUPE B
Vendredi 8 janvier (19 h 30)
Angers-Rouen
Samedi 9 janvier (19 h 30)
Tours-Beauvais
Amiens-Laval
La Roche-sur-Yon - Niort
Ancenis-Bourges
Rennes-Guingamp
Lorient-Gueugnon
Le Mans-Dunkerque
Châteauroux-Red Star

● Dimanche dernier, lors d'une rencontre amicale opposant Mulhouse à Epinal, à Reviremont, les Alsaciens ont évolué sans leur gardien de but bulgare Mikhaïlov, se ressentant à nouveau de son genou, et sans Bosser, souffrant, quant à lui, d'une tendinite au tendon d'achille.

● S'inquiétant à juste titre d'une défense par trop perméable, Bernard Genghini, l'entraîneur mulhousien, envisage pour la reprise, dès samedi prochain face à Perpignan, d'investir Andrieux au poste de libero. Une alternative qu'il jugerait impérative.

● Réaction d'Antoine Di Fraya, dans *La Corse* du 29 décembre, le capitaine bastiais, apprenant qu'il figure à la deuxième place du classement de *FF* des meilleurs joueurs de D II : « Heureux, vous pensez que je le suis ! C'est une consécration en quelque sorte. (...) J'ai été choisi et je suis très fier de cette distinction... »

● Pourquoi aller faire un stage loin de ses bases alors qu'il fait si bon chez soi ? C'est ce que se sont dit les Cannois de Luis Fernandez, qui ont profité de l'absence des jeunes du centre de formation pour y prendre leur repas, et s'entraîner sur leurs terrains habituels.

une-deux

Auniac : « Les sanctions sont méritées... »

Suspendu ainsi que deux de ses partenaires (Maennel et Jacquier) et quatre joueurs de l'OGC Nice (Salimi, Mattio, Gomis, Ipoua), le capitaine du CS Sedan revient sur les incidents du 12 décembre (Sedan-Nice) et juge des conséquences pour son équipe.

« Avec le recul, arrivez-vous à comprendre comment ce Sedan-Nice a pu dégénérer au point de finir en bataille rangée ?

— Justement, je souhaitais y venir, car les gens ne savent pas vraiment tout ce qui se rapporte à cela. Au match aller, déjà, les Niçois avaient eu des déclarations très désobligeantes à notre égard pour expliquer leur défaite par un prétendu comportement des plus agressifs de notre part. Marsiglia et Buscher, notamment, ont eu dans la presse écrite et sur France 3 des mots très durs à notre encontre.

— Ce qui a installé un contentieux entre les deux clubs...

— Exactement. A partir de là, on n'a fait que prendre des coups tout au long du match retour, et c'est une étincelle qui a tout fait basculer. Mais si les Niçois ont mis le feu aux poudres, les responsabilités doivent être partagées car nous n'avons pas été longs à répondre. C'est le contexte qui était pourri bien avant que ne soit joué ce match. D'une part, nous étions remontés après les incidents du match aller et, d'autre, part, les Niçois l'étaient tout autant sachant qu'on les attendrait à Émile-Albeaux.

— Des Niçois qui jurent n'avoir fait que riposter...

— En fait, il y a deux versions selon qu'on a vu les images de Canal +, plus impressionnantes mais incomplètes, ou le film de France 3, qui tend à dédramatiser un peu les choses. Mais difficile de dire qui a commencé. La seule chose dont je me souvienne, c'est que Maennel et Salimi en sont venus aux mains avant que ça ne fasse boule de neige.

— Et votre rôle dans tout cela ?

— Au coup de sifflet final, et les images de France 3 en attestent, je serre la main à Baudoin et me

(Photo Jackie DELORME)

dirige tranquillement vers les vestiaires. C'est alors que je vois Jacquier, au sol, pris à partie par quatre Niçois. Là, il y a eu un déclic et j'ai vu rouge.

— Les sanctions qui sont tombées (*) vous paraissent-elles justifiées ?

— Oui, tout à fait. Ce que les Niçois et nous-mêmes avons fait ce jour-là ne pouvait pas rester impuni. D'autant plus que la télévision était là et que les images, c'est vrai, sont impressionnantes. Mon seul regret est d'avoir pris plus que les autres sur la foi d'images TV qui ont convaincu la commission de ma plus grande agressivité simplement parce que c'est moi qui étais le plus souvent à l'image. Or, j'ai sûrement été le dernier à entrer dans la bagarre... En outre, je crois qu'on ne m'a pas pardonné d'agir ainsi alors que je portais le brassard.

— Des images qui ont donc pesé de tout leur poids dans le verdict...

— Difficile de les ignorer après les avoir regardées...*(Songeur.)* Mais on ne doit toutefois pas en tirer des conclusions générales car s'il est vrai que ce match a fini par déraper sur la fin, on joue presque toutes les semaines des matches aussi tendus sans que cela dégénère pour autant.

— Pourtant, l'image du club a dû en souffrir ?

— C'est le moins qu'on puisse dire. C'est vraiment dommage après notre première partie de Championnat qui avait été extraordinaire. D'autant qu'on véhiculait jusqu'à présent l'image d'une équipe qui cherchait avant tout à jouer au ballon. Espérons que ces deux minutes de folie ne vont pas détruire une image qui était très positive jusqu'à maintenant.

— Vous semblez assez serein malgré tout...

— C'est vrai que je vis tout cela assez bien. D'autant plus que je souffre d'une déchirure qui m'aurait de toute façon privé des deux prochains matches... Mais surtout, je paie pour une faute que j'ai effectivement commise et la situation est claire. Je n'avais qu'à réfléchir avant. Là où je suis plus gêné, c'est vis-à-vis du club; qui va vraiment avoir un mois de janvier délicat à cause de ça. Surtout que notre effectif n'est guère étoffé... Enfin, c'est trop tard pour pleurer, mais je tiens à dire que nos dirigeants ont été super sur ce coup-là. Ils nous ont accordé certaines circonstances atténuantes alors qu'ils auraient eu le droit de nous matraquer pour ce qu'on a fait. »

Fabrice PAVÉE

(*) Suspension de trois matches pour Auniac et de deux pour Maennel et Jacquier, côté sedanais, deux matches pour Salimi, Mattio, Gomis et Ipoua, côté niçois.

La tournée champagne du Variétés...

Au retour d'une tournée qualifiée de « triomphale » par Jacques Vendroux, qui n'a pas perdu le sens de la formule, le bilan du Variétés Club de France, de passage à l'île Maurice en fin d'année dernière, restera dans les annales. Nos sympathiques footballeurs, pourtant en goguette — deux réveillons —, ont réussi l'exploit de s'imposer à deux reprises face aux deux ténors du Championnat local. Départ sur les chapeaux de roues face au Kadette Club devant 15 000 spectateurs enthousiastes et une victoire par 2 buts à 1 (V. Zvunka et Rouyer), le 23 décembre. La dinde, les marrons et le champagne digérés, le 27, ce fut au tour de Sun Rise de passer à la casserole plutôt qu'au shaker (5-2). Et l'on ne peut que rester admiratif, comme les 10 000 spectateurs présents, devant le cocktail de buteurs réunis pour l'occasion : Noah, Giresse, Lacombe et deux fois Platini, dont une frappe victorieuse de 55 m !

Les bénéfices de cette tournée seront versés à des œuvres humanitaires, notamment à une caisse de soutien à destination des footballeurs mauriciens déshérités. Pour être tout à fait complet, notons qu'à l'initiative du président égyptien Moubarak le Variétés se rendra, le 25 janvier, au Caire pour y rencontrer une sélection des anciens internationaux égyptiens des années 70 et 80. Les bénéfices iront aux victimes du terrible tremblement de terre qui a frappé l'Égypte l'année dernière.

Pour la Bosnie

Mulhouse disputera ce soir, mardi, une rencontre amicale indoor face à une sélection composée notamment des Sochaliens Hadzibegic et Bazdarevic, de Raymond Domenech, Didier Six, des Strasbourgeois ex-Mulhousiens Bouafia et Keller et du « Suisse » Subiat. Cette formation sera entraînée par Gilbert Gress, et la recette sera versée au profit des réfugiés bosniaques.

● Après avoir subi une opération à la cuisse au mois d'octobre, l'Ancenien Colas a retrouvé avec plaisir ses camarades au stage de la Baule. Toutefois, il lui faudra encore patienter quelque peu pour frapper le ballon.

● Ancenis avait prévu deux rencontres amicales avant la reprise contre Bourges. La première s'est soldée par une victoire à Vitré (3 à 1), la seconde est programmée ce soir à Saint-Nazaire.

● Mulhouse devra d'ores et déjà se passer, pour la réception de Perpignan, samedi prochain, des services de Gueorguiev et Djordjevic, tous deux suspendus.

La D II jouera à 19 h 30

Le bureau du conseil d'administration de la Ligue nationale a fixé à 19 h 30 le coup d'envoi des matches de Deuxième Division joués en nocturne durant la période hivernale, soit du 1er janvier au dernier week-end de février.

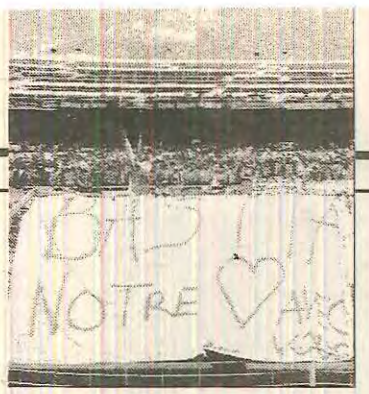
● Christian Lariepe, l'entraîneur des jeunes du CS Louhans-Cuiseaux 71, aura été l'hôte pour ces fêtes de Noël de deux anciens Bressans émigrés à Lens : Guillaume Warmuz, le portier titulaire du RC Lens, qui n'est autre que son filleul et Georges Tournay, un garçon dont l'étonnante mentalité et l'enthousiasme font actuellement cruellement défaut dans les rangs bressans.

● Contrairement aux saisons dernières, ce n'est pas à Mouriès, lieu de retraite provençale privilégié, que l'effectif spinalien effectue son traditionnel stage de mi-saison. Durant toute la semaine dernière, le club d'Epinal a mis le cap sur Contrexéville ; soit un déplacement nettement moins important.

● Bastia a disputé, samedi dernier, une rencontre amicale face à une sélection composée d'éléments évoluant à Châteaudun et Lucé, au stade Jean-Boudrie de Lucé. La recette de cette confrontation, organisée par trois élèves en BTS à Chartres, a été reversée au profit des victimes de la catastrophe de Furiani.

● Patrick Delamontagne a été condamné par le conseil des prud'hommes à verser à Rennes, son ancien club, la somme de 1 000 francs, alors qu'il réclamait justement au club breton 2,5 millions de francs de dommages et intérêts, au titre de licenciement abusif et au terme d'un conflit qui durait depuis novembre 1991...

● René Exbrayat, entraîneur de Bastia, a pris quelques jours de détente dans la station de Combloux, en Haute-Savoie, où il a notamment rencontré un ancien dirigeant et joueur de l'US Montblanc, en vue de l'éventuelle organisation de stages d'été.



Bilan comptable

L'ASSOCIATION de solidarité et de défense des victimes du 5 mai, présidée par le Dr Benedetti, a bouclé ses comptes. Depuis la date de sa création, elle a recueilli au total 7 039 600,75 francs. L'Association a étudié 895 dossiers. Huit cent cinquante-quatre ont été acceptés, quarante et un ont été rejetés. Il s'agissait de dossiers de secours d'urgence pour venir en aide aux victimes et à leurs familles.
Au total, l'association a versé 4 473 316,47 francs. Il reste donc désormais un reliquat important, près de 1,7 million de francs, qui a été versé dans les caisses du fonds de solidarité présidé par le préfet. Mais il reste également à récupérer quelque 780 000 francs qui, on s'en souvient, ont été détournés par un bénévole pour le moins indélicat. L'escroc a été arrêté, il est en prison, en compagnie de trois autres complices, et la justice a fait savoir qu'elle mettrait tout en œuvre pour récupérer la totalité de cet argent détourné. Enfin, pour le fonctionnement de l'association, une somme a également été perçue car cette organisation, même si elle a distribué tout l'argent qu'elle avait recueilli, continue bien sûr à fonctionner.

Bastia, un nouveau stade en projet

C'EST désormais acquis : dans le meilleur des cas, le Sporting Club Bastiais retournera à Furiani au début du mois de mars. C'est le laps de temps indispensable aux travaux de remise en conformité des vieilles installations, avec les normes de sécurité désormais imposées à toute installation appelée à recevoir du public. On l'a dit à cette date, au maximum 3 200 spectateurs (2 000 dans des places assises et 1 200 debout) pourront prendre place sur les gradins. Mais d'ores et déjà, à Bastia, on regarde beaucoup plus loin que ce rendez-vous de la fin de l'hiver. L'idée de la construction d'un stade moderne fait désormais son chemin et tout doucement le processus s'est mis en marche. La semaine dernière, le district a dégagé de son budget une somme de 200 000 francs qui sera destinée au lancement d'un concours d'architectes. Une chose est acquise, afin d'être en conformité avec les règles de la Ligue nationale de football en cas d'accession du club en Division nationale, le stade aura une capacité de 12 000 places. Cette décision est intervenue au terme d'une longue décision, car initialement l'idée qui prévalait était celle de la construction d'un stade de 8 000 places. Mais avant d'en venir à la réalisation, il est clair qu'il va falloir chiffrer le montant des investissements. L'État, on le sait, a promis une aide à hauteur de 7 millions de francs. Ils seront versés en deux fois : 5 millions de francs à la fin de 1993 et un reliquat de 2 millions de francs à la fin de 1994. Mais avec 7 millions, on est évidemment bien loin du compte. Pour boucler le budget qui sera indispensable, il faudra tout à la fois solliciter l'aide du département et de la région et pourquoi pas laisser la porte ouverte à des investisseurs privés.
C'est à ce prix, à ce seul prix, que Bastia pourra enfin avoir le stade moderne qui lui a fait si cruellement défaut et qui aurait pu éviter le drame que l'on sait.
Mais pour ce qui concerne le présent, René Exbrayat, son équipe ainsi que les supporters devront tous continuer à se rendre tous les quinze jours à Ajaccio. Quand on sait qu'il fallait la semaine dernière des équipements spéciaux pour franchir les cols du centre de la Corse, on imagine que l'hiver risque déjà à ce niveau d'être particulièrement difficile à négocier.

Correspondance Michel de GENTILE

● Cannes, qui s'était porté volontaire pour aller jouer outre-mer en Coupe de France, n'a pas été tiré au sort. Une déception dans le camp azuréen, qui attend maintenant de connaître son prochain adversaire.

● Une victoire, une défaite, voilà pour les deux matches amicaux du CS Louhans-Cuiseaux 71, disputés lors de la mini-trêve. Mercredi soir dernier, les Bressans avaient remporté un succès des plus convaincants sur le FC Metz (1-0, but d'Olivier Potet), mais lors du samedi suivant, sur le terrain gelé de la Condamine, à Cuiseaux, les hommes de René Le Lamer furent défaits à la régulière par le FC Annecy (1-3).

Matches amicaux

Auxerre-Feyenoord	0-1
Bordeaux - Saint-Étienne	1-0
Cannes-Caen	2-2
Mouscron (Belgique)-Lille	2-4
Martigues-Lyon	0-2
Louhans-Cuiseaux-Metz	1-0
Louhans-Cuiseaux - Annecy	1-3
Sedan-Metz	0-0
Monaco - Saint-Étienne	0-1
Toulon-Nîmes	3-3
Strasbourg-Sochaux	1-2
Toulouse-Perpignan	4-1
Le Havre - Rapid Bucarest	2-1

Division 3

Rendez-vous

DIVISION 3

(Samedi 9 janvier 1993)

CENTRE
Angoulême-Bourges
Poitiers-Lucé
Châteaudun-Châtellerault

CENTRE-OUEST
Toulouse-Fontaines - Agde
Villenave-Pau
Libourne-Marseille

EST
Noisy-le-Sec - Yutz
Racing 92 - Aubervilliers
Thionville-Sochaux

NORD
Lens-Évry
Boulogne - Saint-Omer
Paris-SG - Fécamp
Saint-Quentin - Roubaix
Lille-Gravelines

OUEST
Caen-Vitré
Laval-Avranches
Cherbourg - Saint-Lô

SUD
Endoume-Annemasse
Grenoble-Lyon

Régionaux

BASSE-NORMANDIE
(8e journée)

ASPPT Caen - Condé Sports	2-1
US Avranches - USON Mondeville	remis
SM Caen - FC Flers	1-3
UFC Argentan - FC Alençon	2-1
ESFC Falaise - AS IFS	remis
J. Fertoise - Bourguebus Sports	2-0

Class. : 1. UFC Argentan, 21 pts ; 2. USON Mondeville, FC Flers, J. Fertoise, 17 pts ; 5. US Avranches, ASPPT Caen, 16 pts ; 7. SM Caen, 15 pts ; 8. AS IFS, 14 pts ; 9. ESFC Falaise, 13 pts ; 10. Bourguebus Sports, 12 pts ; 11. Condé Sports, 10 pts ; 12. FC Alençon, 8 pts.

PARIS
(10e journée)

Moissy-Cramayel - Red Star 93	1-1
Savigny - Malakoff	remis
Lilas FC - Franconville	1-1
Villemomble - L'Hay-les-Roses	remis
Mantes - Choisy-le-Roi	remis
Saint-Leu - Lusitanos	remis

Class. : 1. Moissy-Cramayel, 18 pts ; 2. Lusitanos, Red Star 93, Lilas FC, 15 pts ; 5. Savigny, Choisy-le-Roi, 13 pts ; 7. Franconville, 12 pts ; 8. Mantes, Saint-Leu, Villemomble, 11 pts ; 11. Malakoff, L'Hay-les-Roses, 9 pts.

CORSE
(Matches en retard)

GFC Ajaccio - Borgo	0-1
CABGL - SCO Ajaccio	1-0

(12e journée)

UJO Sartène - EF Bastia	1-1
AJ Biguglia - SCO Ajaccio	2-2
Borgo FC - ASA Vescovato	4-0
AS Furiani - US GHI Fiumor	1-0
GFC Ajaccio - US Corte	3-1
SC Bastia - CABGL	2-2
ASP Folelli - CA Propriano	2-2

Exempt : EO Cervione

Class. : 1. Borgo FC, 29 pts ; 2. US GHI Fiumor, 26 pts ; 3. GFC Ajaccio, 25 pts ; 4. UJO Sartène, EF Bastia, 24 pts ; 6. SCO Ajaccio, SC Bastia, AS Furiani, ASP Folelli, 23 pts ; 10. EO Cervione, 22 pts ; 11. AJ Biguglia, 21 pts ; 12. ASA Vescovato, US Corte, 20 pts ; 14. CA Propriano, 17 pts ; 15. CABGL, 16 pts.

AQUITAINE
(Matches en retard)

Lormont - Saint-Seurin	0-0
Saint-Médard - Arcachon	0-1

Class. : 1. Lormont, 22 pts ; 2. Orthez, Marmande, Stade Montois, 20 pts ; 5. Arcachon, 19 pts ; 6. Saint-Médard, Libourne, 18 pts ; 8. Langon, 17 pts ; 9. Mérignac, 16 pts ; 10. St-J.-de-Luz, 15 pts ; 11. Saint-Seurin, 14 pts ; 12. Chambéry, 13 pts.

AUVERGNE
(Matches en retard)

Volvic - Commentry	0-1
Commentry - Gannat	1-0
Gannat - Saint-Georges	0-3

Class. : 1. Clermont Foot, 30 pts ; 2. Montluçon, 27 pts ; 3. Le Puy, 24 pts ; 4. St-Georges, 23 pts ; 5. Beaumont, 22 pts ; 6. Ambert, Commentry, 21 pts ; 8. Vichy, 20 pts ; 9. Lapalisse, 19 pts ; 10. Brioude, 18 pts ; 11. Riom, 17 pts ; 12. Gannat, 16 pts ; 13. Volvic, Varennes, 15 pts.

BRETAGNE
(Match en retard)

Baud Ent - Plabennec	2-2

Class. : 1. Plabennec, 26 pts ; 2. St. Locminé, Plumelec, 25 pts ; 4. Pontivy, CPB Rennes, 23 pts ; 6. Pont-l'Abbé, Baud Ent, 21 pts ; 8. Coray Glazick, FC Lorient, 20 pts ; 10. Douarnenez, Carhaix, 19 pts ; 12. Stade Quimper, AS Brest, 17 pts.

CENTRE
(Match en retard)

St-Amand - St-P.-des-Corps	0-0

Class. : 1. Salbris, 28 pts ; 2. St-Amand, 25 pts ; 3. Gien, 23 pts ; 4. St. Vierzon, 22 pts ; 5. Orléans, Amilly, Lucé, 18 pts ; 8. Sully/Loire, St-P.-des-Corps, 17 pts ; 10. FCO St-Jean, 16 pts ; 11. Issoudun, FC Tours, 15 pts.

CENTRE-OUEST
(Match en retard)

Limoges F 87 - Châtellerault	2-0

Class. : 1. Limoges F 87, 30 pts ; 2. Châtellerault, Bressuire, 29 pts ; 4. Brive, Loudun, 25 pts ; 6. PEPP Poitiers, 23 pts ; 7. Rochelle, PTT Limoges, Saint-Liguaire, 22 pts ; 10. Melle, 21 pts ; 11. Saintes, 20 pts ; 12. Soyaux, 18 pts ; 13. Ligugé, Montmorillon, 17 pts ; 15. Rochefort, 16 pts.

LANGUEDOC-ROUSSILLON
(Matches en retard)

Meze Stade - Le Cres	3-2
Lodève Cay - Lunel	0-3

Class. : 1. Sète 34 FC, Lunel, Carcassonne, 21 pts ; 4. Meze Stade, Beaucaire, 20 pts ; 6. Le Cres, 19 pts ; 7. Mende Eveil, Lodève Cay, 17 pts ; 9. Alés OI., 16 pts ; 10. Nîmes OI., Montpellier, 15 pts ; 12. La Gd Combe, 14 pts.

MAINE
(Matches en retard)

FC Cosséen - Laval	1-3
Stade Lavallois - Le Mans	2-0
CA Mayennais - Pontlieue	3-1

Class. : 1. US Ecommoy, 25 pts ; 2. Stade Lavallois, FA Laval, 24 pts ; 4. CA Mayennais, 19 pts ; 5. Le Mans UC, FC Sablé, 18 pts ; 7. L'Ernéenne, 17 pts ; 8. CA Voutréen, Allonnes, 15 pts ; 10. US St-Berthevin, Pontlieue Le Mans, 13 pts ; 12. FC Cosséen, 11 pts.

MÉDITERRANÉE
(Matches en retard)

Gap - Draguignan	1-1
FC Puget - Vitrolles	2-2

Class. : 1. Fos-sur-Mer, 24 pts ; 2. Gap, Antibes, 21 pts ; 4. Draguignan, Mouan Sartoux, 20 pts ; 6. Vitrolles, FC Puget, 19 pts ; 8. Saint-Antoine, 18 pts ; 9. Cagnes, Saint-Cyr, 16 pts ; 11. Orange, Biver Sports, Manosque, 15 pts ; 14. Port-Bouc, 13 pts.

MIDI-PYRÉNÉES
(Matches en retard)

Labège - Lavaur	1-2
Luch - Cahors	3-1
TSE Fontaines - Luch	0-0

Class. : 1. Lavaur, 16 pts ; 2. Balma, 13 pts ; 3. Labège, 12 pts ; 4. Montauban, Fonsorbes, 10 pts ; 6. Cahors, Fleurance, Luch, 9 pts ; 9. St-Alban, Muret, 8 pts ; 11. TSE Fontaines, Mazamet, 7 pts.

Avec Corentin Martins (à droite) aux commandes, Auxerre possède quelques arguments pour se déplacer à Monaco qui est toutefois invaincu à domicile cette saison.
(Photo PRESSE SPORTS)

Un plus au premier rang

La reprise du Championnat de France coïncide avec l'application d'une des nouvelles mesures élaborées dans le cadre de la réforme du FNDS. En effet, la part réservée aux parieurs augmente de 5 % (55 % au lieu de 50 %) affectés à TREIZE BONS RÉSULTATS. Soit environ 800 000 F de plus pour un total d'enjeux estimés à 16 MF. Sympa, non ?
En revanche, aucun changement pour les matches du jour.
Enfin, la validation prendra fin à 19 H, soit trente minutes avant le début des matches. Horaire d'hiver oblige !

10 millions en jeu

Reprise du Championnat samedi prochain. A cette occasion, un super-pactole est proposé aux parieurs. Selon la tradition.

A chaque reprise, il est question d'un super-pactole de 10 millions. Au risque de rabâcher, précisons toutefois que si un seul parieur trouve les treize bons résultats, il empochera cette somme qui se décompose ainsi : la part habituelle réservée au premier rang à laquelle on ajoute le complément à hauteur de 10 millions de francs. Le Loto sportif procède ainsi depuis des années et n'entendait pas bousculer une habitude définitivement ancrée dans l'esprit des parieurs.

Avant de jouer les riches, si vous accordiez votre confiance à des éléments purement statistiques ! Exemple : la dernière défaite de Marseille remonte au 17 octobre 1992 (Nantes, 0-1). A propos de l'OM, sachez aussi que dès demain, il se déplace à Lille pour mettre à jour la 17e journée.

Des nouvelles de Monaco ? Oui. D'excellentes pour l'équipe de Wenger qui n'a pas perdu un match depuis six journées. Or, samedi prochain il s'agira de la venue d'Auxerre qui affectionne l'ambiance du stade Louis-II : cinquante pour cent de réussite sur les dix dernières saisons. Doit-on s'attendre à un fric-frac de la part des Bourguignons ? Possible. Ceux-là n'ont-ils pas enregistré deux victoires et un nul sur les quatre dernières confrontations ?

D'autre part, Caen a passé trois buts à Strasbourg, lors de la dernière journée. Il était temps de mettre un terme à une série de cinq matches sans victoire. Quant à Lille, son adversaire, il a porte à 7 son capital buts. 7 buts marqués en 18 matches...

Lens et Nîmes qui s'affrontent à Bollaert ont pris leur premier point, le 19 décembre dernier, après quatre défaites d'affilée. Pronostic envisageable : N. D'autant que les Nordistes n'ont marqué que 6 buts en 10 matches joués à domicile.

Et pendant ce temps, Lyon (en déplacement à Nantes) affiche une mine réjouie en clamant haut et fort qu'il est invaincu depuis quatorze journées. Enfin, en D II, rappelez-vous aussi que Martiques n'a cédé qu'un seul petit point au stade Turcan alors que Bastia, lui, n'est guère effrayé par les voyages : 3 victoires et 4 nuls en 9 matches joués à l'extérieur. Voyage : voici un mot que ne supporte pas Guingamp qui se déplace à Rennes, son voisin le plus proche voisin.

Demeure une question : la trêve n'a-t-elle pas mis un grand coup de balai dans tout ça ?

Maurice BROQUET

LES MATCHES DU TIRAGE N° 1		CLASSEMENT 1992-1993 Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	DERNIER RÉSULTAT 1992-1993	DOMICILE - EXTÉRIEUR 1992-1993	J.	G.	N.	P.	p.	c.		Pronostics F.F.
1	LENS	16e	14	19	3	8	8	18	32	*Toulon et Lens : 2-2	D.	10	1	4	5	6	17	30 %	N
	NIMES	18e	13	19	2	9	8	20	31	*Lille et Nîmes : 2-2	E.	10	1	4	5	10	13	30 %	
2	MONACO	3e	26	19	11	4	4	29	14	*Lyon et Monaco : 0-0	D.	10	9	1	0	23	5	95 %	1 et N
	AUXERRE	2e	26	19	11	4	4	35	18	*Auxerre b. Le Havre : 4-1	E.	10	3	3	4	14	13	45 %	
3	BORDEAUX	6e	23	19	9	5	5	21	16	*Metz et Bordeaux : 1-1	D.	10	6	4	0	14	3	80 %	1
	LE HAVRE	13e	17	19	5	7	7	20	26	*Auxerre b. Le Havre : 4-1	E.	9	0	4	5	9	21	22 %	
4	NANTES	1er	26	19	10	6	3	35	18	*Toulouse b. Nantes : 2-0	D.	9	7	3	0	25	8	94 %	1 et N
	LYON	10e	19	19	3	13	3	19	18	*Lyon et Monaco : 0-0	E.	10	2	6	2	9	7	50 %	
5	MARSEILLE	4e	25	18	9	7	2	27	18	Marseille b. *Paris-SG : 1-0	D.	10	7	2	1	15	8	80 %	1
	TOULON	20e	12	19	2	8	9	13	26	*Toulon et Lens : 2-2	E.	10	0	4	6	6	16	20 %	
6	SAINT-ÉTIENNE	8e	20	19	7	6	6	16	14	*Valenciennes et St-Étienne : 0-0	D.	10	6	2	2	12	7	70 %	1
	METZ	14e	15	19	3	9	7	21	27	*Metz et Bordeaux : 1-1	E.	10	0	4	6	7	20	20 %	
7	SOCHAUX	11e	19	19	7	5	7	16	28	*Montpellier b. Sochaux : 1-0	D.	10	7	1	2	12	9	75 %	N
	PARIS-SG	5e	24	19	9	6	4	34	15	Marseille b. Paris-SG : 1-0	E.	10	3	5	2	13	9	55 %	
8	STRASBOURG	7e	21	19	6	9	4	32	29	*Caen b. Strasbourg : 3-0	D.	10	4	5	1	21	13	65 %	1
	VALENCIENNES	17e	13	19	3	7	9	20	28	*Valenciennes et St-Étienne : 0-0	E.	10	2	1	7	9	18	25 %	
9	MONTPELLIER	9e	20	19	8	4	7	20	20	*Montpellier b. Sochaux : 1-0	D.	10	7	1	2	14	5	75 %	1 et N
	TOULOUSE	15e	15	19	3	9	7	17	23	*Toulouse b. Nantes : 2-0	E.	10	1	4	5	9	14	30 %	
10	CAEN	12e	17	19	6	5	8	27	24	*Caen b. Strasbourg : 3-0	D.	9	5	4	0	9	7	78 %	1
	LILLE	19e	13	18	3	7	8	7	22	*Lille et Nîmes : 2-2	E.	10	1	2	7	1	16	20 %	
11	MARTIGUES	1er	25	18	10	5	3	30	13	*Rodez et Martigues : 2-2	D.	8	7	1	0	21	2	94 %	1 et N
	NANCY	4e	21	18	7	7	4	21	18	*Nancy b. Cannes : 1-0	E.	8	1	4	3	6	12	38 %	
12	LOUHANS-CUISEAUX	17e	11	18	2	7	9	13	25	*Annecy b. Louhans-Cuiseaux : 1-0	D.	8	2	3	3	8	9	44 %	N et 2
	BASTIA	3e	22	18	7	8	3	35	24	*Bastia b. Épinal : 3-1	E.	9	3	4	2	19	15	56 %	
13	RENNES	3e	24	18	8	8	2	22	13	*Dunkerque et Rennes : 0-0	D.	8	4	2	2	8	5	62 %	1
	GUINGAMP	12e	17	18	6	5	7	20	22	*Guingamp b. Ancenis : 2-0	E.	8	1	1	6	5	15	19 %	

● Le match (en retard) Lille-Marseille aura lieu demain.

LES MATCHES DU JOUR

1. MARSEILLE - TOULON

Neuf oppositions sur les dix dernières saisons.

Bilan de Marseille à domicile

4 victoires : 1-0, 2-1, 3-0 à deux reprises ; 3 nuls : 0-0, 1-1, 3-3 ; 2 défaites : 0-1; 2-3.

Marseille à domicile, cette saison.

Moyenne de buts marqués : 1,50.
Moyenne de buts encaissés : 0,80.

Toulon à l'extérieur, cette saison.

Moyenne de buts marqués : 0,60.
Moyenne de buts encaissés : 1,60.

2. MONACO - AUXERRE

Dix oppositions sur les dix dernières saisons.

Bilan de Monaco à domicile.

4 victoires : 1-0, 2-0 à deux reprises, 3-2 ; 3 nuls : 0-0 à deux reprises, 1-1 ; 3 défaites : 0-1, 1-2, 2-4.

Monaco à domicile, cette saison.

Moyenne de buts marqués : 2,30.
Moyenne de buts encaissés : 0,50.

Auxerre à l'extérieur, cette saison.

Moyenne de buts marqués : 1,40.
Moyenne de buts encaissés : 1,30.

3. NANTES - LYON

Quatre oppositions sur les dix dernières saisons.

Bilan de Nantes à domicile.

3 victoires : 1-0, 2-1, 3-0 ; 1 nul : 0-0.

Nantes à domicile, cette saison.

Moyenne de buts marqués : 2,77.
Moyenne de buts encaissés : 0,88.

Lyon à l'extérieur, cette saison.

Moyenne de buts marqués : 0,90.
Moyenne de buts encaissés : 0,70.

Pauvre Roma, pauvre Caniggia. Milan (Lentini à gauche, Nava à droite) a fait sien un précepte romain : il vaut mieux donner que recevoir. (Photo AP)

L'Inter leader... à huit points

Difficile de se passionner pour un Championnat déjà joué avant même d'avoir accompli la moitié du chemin. A l'image d'un Milan de tous les records, les dimanches se suivent et se ressemblent.

VINGT mois d'un règne sans partage, assortis d'une cinquantaine de matches consécutifs sans le moindre revers, le Milan des temps nouveaux est désormais largement au-dessus de toutes les fines épées qui ont pu marquer l'histoire du Calcio. Un sondage effectué par notre confrère *La Gazzetta dello Sport* est fort édifiant en la matière : les plus grandes figures du football international — dont Cruyff, Pelé, Di Stefano, Zico et Herrera — ainsi que les sélectionneurs azzurri Valcareggi, Bearzot et Sacchi, reconnaissent que jamais un club au monde, et a fortiori en Italie, n'aura fait mieux que le Milan de Van Basten et de Baresi.

« Le Milan d'aujourd'hui plus fort que tous les autres réunis depuis le fond des âges ? Oui, mais surtout pour son caractère, son humilité, son ardeur au travail, sa façon de se remettre continuellement en cause, son insatiable soif de conquêtes, en un mot pour son indestructible mental de fer », a tenu à préciser Fabio Capello après la première victoire milanaise de l'an neuf à l'Olimpico de Rome (voir encadré ci-contre).

Une victoire qui porte à quarante-neuf le nombre de rencontres d'affilée sans défaite et qui s'accompagne d'un autre record absolu, celui des victoires consécutives (sept) en Championnat. Ajoutez-y la prodigieuse moyenne anglaise (+ 4) — du jamais vu après seulement 14 journées — et une différence-buts (33-13) se chiffrant à vingt : un ensemble de prouesses qui hisse l'invincible armada « milanista » au-dessus des êtres et des choses.

Ceci étant, le Championnat risque de verser de plus en plus dans la morosité, et pour cause : comment s'intéresser sérieusement à des concurrents dont le retard s'aggrave de dimanche en dimanche ? Ainsi, après 14 journées, la Juventus se trouve déjà reléguée à dix points !

Même situation pour la Sampdoria qui n'arrive plus à gagner malgré le retour en forme de son maître à jouer, Roberto Mancini (trois buts à lui seul pour commencer l'année, mais cela n'a pas suffi pour battre un Foggia de plus en plus étonnant). Au fait, ce Zeman qui entraîne le club de l'Adriatique Sud, ne serait-ce pas lui qui va prendre à la Juve la place de Trapattoni en passe de devenir manager général du club ? On en parle en tout cas de plus en plus.

Seul, donc, l'autre Milanais, l'Inter, résiste tant bien que mal. Le voici seul deuxième après son fracassant carton (4-0) au détriment d'un Genoa en pleine débandade. Le très regretté Gianni Brera, dont la place de presse à San Siro était ornée dimanche d'un symbolique bouquet — la plus grande plume du sport italien a disparu dans un tragique accident de la route peu avant Noël — a dû apprécier.

Que dire d'autre, sinon que derrière l'intouchable leader, tout se désagrège ? Voyez encore la Fiorentina, également battue à domicile par la toujours surprenante autant qu'imprévisible Atalanta. C'est le pauvre Gigi Radice qui, dans l'affaire, risque d'être le premier à payer les pots cassés en ce mois de janvier.

Au fait, au terme de cette première journée de 1993, contrariée du Nord au Sud par un froid polaire et des tempêtes de neige qui n'ont même pas épargné la Sicile et la Sardaigne, Naples et la Roma se trouvaient en position de relégables. Plus dur que le Calcio, tu meurs...

Correspondance Antonio CARRUGGI

Inaccessible Milan !

Réduits à dix dès la cinquième minute, les hommes de Capello se sont pourtant imposés à Rome. Dans la plus pure tradition milanaise.

Sans aller jusqu'à crier victoire, la Roma espérait bien jouer un bon tour au Milan. Il est vrai que ce match de reprise se présentait sous les meilleurs auspices : une bonne série de résultats, un public nombreux à l'Olimpico, les absences de Van Basten et Rijkaard chez les Rossoneri. Alors, quand à la cinquième minute Baresi se fit expulser pour avoir retenu Bonacina parti seul au but, les 70 000 spectateurs commencèrent vraiment à y croire.

Maîtrisant le milieu de terrain — l'absence de Rijkaard se faisait sentir —, la Roma buta cependant sur la zone du Milan. Paralysés à l'approche des 30 mètres, les hommes de Boskov ne se créèrent pas la moindre occasion, Caniggia et Carnevale étant totalement privés de ballons. Et pour le deuxième contre milanais, à la 27e, Gullit, à l'origine de l'action, se trouva aussi à la conclusion en inventant un tir impossible. Cervone ne put que constater les dégâts : Milan menait au score...

Les Romains pouvaient s'en vouloir de ne pas avoir osé plus à l'approche du but de Rossi. Mais il était déjà trop tard, la machine milanaise était lancée. Le schéma tactique inventé pour l'occasion par Capello avait encore parfaitement fonctionné.

Au retour des vestiaires, Evani remplaça Papin. La domination romaine se confirma, mais les vannes se fermèrent encore plus derrière. Cette fois la surface milanaise devint quasiment interdite aux Romains, contraints à tenter, sans succès, leur chance de loin.

C'en était fini des chances de la Roma, qui se retrouve désormais en zone de relégation. Alors que le Milan est, de son côté, encore plus inaccessible.

Correspondance Thierry CROS

14e JOURNÉE

ANCONE-LAZIO : 0-3 (0-1). — A Ancône, stade del Corino. 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Chiesa. Buts : Fuser (30e), Signori (86e), Winter (89e). Avertissements : Sogliano, Glonek, Caccia à Ancône ; Marcolin, Corino à la Lazio.

ANCÔNE : Micillo — Mazzarano, Lorenzini (Vecchiola, 66e), Glonek, Bruniera — Pecoraro, Lupo (Caccia, 46e), Ermini, Sogliano — Agostini, Detari. Entr. : Guerini.

LAZIO : Orsi — Corino, Favalli, Luzardi, Cravero — Marcolin, Fuser, Doll (Sclosa, 85e), Winter — Stroppa (Bacci, 76e), Signori. Entr. : Zoff.

BRESCIA-UDINESE : 2-1 (0-1). — A Brescia, stade Mario-Rigamonti.

11 000 spectateurs. Arbitre : M. Amendolia. Buts : Hagi (46e), Raducioiu (65e) pour Brescia ; Balbo (38e s.p.) pour l'Udinese. Avertissements : Domini, De Paola à Brescia ; Mariotto à l'Udinese.

BRESCIA : Landucci — Brunetti (Schenardi, 46e), Rossi, Paganin, Bonometti — De Paola, Sabau, Domini, Giunta — Raducioiu, Hagi (Marangon, 76e). Entr. : Lucescu.

UDINESE : Di Sarno — Pellegrini, Orlando, Calori, Desideri — Sensini, Pierini, Mattei (Kozminski, 84e), Mariotto — Rossitto (Marronaro, 70e), Balbo. Entr. : Bigon.

SAMPDORIA-FOGGIA : 3-3 (2-2). — A Gênes, stade Luigi Ferraris. 28 000 spectateurs. Arbitre : M. Ceccarini. Buts : Mancini (22e, 27e, 46e) pour la Sampdoria ; Biagioni (3e s.p.), Bresciani (7e), Bianchini (79e) pour Foggia. Avertissements : Corini à la Sampdoria ; Caini, Di Bari, F. Mancini à Foggia.

SAMPDORIA : Pagliuca — Mannini, Lanna, Walker, Vierchowod — Corini, Lombardo (Chiesa, 80e), Jugovic, Bertarelli (Buso, 82e) — Mancini, Serena. Entr. : Eriksson.

FOGGIA : Mancini — Petrescu, Grandini (Sciacca, 73e), Di Bari, Bianchini — Di Biagio, Bresciani, De Vincenzo, Kolivanov (Mandelli, 73e) — Caini, Biagioni. Entr. : Zeman.

FIORENTINA-ATALANTA : 0-1 (0-0). — A Florence, stade Comunale. 31 000 spectateurs. Arbitre : M. Stafoggia. But : Perrone (53e). Avertissements : Orlando à la Fiorentina ; De Agostini, Valentini, Montero, Porrini à l'Atalanta.

FIORENTINA : Mareggini — Carnasciali, Carobbi, Faccenda, Pioli — Di Mauro, Effenberg, Laudrup, Orlando — Baiano, Batistuta. Entr. : Radice.

ATALANTA : Ferron — Porrini, Valentini, Bigliardi, Montero — De Agostini, Rambaudi (Codispoti, 75e), Bordin, Perrone (Rodriguez, 81e) — Minaudo, Ganz. Entr. : Lippi.

INTER MILAN-GENOA : 4-0 (1-0). — A Milan, stade Giuseppe-Meazza. 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Mughetti. Buts : Battistini (5e), Sosa (49e), Ferri (64e), Shalimov (86e). Avertissements : Berti De Agostini à l'Inter ; Ruotolo au Genoa.

INTER MILAN : Zenga — Bergomi, De Agostini (Tramezzani, 74e), Ferri, Battistini — Berti (Orlando, 74e), Bianchi, Manicone, Shalimov — Sosa, Fontolan. Entr. : Bagnoli.

GENOA : Tacconi — Panucci, Caricola, Signorini, Branco (Onorati, 69e) — Fortunato, Bortolazzi, Ruotolo, Fiorin — Skurhavy (Iorio, 55e), Padovano. Entr. : Maifredi.

JUVENTUS-PARME : 2-2 (0-1). — A Turin, stade Delle Alpi.

30 000 spectateurs. Arbitre : M. Nicchi. Buts : R. Baggio (52e), Vialli (86e) pour la Juventus ; Kohler (41e, c.s.c.), Melli (73e) pour Parme. Avertissements : Conte, Casiraghi à la Juventus ; Matrecano, Cuoghi à Parme.

JUVENTUS : Peruzzi — Torricelli, Marocchi, Kohler, Carrera — D. Baggio, Möller (Di Canio, 80e), Conte, Vialli — R. Baggio, Casiraghi (Ravanelli, 80e). Entr. : Trapattoni.

PARME : Ballotta — Pin, Di Chiara, Apolloni, Matrecano — Grun, Zoratto, Pizzi, Cuoghi — Melli (Ferrante, 74e), Brolin (Pulga, 47e). Entr. : Scala.

(Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS)

Roberto Mancini : 3 buts en 25 minutes mais un petit nul concédé par la Sampdoria devant Foggia.

NAPLES-PESCARA : 2-0 (1-0). — A Naples, stade San Paolo.

45 000 spectateurs. Arbitre : M. Cardona. Buts : Fonseca (16e, 68e).

NAPLES : Galli — Ferrara (Tarantino, 32e), Francini, Corradini, Nela — Crippa, Policano, Thern, Zola — Bresciani (Carbone, 74e), Fonseca. Entr. : Bianchi.

PESCARA : Marchioro — Zironelli (Bivi, 70e), Di Cara, Nobile, Righetti — Dunga, Ceredi (Palladini, 39e), Allegri, Sliskovic — Borgonovo, Massara. Entr. : Galeone.

ROMA-MILAN AC : 0-1 (0-1). — A Rome, stade Olympique. 71 000 spectateurs. Arbitre : M. Collina. But : Gullit (27e). Avertissements : Bonacina, Caniggia à la Roma ; Boban, Albertini, Lentini au Milan. Expulsion : Baresi (5e) au Milan.

ROMA : Cervone — Garzya, D. Rossi (Muzzi, 34e), Aldair, Comi (Salsano, 72e) — Bonacina, Piacentini, Hässler, Giannini — Carnevale, Caniggia. Entr. : Boskov.

MILAN AC : Rossi — Tassotti, Maldini, Costacurta, Baresi — Albertini, Gullit, Lentini, Boban — Papin (Evani, 46e), Massaro (Nava, 10e). Entr. : Capello.

CAGLIARI-TORINO : 0-0. — A Cagliari, stade Sant'Elia. 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Fabricatore. Avertissements : Bisoli, Francescoli, Ciniti à Cagliari ; Fortunato à Torino.

CAGLIARI : Ielpo — Napoli, Festa, Firicano, Pusceddu — Bisoli, Cappioli (Sanna, 90e), Herrera, Matteoli — Francescoli, Tejera (Criniti, 62e). Entr. : Mazzone.

TORINO : Marchegiani — Bruno (Sottil, 85e), Sergio, Cois, Fusi — Fortunato, Mussi, Casagrande, Scifo — Aguilera (Silenzi, 69e), Venturin. Entr. : Mondonico.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan	25	14	11	3	0	35	14
2. Inter	17	14	7	3	4	25	20
3. Lazio	16	14	5	6	3	30	22
4. Torino	16	14	4	8	2	17	12
5. Atalanta	16	14	7	2	5	17	20
6. Juventus	15	14	5	5	4	26	19
7. Fiorentina	15	14	5	5	4	29	23
8. Sampdoria	15	14	5	5	4	27	25
9. Cagliari	15	14	6	3	5	14	14
10. Parme	14	14	6	2	6	17	18
11. Brescia	14	14	4	6	4	16	19
12. Foggia	13	14	5	3	6	18	25
13. Genoa	13	14	3	7	4	23	31
14. Roma	12	14	4	4	6	16	15
15. Udinese	12	14	5	2	7	19	21
16. Naples	10	14	4	2	8	21	26
17. Ancône	8	14	3	2	9	23	36
18. Pescara	6	14	2	2	10	19	32

BUTEURS

1. Signori (Lazio)	+ 1	14
2. Balbo (Udinese)	+ 1	13
3. Van Basten (Milan)		12
4. Fonseca (Naples)	+ 2	10
5. Detari (Ancone)		8
Ganz (Atalanta)		8
Batistuta (Fiorentina)		8
Mancini (Sampdoria)	+ 3	8
R. Baggio (Juventus)	+ 1	8

Rendez-vous

(10 janvier 1993, 15e journée)

Atalanta - Roma
Parme - Genoa
Milan - Cagliari
Foggia - Inter
Pescara - Ancône
Sampdoria - Juventus
Lazio - Brescia
Torino - Naples
Udinese - Fiorentina

(Photo D.R.)

Menotti: « Je suis toujours dans

Après dix-sept mois à la tête de la sélection mexicaine, Cesar Luis Menotti vient de passer la main à Miguel Mejia Baron. France Football a suivi les derniers pas du stratège argentin à Mexico. Vieilli mais toujours passionné et passionnant, Menotti rêve d'un dernier tour au volant d'une Formule 1. Comme le Real Madrid, qui l'a déjà contacté...

« CESAR, à en juger par la façon dont vous avez claqué la porte, on se demande ce que vous étiez venu faire au Mexique ?

— Le Mexique est un pays de 80 millions d'habitants, dont le football possède un énorme potentiel économique. Il y a ici d'excellents footballeurs, de bonnes installations, une véritable passion. Malheureusement, il y a aussi une grande confusion en matière de planification.

— Il y a dix ans, vous étiez l'un des plus prestigieux entraîneurs au monde. Depuis, vous avez un peu gâché votre crédit...

— *(Il réfléchit.)* En partie oui, en partie non. On a toujours fait appel à moi en tant que spécialiste. C'est comme pour un enfant malade : on l'amène voir dix médecins différents et, en dernier recours, on fait appel à une sommité pour le sauver. J'ai toujours été engagé dans ces conditions. Même à Barcelone, où j'étais arrivé alors que le club connaissait une crise avec Lattek. Mais j'y ai fait du bon travail. Nous avons tout gagné, la Coupe, la Coupe des Coupes, la Supercoupe, tout sauf le Championnat que nous avons laissé échapper pour un tout petit point, malgré l'absence pendant la moitié de la saison de Maradona et Schuster. C'était un sacré handicap !

— Mais vous avez quitté le Barça...

— Barcelone m'offrait un contrat fabuleux. Mais l'Argentine venait de renouer avec la démocratie, après la chute de la dictature militaire. J'ai pensé que bien des choses allaient changer et que je devais être là. Je me suis trompé, comme souvent lorsque j'ai choisi de rentrer. Rien n'avait changé, tout était pareil...

— Et aujourd'hui ?

— C'est pareil. A part quelques rares exceptions, on ne joue plus au foot dans le Championnat d'Argentine. Il y a des matches où l'on ne voit pas une série de quatre passes de suite. Les joueurs sont hystériques. Le mauvais goût que l'on retrouve partout en Argentine fait des ravages aussi sur les pelouses.

« On m'appelle pour soigner des mourants »

— Au cours de ces dix années, vous avez connu des expériences plutôt éphémères à Boca, à l'Atletico Madrid, à Penarol, et j'en passe...

— Malheureusement, on m'appelle toujours pour sauver des mourants. La seule proposition vraiment sérieuse a été celle de Barcelone. Mais j'ai commis l'énorme erreur de ne pas donner suite.

— Si vous étiez resté, vous seriez aujourd'hui aussi écouté que Sacchi ou Cruyff, devenus vos héritiers...

— Chaque entraîneur a son heure de gloire. Ce qui compte, c'est la durée. Moi, je reste dans le coup. N'oubliez pas que j'ai réussi très jeune. J'ai été champion d'Argentine à trene-quatre ans, champion du monde à trente-huit ans. Ce sont des choses que d'autres connaissent bien plus tard. A l'époque, c'est vrai, j'étais l'entraîneur le plus populaire. Aujourd'hui, c'est le tour de Sacchi.

— Qu'en pensez-vous ?

— Je le connais depuis plusieurs années, et sa réussite me rend heureux. J'ai toujours été un ardent défenseur du travail qu'il a eu l'intelligence et le talent d'appliquer à Milan.

— Il a eu les moyens aussi...

— Milan dépense beaucoup, c'est sûr, mais gagne aussi énormément d'argent grâce à ses victoires. Alors que la Juve, depuis qu'elle ne gagne plus rien, doit néanmoins acheter autant de joueurs. Il est donc injuste de dire que le Milan de Sacchi doit tout aux achats de Berlusconi. Je dis : « Merci Berlusconi », oui, mais parce qu'il a défendu Sacchi, parce qu'il l'a avalisé, parce qu'il a voulu un football spectaculaire. Parce qu'il est allé chercher Sacchi en Deuxième Division. Et par l'intelligence de ses achats. On dit que Milan n'achète que des vedettes. Mais rappelez-vous, Rijkaard évoluait à Saragosse...

— Vous devez être heureux de voir le football offensif que vous prônez gagner du terrain en Europe...

— Ce n'est pas à nous que revient le mérite d'avoir imposé un football offensif et spectaculaire. A toutes les époques, c'est ce football-là qui a remporté la plus large adhésion. Et qui a gagné le plus ! L'histoire le prouve. Il y a eu le Real Madrid de Di Stefano, le Santos de Pelé, le Brésil de 1970, l'Ajax de Cruyff...

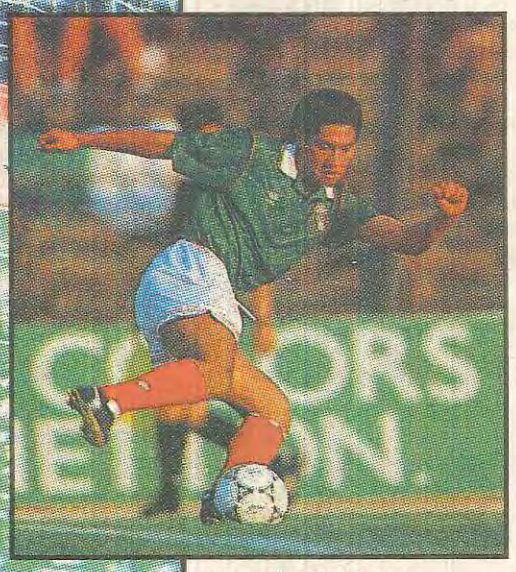
— L'Allemagne aussi...

— C'est vrai, et c'est le dernier bastion qu'il reste à conquérir aux partisans du football zonal. Cela dit, les Allemands, s'ils sont très disciplinés, sont aussi très généreux. Ils ne renoncent jamais à la victoire et leur football n'a jamais le contenu égoïste du catenaccio.

« Ne mangeons pas avec les mains ! »

— Le choix d'un football d'attaque s'impose donc...

— Pour moi, le jeu offensif n'est pas un



Menotti n'entraînera plus le Mexique et le jeune attaquant Uribe (ci-dessous). Après sa victoire en Coupe du monde avec Kempes en 1978, après Maradona au Barça et après avoir côtoyé le roi Pelé (en bas à gauche), Menotti n'a qu'un rêve : retrouver les sommets.

(Photos PRESSE SPORTS)

le coup »

choix, c'est une obligation. Je ne le conçois pas autrement.

— Bilardo si...

— Il y a plusieurs entraîneurs, c'est vrai, qui, en trichant, en essayant de ne pas jouer, encouragés par quelques résultats, ont voulu engager une polémique à mon sens dénaturée. Tout est affaire d'esthétique et de bon goût. A table, il n'est pas indispensable d'avoir une nappe de fil et des couverts en argent. Mais des couverts, il en faut quand même. On ne va pas manger avec les mains ! Or, certains veulent faire ça avec le foot. Quand ils disent que la seule chose qui compte c'est la victoire, ils sont aussi bornés que ceux qui prétendent qu'un repas n'est que vitamines et protéines. Cortazar affirmait que les gens ont autant besoin de beauté que de justice...

— Il y a les nouvelles règles pour protéger le spectacle...

— Je n'y crois pas beaucoup. C'est la culture et une volonté farouche qui peuvent faire évoluer la société, et en particulier le football. Une froide réglementation ne rendra pas le football plus spectaculaire.

— Les nouvelles règles peuvent au moins nuire aux tricheurs, comme vous dites...

— On a dit non au trafic de drogue, non aux assassins, aux voleurs, aux corrompus. On a fait des lois contre eux, mais les trafiquants et les corrompus sont toujours là. Comme il y aura toujours des tricheurs dans le foot. Heureusement, il y a aussi des entraîneurs qui honorent le métier, des gens comme Sacchi, Cruyff, Rinus Michels... et même Berti Vogts. Ou encore Valdano, un amoureux du beau jeu qui vient de nous rejoindre. Et beaucoup d'autres...

— Le message de Menotti reste toujours novateur ?

— Bien sûr. Le football est dynamique et évolutif. Il surprend toujours. C'est pour ça que je défends le système zonal, car il offre toujours la possibilité de créer, d'inventer, grâce à la division de l'espace et de l'effort. Alors que le marquage individuel est trop égoïste et individualiste. Avec lui, ce n'est plus mon équipe contre la tienne, mais le stoppeur contre l'avant-centre, Untel contre Untel. Dans le cadre de ce système, j'essaie toujours d'évoluer, d'aller à la recherche de nouveaux mystères. Et je me sens mieux que jamais !

« J'ai réussi au Mexique »

— Venir avec ces idées au Mexique, un pays qui ne possède ni un bon niveau tactique ni une grande culture footballistique, n'était-ce pas risqué ?

— Certainement. Mais je suis satisfait de ce que j'ai réussi à faire. Le Mexique est aujourd'hui respecté. Nous avons fait des tournées en Europe jouant d'égal à égal face à de grandes équipes. Il y a désormais un véritable calendrier international qui lui permettra, dans quelques jours, de se rendre en Italie, en Espagne et en Angleterre. En juin, le Mexique participera pour la première fois à la Copa America. Le nouveau sélectionneur possède donc un cadre et hérite d'un an et demi de travail continu. Alors qu'à mon arrivée, il n'y avait rien, pas même un match contre Haïti au programme !

— Mais vous avez décidé de partir...

— Je suis trop fatigué. C'est lassant de se retrouver dans un milieu où tout est fait pour arranger les intérêts d'une poignée de gens. On trouve souvent ce genre de situation dans ces pays. Trois ou quatre individus veulent continuer à exister coûte que coûte, et pour y parvenir ils font n'importe quoi, pour le malheur du plus grand nombre.

— Il y a eu aussi les polémiques avec la presse à propos d'Hugo Sanchez...

— Il faut vraiment ne rien connaître au foot pour dire que Hugo Sanchez, dans son état actuel, doit jouer en équipe nationale, alors que le Mexique dispose d'avants-centres comme Luis Garcia ou Hermosillo. Je ne dis pas que Hugo est fini, ce serait irrespectueux. Mais il est très loin de sa meilleure forme, et on ne sélectionne pas un joueur pour sa trajectoire mais pour ses performances du moment.

— C'est un peu le même cas qu'avec Maradona ?

— Oui. Mais la différence, c'est que même Maradona reconnaît qu'il ne faut pas qu'il joue en équipe nationale tant qu'il ne sera pas en forme. S'il atteint 60 % de ses capacités au moment des éliminatoires, alors là oui, il faudra qu'il y aille. Mais, en attendant, il en est loin. Ce qu'il doit faire, c'est jouer dans son équipe, s'entraîner et retrouver la forme.

— Il y parviendra ?

— Il ne sera plus jamais le même qu'à vingt ans, bien sûr. Mais il pourra compenser la perte de vitesse par un sens plus affirmé de la stratégie, la perte de puissance par son expérience. En fait, tout dépendra de son envie de revenir au plus haut niveau...

— Avez-vous participé à la désignation de votre successeur ?

— Pas du tout. Ça ne me concerne pas. Mais il semblait clair que cette nouvelle étape offrait une bonne chance à un jeune entraîneur mexicain comme Mejia Baron. D'autant que la dernière phase éliminatoire sera beaucoup plus facile que la précédente, puisque le Costa Rica est out et que le Salvador et le Canada ne semblent pas trop forts.

— Pensez-vous que le Mexique pourra tenir tête aux grandes équipes sud-américaines dans la Copa America ?

— Le Brésil mis à part, le Mexique sera au niveau. Y compris face à l'Argentine.

— Cruyff dit que pour faire du bon football il faut de bons joueurs. Le Mexique les a-t-il ?

— Il y en a, même si c'est dans un registre différent de celui des Argentins. Cela dit, je ne suis pas tout à fait d'accord avec la formule de Cruyff. Je dis que pour faire du bon football, il faut d'abord avoir de bonnes intentions. Évidemment, la qualité du jeu augmentera avec celle des joueurs. Tenerife ne pourra pas jouer comme le Barça, mais il jouera mieux avec un entraîneur comme Valdano qu'avec un autre. C'est comme dans un orchestre : un bon directeur avec de bons musiciens fera un bon orchestre. Alors que certains directeurs, même avec de très bons musiciens, n'y parviendront jamais !

« Le Brésil joue comme en 70 »

— Croyez-vous en l'Argentine de Basile, après le long règne de Bilardo ?

— J'y crois très fort. L'Argentine possède toujours de bons joueurs, dont certains de très haut niveau, comme Caniggia et surtout Redondo. On peut faire vraiment une bonne équipe, à condition de ne pas penser que le seul fait d'être l'Argentine suffit pour être les meilleurs. Il faut travailler dur, établir un bon calendrier, affronter des équipes comme l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Italie, l'Espagne, le Brésil. Bref, les meilleurs.

— Le Brésil semble en passe de renouer avec son glorieux passé...

— Je le crois. Le Brésil joue comme en 1970, au moins dans ses intentions et dans son choix tactique. Il y a de bons joueurs, et la volonté de faire une équipe vraiment brésilienne, pas allemande.

— Et le football français ?

— Il n'est toujours pas remis du cataclysme provoqué par le départ de Michel Platini. Mais la France produit des joueurs de qualité, et je suis sûr qu'avec un peu plus de sérénité elle reprendra sa place parmi les grands acteurs du football international. C'est inévitable, ne serait-ce que parce que le Français est un personnage très spécial pour sentir le foot. Il aime le beau jeu de la même façon que la bonne chère, qu'une belle cravate ou qu'un paysage. En un mot, il a du goût.

« Je rêve d'une Formule 1»

— Vos récentes tournées avec le Mexique en Europe de l'Est ont dû passionner l'observateur politique que vous êtes...

— Je suis pour le bonheur, la paix et la tranquillité des peuples. Je veux aussi leur bien-être, ainsi que la justice sociale, et de ce point de vue l'expérience a été douloureuse. Ce que j'ai vu à Moscou ou en Roumanie m'a rendu très triste. J'espère que ces pays-là trouveront une issue qui leur rende la dignité qu'ils sont en train de perdre. J'ai vu aussi des pays heureux d'avoir recouvré l'indépendance, comme la Croatie. Mais le conflit yougoslave m'a effaré. Je trouve dément qu'à notre époque les gens puissent se tuer pour des problèmes ethniques. Enfin, je suis très peiné par l'état de notre Amérique latine qui s'enfonce dans le colonialisme. Malheureusement, le monde est comme ça, fait de conflits.

— Quant au football européen ?

— Là, c'est autre chose. Je suis plutôt satisfait, car les spéculateurs et les tricheurs du Mondiale 90 ont été punis par leur médiocrité. Même Kissinger, qui ne passe pas pour un esthète ou un romantique, a dit : « Un football comme celui-là ne marchera jamais aux États-Unis. » Ce triste spectacle a généré un changement. On l'a vu aux Jeux Olympiques ; on le voit dans les Coupes européennes, avec l'Ajax, Milan, Barcelone ; à l'Euro, avec le Danemark et son jeu si agréable et respectueux. Et l'arrivée de Sacchi à la Squadra est un coup porté au catenaccio.

— Cette Europe vous tente ?

— Ah oui ! Je me suis fixé un défi, et j'espère pouvoir le réaliser. Je veux avoir une fois de plus dans ma carrière une Formule 1 entre les mains. Cela ne m'est arrivé qu'une seule fois, à Barcelone, et ça a très bien marché. Je ne prétends pas avoir la meilleure équipe, mais au moins une des cinq ou six qui prendront le départ avec une chance de gagner. Je suis sûr que, même en Italie, il y a des équipes qui peuvent défier le Milan AC. Mais elles en ont trop peur. Eh bien, c'est ça, mon défi !

Alexandre VALENTE, à Mexico

Portugal

Porto assure

En dominant Maritimo grâce à un but de Toni, le FC Porto confirme sa place de leader. Derrière, seul le Sporting résiste.

TONI : les joueurs de Maritimo n'oublieront pas ce nom de sitôt. Au soir de la dix-septième journée, c'est celui de leur bourreau. Alors que leur équipe semblait en mesure d'imposer le partage des points au leader, un coup de tête miraculeux de l'attaquant du FC Porto a brisé leurs espoirs à la toute dernière minute de la rencontre. L'archipel de Madère s'était laissé passionner par cette rencontre, d'autant que le FC Porto éprouve toujours d'énormes difficultés pour venir à bout de Maritimo. Raison supplémentaire pour y croire : les insulaires n'avaient pas encore concédé la moindre défaite à domicile cette saison.

Certes, Maritimo a vendu chèrement sa peau, mais le FC Porto, sans avoir sorti le grand jeu, s'est montré plus réaliste. Le leader n'a plus le mordant dont il faisait preuve en début de saison, mais il n'en est pas pour autant moins efficace. Et c'est bien là l'essentiel.

De son côté, le Sporting est allé s'imposer (3-0) sur le terrain de Paços Ferreira, qui traverse une mauvaise passe et dont l'entraîneur, Manuel Gonçalves, vient d'être limogé. L'équipe de Bobby Robson, à l'image de son attaquant bulgare Balakov, connaît une période faste qui la relance dans la course au titre. De quoi regretter que, contrairement à son habitude, l'autre club de Lisbonne ait péniblement commencé la saison.

Quoi qu'il en soit, le Sporting, de l'avis même de son entraîneur anglais, commet encore trop d'erreurs pour un prétendant au titre : « Au Sporting, il manque encore le *killing instinct*. Il faut chercher à marquer davantage de buts, et ne pas se contenter d'assurer lorsque la victoire semble acquise. » Sera-t-il entendu ?

Correspondance
Fernando COUTO e SANTOS

Le Brésilien Aloisio plus haut que son compatriote de Maritimo Edmilson Lucena : Porto s'impose (1-0) à Funchal et poursuit sa course en tête. *(Photo AP)*

Belgique

On reprend les mêmes et on continue

BRUXELLES. — Pour la quatrième année d'affilée, les clubs belges n'ont guère usé de la latitude qui leur était offerte, jusqu'au 31 décembre à midi, d'enrôler un renfort supplémentaire. Seul le modeste SC Lokeren, qui se débat dans les tréfonds du classement, a engagé un joker. Il se nomme Greg Kovacs, il est croate et vient d'Hajduk Split : « Il peut évoluer comme libero ou comme médian défensif, dissèque Aimé Anthuenis, son nouvel entraîneur. Il nous sera bien utile pour pallier nos carences dans le jeu aérien. » Suffira-t-il à éviter à Lokeren la relégation ? Ce n'est pas certain...

Rival de Lokeren, le FC Boom a enrôlé l'international israélien Shalom Tikva, dont le Standard n'avait plus l'emploi depuis longtemps. Quant à l'Antwerp, traditionnel tour de Babel, il a décidé d'entretenir deux étrangers supplémentaires : Edan Pejovic était, à vingt-huit ans, le libero d'Hajduk Split mais, étant originaire du Montenegro, il était devenu indésirable en Croatie ; Denis Erceg appartient à Sibenik mais évoluait à Sedan comme médian. Ces deux nouveaux éléments sont qualifiés pour les quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, pour lesquels l'Antwerp reste qualifié.

Fait rare également : un seul club — le FC Lommel, un promu promis à l'ascenseur — a changé d'entraîneur entre août et décembre. Le FC Boom aurait pu également perdre le sien si ce dernier, qui n'est pourtant pas lié par un document officiel mais par un simple contrat verbal d'amitié avec son président, ne respectait pas sa parole. Depuis quelque temps en effet, le RC Lens et Valenciennes ne demeurent plus insensibles à l'étonnant charisme de James Storme, adepte inconditionnel de l'offensive à outrance et entraîneur le plus anticonformiste de l'élite belge.

Un autre, le RC Liégeois, a perdu son président. Officiellement soucieux de se consacrer à ses affaires qui prennent de l'extension, André Marchandise va céder la direction d'un club de Rocourt qui évolue déjà sans sponsor depuis le début de la saison et qu'un conflit avec une brasserie empêche de débiter de la bière dans l'enceinte du stade.

Certains prêtaient à Gerald Blaton, le richissime patron du FC Sérésien, le club leader de Division II, l'intention de racheter Liège pour constituer, dans la cité ardente, un second grand club susceptible de battre en brèche l'hégémonie du Standard. En vacances en France, Gerald Blaton a pris soin de démentir. Mais si on lui a coupé les ailes, le canard vit peut-être toujours...

La fédération commence à s'inquiéter également : l'affluence, dans les différents stades de l'élite, a subi une érosion, non encore significative mais déjà préoccupante, de trois pour cent. L'abondance des rencontres télévisées, le prix des places et le confort relatif des stades — en dehors des loges et des business-seats — expliquent partiellement le phénomène. Soucieuse d'infirmer au plus vite la tendance, l'Union belge planche déjà sur le sujet.

En attendant, ses clubs n'ont guère bénéficié d'une vraie trêve. La Coupe de Belgique venant à peine de composer son plateau des quarts de finale que le Championnat se prépare à reprendre ses droits. La compétition reprendra le 10 janvier.

Correspondance Michel DUBOIS

Transferts, le point

Sept clubs, sur les dix-huit de la Première Division belge, n'ont pas jugé utile de modifier leur effectif au cours des matches aller. Quatre des sept premiers classés — le RSC Anderlecht, La Gantoise, le FC Bruges et Waregem — sont dans ce cas. Voici la liste des autres :

■ ANTWERP
Arrivées : E. Pejovic (Montenegro, Hajduk Split), D. Erceg (Croatie, Sedan).
Départs : Z. Musznay (Roumanie, Vidéoton), N. Claesen (Germinal Ekeren).

■ FC BOOM
Arrivée : Muller (Standard).
Départ : Ernst (Standard).

■ CERCLE BRUGES
Arrivée : D. Longo (Australie, Newcastle Brakers).

■ CHARLEROI
Arrivée : I. Gulyas (Hongrie, Kispest-Honved Budapest).

■ GERMINAL EKEREN
Arrivées : P. Naudts (Lokeren), Buia (Roumanie, Baia Mare), T. Vidmar (Australie, Adelaïde SC), Blagojevic (Australie, Sydney Marconi), N. Claesen (Antwerp).
Départ : G. Vandersmissen (RWD Molenbeek).

■ SC LOKEREN
Arrivée : G. Kovacs (Croatie, Hajduk Split).
Départ : P. Naudts (Germinal Ekeren).

■ SK LOMMEL
Arrivée : Van Veldhoven (RWD Molenbeek).

■ FC MALINES
Arrivée : D. Eszenyi (Hongrie, Ujpest Budapest).
Départ : Z. Arambasic (Australie, Sydney Olympic).

■ RWD MOLENBEEK
Arrivée : G. Vandersmissen (Germinal Ekeren).
Départ : Van Veldhoven (SK Lommel).

■ STANDARD DE LIÈGE
Arrivée : D. Ernst (FC Boom).
Départs : Müller (FC Boom), Radanovic (Yougoslavie, Bellinzone).

Espagne

Maradona trahi par les Argentins

Le duel entre les Argentins de Tenerife et Séville qui a passionné l'Espagne a valu à Maradona une expulsion.

TENERIFE n'avait jamais connu ça. Des journalistes débarqués par centaines, y compris d'Italie, d'Argentine et d'ailleurs. C'est que le spectacle valait le déplacement, malgré l'éloignement des Canaries : l'Argentine de Bilardo y avait rendez-vous avec celle de Menotti, incarné en Jorge Valdano, son disciple préféré.

D'un côté, Tenerife, le petit club qui rêve de jouer comme Milan, avec Fernando Redondo, la star argentine qui monte et qui fait rêver le calcio. Face à lui, le Séville de Bilardo, champion de l'acharnement tactique et du « peu important les moyens pourvu qu'on ait la victoire », assisté toujours par son fidèle Diego Maradona.

Quelques honnêtes deuxièmes couteaux argentins — Pizzi et Dertycia à Tenerife, Simeone à Séville — complétaient le tableau, très sud-américain. Très chaud aussi. Angel Cappa, l'adjoint de Valdano, avait ouvert le feu en dénonçant le « football pauvre, simplet et spéculatif » de Bilardo. « Groz Nez » répliqua aussitôt par un « Qui c'est, Cappa ? », avant de rappeler que lui, au moins, pouvait se vanter d'avoir été champion du monde...

Sur le terrain, les choses ont été conformes à ce que l'on pouvait craindre : deux équipes ne se faisant pas de cadeaux, des acteurs passablement énervés et un arbitre limité. Tenerife, mené par un superbe Redondo — ça n'a pas échappé aux espions de la Juve, de Parme et d'autres clubs du Calcio —, a mérité la victoire (3-0), bien que les deux premiers buts aient été obtenus sur penalty (transformés par Pizzi). Et Maradona, pour la première fois depuis son retour, s'est retrouvé aux vestiaires avant l'heure, à la suite d'un étrange incident. Victime d'une faute, alors qu'il reste une demi-heure à jouer, Diego se retrouve à terre. L'arbitre sort alors un carton jaune à Pizzi qui, ayant déjà reçu un premier avertissement, doit regagner les vestiaires.

Maradona s'emporte, affirmant que l'auteur de la faute n'est pas Pizzi mais Redondo, et demande au juge de touche, puis à l'arbitre, de rectifier sa décision. Il le fait sans doute un peu trop vivement, au goût de l'arbitre, qui lui sort un carton jaune, le second pour lui aussi. Et c'est de bien mauvaise humeur que Maradona quitte le terrain. Réduit à neuf (Marcos avait aussi été expulsé) Séville ne peut empêcher les locaux d'aggraver le score, par l'intermédiaire d'un autre Argentin, Dertycia. Et, dès le coup de sifflet final, la police doit intervenir pour séparer les staffs des deux clubs sur la route des vestiaires...

En marge de cette rencontre hors du commun, le Deportivo La Corogne poursuit son sans-faute, cette fois aux dépens de l'Espanol (3-0). Bebeto, auteur d'un hat-trick, rejoint Stoïchkov en tête du classement des buteurs et plonge l'entraîneur de l'Espanol, Diaz Novoa, dans une situation très inconfortable. Son équipe avait été éliminée en semaine par le très modeste Villarreal (5-1) au troisième tour de la Coupe...

Le Super-Depor garde donc une longueur d'avance sur Barcelone, vainqueur du Celta (2-0) avec un seul défenseur, Koeman ! Bonne prestation (et joli but) pour Richard Witschge — ce qui est assez rare. Le Barça a toujours un match en retard. Oviedo ayant refusé de le jouer le 6 janvier, la rencontre a été reportée au mois de mars...

Derrière, seul le Real Madrid garde le contact. Les Blancs l'ont emporté (3-0) face à Osasuna moins facilement que le score ne l'indique. Ce n'est qu'en seconde mi-temps qu'un coup franc transformé par Hierro débloqua les choses. Les autres poursuivants ont perdu — dont Valence à domicile face à Saragosse (1-0), et surtout l'Atletico Madrid à Saint-Sébastien (1-0). La crise couve à l'Atletico, où l'entraîneur Luis Aragones est en danger. Son équipe était privée de Futre et Schuster, blessés. Le cas Schuster pose problème, dans la mesure où l'Allemand, blessé à la cheville, refuse de suivre les conseils de ses médecins, préférant s'en tenir à la médecine naturelle. Bref, il est temps que le président Jesus Gil rentre de Hawaii pour mettre de l'ordre chez lui...

Correspondance Paco AGUILAR

Angleterre

Norwich pas à la fête !

LONDRES. — En concédant à Leeds, lors de la 22e journée, un piètre match nul (0-0), Norwich a bien involontairement relancé le Championnat. Pour les Canaris, les temps bénis du début de saison se sont évanouis et il est aujourd'hui plus difficile de s'imposer. Leurs derniers résultats en témoignent d'ailleurs cruellement : deux revers, à Manchester United (0-1) puis à domicile contre Ipswich (0-2), puis deux nuls (0-0), face à Tottenham et Leeds. Il faut remonter à la dix-huitième journée pour trouver trace d'un but réussi par les Canaris, c'était face à Wimbledon (2-1). Un manque qui aurait pu être pallié lundi dernier si Norwich n'avait pas, pour la troisième fois de la saison, raté un penalty. De huit points, son avance a fondu à trois, soit le nombre de points attribués pour une simple victoire dans la League.

Les Canaris sont désormais à la merci du prédateur le plus redouté du moment, Manchester United. Depuis l'arrivée d'Eric Cantona, MU non seulement ne perd pas mais en plus gagne. Et de fort belle manière qui plus est. Deux jours à peine après avoir arraché un excellent nul (3-3) sur le terrain de Sheffield Wednesday, les hommes de Ferguson ont surclassé (5-0) Coventry City sur son terrain. Manchester United a encore montré une terrible efficacité pour signer là sa plus large victoire de l'année.

Le Gallois Ryan Giggs a ouvert le score dès la 6e minute, imité peu avant la pause par son compatriote Mark Hughes, qui a réussi en cette occasion son onzième but de la saison. A la reprise, MU a continué d'attaquer à tout va et a marqué trois nouveaux buts, par Cantona sur penalty, Lee Sharpe et Denis Irwin.

Histoire de prévenir toute déconvenue susceptible de provoquer l'humiliation de l'an dernier, Manchester United se renforce encore. Son ancien gardien, Les Sealey (35 ans), celui qui avait gardé les buts de l'équipe lors de la finale de la C 2 1991 gagnée contre Barcelone, est rentré au bercail. Il avait quitté Manchester pour Birmingham et Aston Villa suite au recrutement du Danois Peter Schmeichel. Aujourd'hui, les temps ont changé et il a accepté d'être la doublure du meilleur gardien européen de l'année.

Autre club boulimique sur le marché des transferts, Blackburn. Depuis l'arrivée de Kenny Dalglish à leur tête, les Rovers ont dépensé près de 200 millions de francs sur le marché des transferts. Recruté il y a peu, le Suédois Patrick Anderson pourrait être bientôt rejoint par un autre joueur très convoité, Roy Keane. Le jeune milieu de terrain irlandais de Nottingham Forest vient de faire l'objet d'une offre ferme de plus de 40 millions de francs de la part de Jack Walker, le richissime président des Rovers. Ce transfert, s'il se réalisait, constituerait un nouveau record, le précédent ayant été fixé à 35 millions de francs par le passage de Alan Shearer de Southampton à... Blackburn.

Blackburn a, en effet, bien du mal actuellement à retrouver la belle régularité qui était la sienne en début de saison. Après la défaite (2-1) à Liverpool, les Rovers s'étaient repris face à Sheffield United (1-0) ; après leur belle victoire (3-1) sur Leeds, ils ont été battus (2-1) à Ipswich et ont ainsi rétrogradé à la troisième place.

Queen's Park Rangers, pour sa part, pointe à la septième place après sa large victoire (4-2) sur une équipe d'Everton réduite à dix puis à neuf par les expulsions en première période de son gardien gallois Neville Southall puis de l'attaquant Paul Rideout.

Lors de cette 22e journée encore, Tottenham a obtenu sa première victoire (2-1) à domicile, depuis sept ans, devant Nottingham Forest, toujours bon dernier alors que Crystal Palace s'est brillamment imposé à Middlesbrough.

Crystal n'a pas eu le même éclat en Coupe. Son élimination (1-0), ce week-end, par le club de Division II de Hartlepool, a constitué la grande surprise du troisième tour de la Cup. Un tour marqué par le report — au 12 ou au 13 janvier — de neuf des trente et une rencontres prévues en raison du vent glacé qui a soufflé sur le pays. Plusieurs matches concernant des clubs de « Premier » Division sont dans ce cas : Norwich-Coventry, Ipswich-Plymouth, et Cambridge-Sheffield Wednesday. Trois autres clubs de l'élite — Leeds United, Oldham et Manchester City — ont été tenus en échec, respectivement, par Charlton (D I), Tranmere Rovers (D I) et Reading (D II), et devront donc rejouer.

Pour Manchester City, dont les résultats en Championnat ne sont pas ceux espérés, il est encore temps de réagir. Avec le renfort probable du Norvégien Kare Ingebrigsten qui vient d'effectuer un essai d'une semaine à Maine Road. Ce milieu de terrain international, qui bénéficie de la bonne image de marque actuelle des Scandinaves, devrait être transféré de Rosenborg à Manchester City pour environ 5 millions de francs.

Correspondance spéciale

Allemagne

Le Dynamo Dresde vacille

MUNICH. — Depuis la descente de Hansa Rostock en Deuxième Division, l'été dernier, le Dynamo Dresde reste le seul représentant de l'ex-RDA à évoluer encore en Bundesliga. Mais si le club se maintient au niveau sportif (10e avec 16 points à l'issue des matches aller), il est néanmoins en proie à une grave crise financière puisque sa dette approcherait les 50 millions de francs. Et, la semaine dernière, le jour de la Saint-Silvestre, le président, Wolf Rüdiger Ziegenbalg, a même remis sa démission.

Devant faire face à une forte opposition et malgré les querelles internes, Ziegenbalg avait déjà échappé à une éviction probable lors des trois précédentes assemblées générales, la dernière « ayant eu lieu » le 17 décembre, le tribunal l'ayant interdit au bout de dix minutes, en raison de la non-conformité de l'envoi des invitations aux statuts du club...

Il n'en demeure pas moins vrai que les salaires de décembre n'ont pas été versés aux joueurs et que plus aucun sponsor ne souhaite soutenir plus longtemps Ziegenbalg. De surcroît, Ziegenbalg doit faire face à une rumeur selon laquelle il aurait travaillé pour la Stasi, la police secrète de RDA. S'il dément avec énergie, cette rumeur n'est pas, à priori, infondée puisque le Dynamo Dresde, comme tous les clubs portant l'appellation de Dynamo, était le club de la police sous le régime de Honecker...

Les joueurs, quant à eux, ne veulent pas entrer dans la polémique. René Müller, le gardien et capitaine de l'équipe : « Nous ne nous occupons pas de toutes ces histoires, car aucune des parties ne dit réellement la vérité. »

Une chose est sûre : quelque temps après la réunification, les dirigeants du Dynamo ont utilisé l'argent reçu de transferts pour moderniser le stade afin que celui-ci soit conforme aux normes de sécurité édictées par la Fédération. Et, lorsque la Ville est devenue propriétaire du stade, elle a refusé de rembourser le club.

Dès lors, en panne d'argent frais, les dirigeants du Dynamo ont passé un contrat avec la Sorad, une société d'investissements de Sarrebrück. Et la Sorad, dont l'ancien attaquant bordelais Dieter Müller fut un temps manager, a avancé environ huit millions de francs, à la condition de recevoir 40 % des revenus de sponsoring, contrat que dénonce aujourd'hui Ziegenbalg. Mais, selon le P-DG de la Sorad, Günter Rebmann, « Ziegenbalg est incompétent, arrogant. C'est un " m'as-tu-vu ". C'est lui le responsable de la descente aux enfers du Dynamo. » Douze procès sont d'ailleurs en cours devant les tribunaux.

Pour l'heure, une nouvelle assemblée générale est programmée pour le 29 janvier. Et, afin que Dresde obtienne sa licence pour repartir en Bundesliga, la Fédération exige que soit établi le planning exact de la prochaine saison afin que le club puisse assumer financièrement et ne pas tomber en faillite, ce qui fausserait le Championnat.

En raison de ces conditions drastiques, personne ne semble vouloir endosser les responsabilités de président. Toutefois, l'alternative pourrait venir de Adnan Polat, l'actuel président de Trabzonspor. Envisageant d'acheter une usine de construction de machines à Dresde, celui-ci souhaiterait également devenir président du Dynamo.

Correspondance Rainer KALB

Écosse

Brady se résigne

GLASGOW. — Ce n'est pas son manque d'honnêteté qu'on pourra reprocher à Liam Brady. Menacé par certains, critiqué par beaucoup, l'entraîneur irlandais du Celtic préfère la franchise à la carrière. Ainsi n'a-t-il pas hésité à affirmer, au lendemain de l'échec de ses joueurs dans le traditionnel derby de Glasgow, le premier samedi de l'année, que son équipe était incapable d'empêcher les Rangers d'enlever un nouveau titre, leur cinquième d'affilée. Le Celtic est, en effet, par cette défaite (1-0, but de Trevor Steven) à Ibrox Park, relégué à dix points des Rangers qui ont par ailleurs deux matches en retard à jouer.

Mais, si Brady avait bien été engagé pour son sens du réalisme, il a peut-être commis une erreur en incitant ainsi les dirigeants du Celtic à entamer leurs recherches en vue de lui désigner un successeur. Le Celtic connaît aussi, avec une dette de soixante millions, de sérieux problèmes financiers qui ne peuvent aller qu'en empirant compte tenu des défections de plus en plus nombreuses dans les tribunes, même parmi les plus fidèles...

Ce genre de situation pourrait provoquer au Celtic non seulement un changement d'entraîneur mais aussi un bouleversement au sein de la direction. Les dirigeants sont effectivement sous pression car nombreux sont ceux à Glasgow qui souhaitent voir de nouvelles têtes à la direction du club. Pourtant Brady, qui en est à sa deuxième saison au Celtic, a encouragé ses joueurs à bien jouer et ils ont encore montré, samedi dernier contre les Rangers, qu'ils étaient capables de bien faire.

Peine perdue car, malgré l'absence de leur buteur Ally McCoist (qui a réussi l'autre semaine face à Dundee son 34e but de la saison), blessé à la jambe, et un jeu collectif bien pauvre, les Rangers l'ont emporté. Pour Brady, la vraie question est en réalité : pourquoi cette équipe si séduisante au plan technique est-elle incapable de marquer ?

Après des revers contre Hearts et Dundee United, le Celtic vient donc de concéder sa troisième défaite de suite, et toujours sur le même score de 1-0.

Correspondance Scott McBURLEY

Irlande

Waterford : la révolte

DUBLIN. — Pour la troisième fois cette saison, Waterford United, la lanterne rouge du Championnat, a remporté une belle victoire aux dépens d'une équipe de tête. Après Shelbourne et Bohemians, c'est le coleader, Derry City, qui a subi à Kilcohan Park, au cours de la vingtième journée, la loi de l'équipe entraînée par Alfie Hale et de ses buteurs Keane et Arrigan.

Cork City, vainqueur (2-1) de Shelbourne, le champion en titre, en a profité pour se détacher en tête du classement. Pat Morrely a marqué pour Cork son treizième but de la saison en Championnat.

En Irlande du Nord, Crusaders est toujours leader après les trois journées disputées au cours de la semaine écoulée. « Ce calendrier me semble fou », a déclaré Roy Walker, l'entraîneur de Crusaders, mais son équipe a bien tenu le coup, samedi, en s'imposant (2-1) sur le terrain de Glentoran, le champion sortant.

Correspondance Paul KELLY

Croatie

Quel sélectionneur ?

SPLIT. — La nouvelle année se présente sous de bons auspices, malgré la guerre qui fait toujours rage aux frontières. Dans ce cadre, un match de bienfaisance doit d'ailleurs être organisé à Zagreb, le 25 février prochain, entre l'équipe nationale et sa voisine de Bosnie-Herzégovine. Ce devrait être pour la sélection croate le premier rendez-vous international d'une longue série. Si elle n'a livré l'an dernier que quatre rencontres, dont trois contre l'Australie à l'occasion d'une tournée aux antipodes, plusieurs sont espérées cette année. Des tractations sont en cours pour des matches avec l'Italie et l'Allemagne dont les fédérations s'étaient engagées en ce sens.

Reste à savoir qui sera le sélectionneur national. Stanko Poklepovic, l'ancien entraîneur d'Hajduk, tient ce rôle avec beaucoup de mérite, puisqu'il n'est là que provisoirement, depuis plus d'un an. Du provisoire qui dure !

Les candidats à la fonction ne manquent pourtant pas. Citons Josip Skoblar, Vlatko Markovic, Martin Novoselac et Miroslav Blazevic, l'ancien entraîneur de Nantes aujourd'hui à la tête de HASK Gradjanski (l'ex-Dinamo Zagreb), qui fait figure de favori. La Fédération devrait communiquer son choix dans les semaines à venir à moins qu'elle ne décide de maintenir à son poste Stanko Poklepovic.

Correspondance Zdravko REIC

Turquie

Kocaelispor champion d'automne

ISTANBUL. — Ce n'est que le 24 janvier que le Championnat reprendra. D'ici là, Kocaelispor le promu aura le temps de savourer ce titre de Champion d'automne absolument inespéré en début de saison. Un titre que le leader a défendu avec acharnement lors du match en retard qu'il a joué juste avant la trêve sur le terrain de son dauphin, Galatasaray.

Kocaelispor a effectivement obtenu à Istanbul un précieux match nul (1-1) qui aurait pu se transformer en exploit si le but initial de Saffet (44e) était resté sans égal. Mais, conduit par un super Tugay, Galatasaray a égalisé juste après la mi-temps sur une frappe de loin de Ugur, 47e.

Ce résultat nul n'est finalement pas une mauvaise affaire pour l'équipe de Feldkamp, handicapée par les absences de Okan Buruk et, surtout, de l'Allemand Torsten Gütschow qui a déjà marqué trois buts en deux matches depuis son arrivée !

Pour les joueurs de Güvenç Kurter, cette première place est un somptueux cadeau de fin d'année, d'autant plus qu'ils préservent une avance de deux points sur Galatasaray et de trois sur Fenerbahce, Trabzonspor et le champion Besiktas qui n'avait plus été aussi mal classé à mi-saison depuis sept ans.

En Coupe, la seule surprise des seizièmes de finale est venue du club de troisième division de Dardanelspor qui a éliminé (1-0) Ankaragüçü.

Correspondance Selçuk MANAV

Ukraine

Bilan mitigé

KIEV. — Le football ukrainien vient de vivre sa première année d'indépendance. Et le bilan de cet « an I » est mitigé. Officiellement, tout a commencé le 13 janvier, lorsque la Fédération ukrainienne a obtenu le feu vert de la FIFA. La Coupe a débuté le 10 février ; le Championnat, le 6 mars. Le 30 mai, Tchernomorets Odessa a battu Metallist Kharkov (1-0), remportant la Coupe d'Ukraine et devenant le premier club ukrainien qualifié en tant que tel pour une Coupe d'Europe.

Trois semaines plus tard, en finale du Championnat, le Tavria Simferopol a surpris un Dinamo Kiev trop sûr de lui, arrachant le titre à dix minutes de la fin (1-0). Notons aussi que la sélection nationale d'Ukraine a disputé son premier match officiel face aux États-Unis (0-0). Depuis le 3 juillet, l'Ukraine est membre de la FIFA.

Paradoxalement, c'est à partir de là que les déboires ukrainiens ont commencé. En effet, la Russie a été désignée pour occuper la place de l'URSS dans les éliminatoires pour la Coupe du monde 1994. Une décision qui a amené des joueurs comme Youran, Onopko, Dobrovolski et Tcherbakov à opter pour la nationalité russe...

Ce sentiment de malaise a été accentué par la piètre prestation des clubs ukrainiens sur la scène continentale (Tavria et Tchernomorets éliminés au premier tour, Dinamo Kiev au deuxième), contrastant avec l'insolente réussite des Moscovites, rivaux de toujours. Et ça continue : pour le deuxième Championnat national, le Dinamo Kiev connaît de grosses difficultés. Après l'éviction d'Anatoli Pouzatch, Iojef Szabo, son remplaçant, a connu le même sort. Mais l'arrivée de Mikhaïl Fomenko, ex-entraîneur de la Troisième Division, a calmé les esprits.

La seule satisfaction de la saison est la réussite de Dniepropetrovsk, jeune et ambitieuse équipe dirigée par Nicolas Pavlov, actuel leader. A noter enfin qu'Oleg Basilevitch, ex-entraîneur du grand Dinamo 1975, a pris en main la destinée de la sélection nationale.

Correspondance Avdey PINALOFF

Bulgarie

Pas d'Amérique pour la sélection

SOFIA. — Détrompez-vous ! Il ne s'agit pas de la qualification de l'équipe nationale pour la Coupe du monde 1994 !

Si la sélection ne va pas en Amérique, c'est parce que la tournée, annoncée début décembre par le sélectionneur national Dimitar Penev et prévue entre le 10 et le 20 de ce mois, a été purement et simplement annulée.

Tout avait pourtant été arrangé à l'occasion du match amical Bulgarie-Mexique (1-1) à Sofia : l'équipe nationale devait rendre la politesse au Mexique et, de là, faire un saut aux États-Unis et au Canada pour deux ou trois autres matches amicaux. Mais la démission de l'Argentin Menotti du poste de sélectionneur mexicain a tout chamboulé.

La fédération (UBF) a reçu, il y a une dizaine de jours, un télex de la fédération mexicaine annulant sans aucune explication l'invitation des Bulgares.

Voilà qui ne va pas porter un grand crédit à ces fameux stages qui avaient été déjà discrédités l'an dernier par le refus des grands clubs de Sofia de libérer leurs internationaux pour une tournée en Égypte. Maintenant, la FIFA a pris des mesures pour que semblables phénomènes ne se reproduisent plus mais elle a limité le nombre de ces « libérations obligatoires » pour cause nationale à sept.

Or, la sélection de Dimitar Penev doit disputer, dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du monde, six rencontres...

Ce qui ne laisse guère la possibilité de regrouper tous les expatriés pour des matches de préparation. Dans l'immédiat, et pour sauver la face, l'UBF a conclu à la hâte un match amical avec la Tunisie, à Tunis, le 13 janvier.

Correspondance Ivan AVOUSKI

Israël

Objectif France

TEL-AVIV. — Cinq nouveaux dans la présélection de vingt et un joueurs communiqués la semaine dernière par Shlomo Sharf en vue du match contre la France, le 17 février. Pour donner un peu de sang neuf à son équipe, l'entraîneur national a, en effet, retenu un troisième gardien, Jacob Assayag (Betar Jérusalem), l'arrière Stav Elimelech (Hapoël Beer-Shebah), les milieu Ruben Attar (Maccabi Haïfa) et Tal Benayah (Maccabi Petah-Tikvah) ainsi que l'attaquant du Maccabi Haïfa, Ofer Mizrahi.

L'homonyme de ce dernier, Alon Mizrahi, a lui, en revanche, été renvoyé en équipe Espoirs en compagnie de Eyal Berkowitz et de Haïm Ravivo, deux autres jeunes jugés un peu justes lors de leur dernière sortie, contre la Bulgarie. A noter encore dans cette présélection l'absence de Meir Melikah (Maccabi Tel-Aviv), pourtant meilleur buteur du Championnat !

Tous ces présélectionnés seront réunis pour des stages d'entraînement et à l'occasion d'un match amical contre la Pologne le 3 février prochain. L'occasion pour Sharf de trouver la bonne formule pour cette équipe qui doute. Il lui faudra notamment remplacer son stoppeur habituel, Ran Ben Shimon, suspendu pour le match contre la France pour avoir reçu deux avertissements...

En Championnat, le Maccabi Tel-Aviv, vainqueur (4-1) du Maccabi Petah-Tikvah lors de la quinzième journée, a profité de la défaite (4-1) du Betar Jérusalem à Beer-Shebah pour reprendre la tête du classement. Le champion en titre devance désormais d'un point le Maccabi Haïfa, tenu en échec (2-2) par l'Hapoël Tel-Aviv. Cette dernière équipe était pourtant menée 2-0 mais le doublé réussi par un remplaçant débutant en Première Division lui a permis d'enlever un nul inespéré.

Rien ne va plus, malgré le changement d'entraîneur, à l'Hapoël Petah-Tikvah ! Battu (1-0) sur son terrain par l'Hapoël Haïfa et un but de Tal Banin (87e), l'équipe de Petah-Tikvah est bonne dernière. Il semble que même la nomination d'un président rémunéré — une première en Israël — ne puisse plus changer grand-chose à sa situation...

Correspondance Noah KLIEGER

Amsud

Rai et les autres

Le classement annuel du quotidien uruguayen *El Pais*, le plus complet publié actuellement en Amérique latine, a sacré jeudi dernier Rai, comme prévu, comme le meilleur joueur du continent en 1992. De son côté, Tele Santana a été l'entraîneur le plus voté par les journalistes du continent.

Chez les joueurs, l'Argentin Sergio Goycochea termine en deuxième position. L'ex-gardien brestois doit cet honneur à ses nouveaux exploits sur des tirs au but sous le maillot d'Olimpia (Paraguay).

Chez les entraîneurs, le sélectionneur argentin Alfio Basile peut être déçu : son équipe est invaincue depuis deux ans et vingt-trois matches, mais Tele Santana, qui a tout gagné avec Sao Paulo, le devance nettement.

Enfin, la sélection d'Amérique établie par *El Pais* est entièrement composée de joueurs brésiliens et argentins, ce qui est logique : ils ont dominé l'Amérique et le monde. C'est une grande déception pour le journal de Montevideo, qui n'a réussi à placer aucun Uruguayen au palmarès. Il est vrai que les meilleurs joueurs de ce pays évoluent à l'étranger, et la relève se fait attendre, au point que le meilleur buteur du Championnat uruguayen est... un Panaméen, Julio Cesar Dely Valdez !

F. H.

Mexique

Changement dans la continuité

MEXICO. — N'ayant pas réussi à convaincre Cesar Luis Menotti de revenir sur sa décision de quitter son poste de sélectionneur, les dirigeants mexicains ont décidé de rester fidèles au moins à sa philosophie. Ils ont en effet confié le poste à un jeune entraîneur mexicain, Miguel Mejia Baron, un homme qui ne cachait pas son admiration pour le stratège argentin.

Ce quadragénaire partisan du football d'attaque a, dès ses premières décisions, confirmé les choix de son prédécesseur en n'introduisant qu'une seule nouveauté dans son groupe. Il s'agit du retour du vétéran gardien Larios à la place de Fernandez. Néanmoins, certains n'excluent pas un retour à plus ou moins longue échéance d'Hugo Sanchez, qui a partagé avec le nouveau sélectionneur les bancs de l'Université (ils sont tous deux dentistes de la même promotion) et une longue amitié.

Il est vrai que Mejia Baron n'a pas le temps de changer grand-chose dans la sélection mexicaine. Les éliminatoires approchent (la Concacaf a rejeté la demande mexicaine de les reporter jusqu'au mois d'août) et le Mexique ne peut pas se permettre un faux pas. En attendant de connaître le calendrier précis de ces éliminatoires (le Mexique sera opposé au Salvador, au Honduras et au Canada), la sélection aztèque prépare une tournée européenne qui la conduira dans quelques jours en Espagne et en Italie pour affronter leurs équipes nationales.

Correspondance José Luis JIMENEZ

Coupe Concacaf

Une finale californienne

SAN JOSE. — Pour la première fois, la Coupe Concacaf des clubs champions et vice-champions opposera ce soir les Mexicains aux Costariciens. Le cadre de cette finale est l'Eddie West Field, à Santa Ana, en Californie. Quant aux acteurs, on trouve d'un côté l'America, le célèbre club de Mexico trois fois vainqueur du trophée (1977, 1987, 1990), et de l'autre la Liga Alajuelense, l'une des plus populaires équipes centre-américaines, vainqueur de cette même Coupe en 1986.

Pour parvenir à cette finale, l'un et l'autre ont dû éliminer en demi-finales les meilleurs représentants des Caraïbes. Sous la houlette du Brésilien Falcao — remplacé depuis par l'Argentin Miguel Angel Lopez —, l'America s'était aisément débarrassé du Robin Hood du Surinam (7-0), après avoir écarté le Saprissa, vice-champion du Costa Rica, et les deux représentants des États-Unis, Dallas Rockets et San Francisco Bay Blackhawks. Parmi les vedettes du club le plus populaire de Mexico, on peut citer les Argentins Oscar Ruggeri (il vient d'arriver en provenance du calcio) et German Martelotto et les internationaux mexicains Adrian Chaves, Gonzalo Farfan, Juan Hernandez, Francisco Uribe et Zague, sans oublier bien sûr le mythique Hugo Sanchez.

De leur côté, les champions du Costa Rica, entraînés par le Tchèque Jan Postulka, avaient eu le plus grand mal pour dominer les Martiniquais de l'Aiglon du Lamentin en demi-finale (2-1), après avoir franchi aux tours précédents les obstacles guatémaltèque (Municipal), hondurien (Motagua) et salvadorien (Luis Angel Firpo). Son meilleur buteur est l'international Richard Smith, qui évolue aux côtés d'autres stars du football « tico » comme Mayorga, Montero, Berry, Jara, Ramirez...

Correspondance Rodrigo CALVO CASTRO

Supercoupe d'Afrique

Africa-WAC, le match de l'année

ABIDJAN. — Grande première au stade Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan, dimanche prochain, qui accueillera la première Supercoupe d'Afrique. Ce sommet mettra face à face le WAC de Casablanca (Maroc) et l'Africa Sports National (Côte-d'Ivoire), vainqueurs respectifs de la Coupe des clubs champions et de la Coupe des vainqueurs de Coupe, en décembre dernier.

L'Africa Sports, qui n'a pas encore terminé de digérer ce succès historique — aux dépens des Burundais du Vital O — a repris le chemin de l'entraînement le 17 décembre. Avec la volonté d'être la première équipe à réussir le doublé Supercoupe - Coupe des clubs.

Tous les héros du 6 décembre — les Nigérians Gabriel Okolosi et Thompson Oliha, les internationaux Maguy (repéré par Nantes) et Lue Ruffin — répondront présents dimanche. Quant au WAC, dans quelle composition se présentera-t-il ? Il y a quelques jours, la Fédération marocaine avait demandé, en vain, le report du match, pour cause de Coupe du monde le 17 janvier face à l'Éthiopie. Le WAC, qui a perdu son attaquant sénégalais N'Daw, parti à Al-Hilal de Riyad, devra-t-il se passer de ses cinq internationaux, dont Daoudi ? Sur le plan de l'organisation, la CAF et la Fédération ivoirienne ont tout mis en œuvre pour que ce match soit un succès médiatique : la puissance de l'éclairage du stade a ainsi été accrue pour la retransmission télévisée en direct, sur France 3 notamment. Quant au trophée, offert par le président de la République ivoirienne, il a été commandé chez un célèbre joaillier parisien.

Correspondance Ouattara HEGAUD

Daoudi et Fakhredine têtes d'affiche

Nouvelle étape dans l'ascension du WAC sur le plan continental ! Devenue l'équipe la plus en vue du Maghreb, le grand club de Casablanca, entraîné par le Russe Youri Sebastienko et qui a remporté deux titres prestigieux (la Coupe arabe des champions et la Coupe d'Afrique des clubs champions), s'est fixé un nouvel objectif : la Super-Coupe.

Dimanche, à Abidjan, le WAC tentera de s'emparer de la première édition face à l'Africa Sport. Pour cette rencontre, l'équipe semble bien préparée et très homogène. Certes, l'absence d'éléments tels que M'Jid, Abrami et Fertoute, retenus en équipe nationale, prive le WAC de ses atouts majeurs. Mais l'entraîneur wydadi a noté avec satisfaction, la grande forme affichée actuellement par Daoudi et Fakhredine. Actuellement, les deux compères impressionnent par leur finesse technique, leur coup d'œil et inspirent une grande confiance à leurs coéquipiers. Assurément, si le WAC devient superchampion dimanche prochain, Daoudi et Fakhredine y seront pour beaucoup.

K.A

Algérie

Les leaders maltraités

ALGER. — Dixième journée difficile pour les trois coleaders. Bordj Ménaïel, invaincu chez lui, s'est pourtant incliné chez la lanterne rouge sétifienne (1-0). Pendant ce temps, le MC Oran, malgré un bon début de match contre le NAHD et un but de Belatoui en première mi-temps, eut ensuite beaucoup de mal à préserver le point du nul, après l'égalisation de Dziri (1-1). En fait, seuls les surprenants Chaouias sont parvenus à gagner, bien que très laborieusement (1-0), devant un MC Alger trahi, une fois de plus, par l'inefficacité de ses attaquants.

Cette 10e journée a également confirmé la bonne santé actuelle de Mostaganem, qui a partagé les points à Belcourt (1-1). Ce nul lui permet désormais d'accrocher une 6e place encourageante, à égalité avec la JSK, tenue en échec (0-0) à Annaba.

L'année 1992 s'est terminée par un festival des étonnants M'lilis qui ont fait exploser la défense de l'ASMO (4-0). Alloui, « l'oublié » de la sélection nationale, en a profité pour signer un triplé.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Maroc

Marrakech se détache

CASABLANCA. — La douzième journée, jouée en semaine, a été conforme à la logique, permettant au leader, le Kawkab de Marrakech, de creuser l'écart après sa victoire sur El-Jadida (1-0). Le nul réalisé par l'OC Khouribga, son poursuivant immédiat, face au MAS (0-0), lui donne désormais une avance de quatre points.

Quant à l'Olympique de Casa et au MC Oujda, à égalité de points avec l'OCK, ils ont connu des fortunes diverses : les Olympiens l'ont facilement emporté (3-0) face à l'Hassania d'Agadir, tandis que le MCO a partagé les points (0-0) avec Settat.

Signalons enfin que le Championnat s'arrêtera durant trois semaines, afin de permettre à l'équipe nationale de se préparer pour son prochain match de Coupe du monde contre l'Éthiopie, le 17 janvier à Addis-Abeba.

Correspondance Kebir ARSALANE

Tunisie

Kairouan se reprend

TUNIS. — L'Olympique de Béja a bien failli accomplir un exploit à Kairouan. Menant à la marque, grâce à un doublé de Bechaouech, il n'a été rejoint que par deux buts de Rafraf et Bargou avant de céder, à trois minutes de la fin, au coup de grâce de Khouadja. Pour la JS Kairouan, ce fut un final palpitant...

L'Espérance, de son côté, s'est imposée (2-1) devant l'AS Marsa. Après une première période stérile, Oueslati a ouvert le score (51e) pour la Marsa. C'est le Zambien Malitoli qui a renversé la situation en marquant aux 58e et 71e minutes.

Un autre Zambien, Beston Chambeshi, a permis, grâce à un but décisif à un quart d'heure de la fin, au CS. Hammam-Lif d'obtenir à Sfax un résultat plus que positif (2-1).

Le CA Bizerte, enfin, s'est contenté d'un piètre nul devant le Stade Tunisien : un penalty de Boughanmi avait permis aux locaux de prendre l'avantage mais, réduits à dix, ils n'ont pu empêcher Msakni d'égaliser sur un autre penalty (84e).

Correspondance HAKIM

Angleterre

(22e journée)

MIDDLESBOROUGH - CRYSTAL PALACE : 0-1 (0-0)
21 123 spect. But : Osborn (63e).

IPSWICH - BLACKBURN : 2-1 (0-0)
21 431 spect. Buts : Guentchev (80e) et Kiwomya (82e) pour Ipswich ; Wegerle (73e) pour Blackburn.

ASTON VILLA - ARSENAL : 1-0 (1-0)
35 170 spect. But : Saunders (45e sur pen.)

LEEDS UTD - NORWICH : 0-0
30 282 spect.

WIMBLEDON - CHELSEA : 0-0
14 690 spect.

SHEFFIELD UTD - OLDHAM : remis

MANCHESTER UTD - COVENTRY : 5-0 (2-0)
36 025 spect. Buts : Giggs (6e), Hughes (40e), Cantona (64e, sur pen.), Sharpe (78e) et Irwin (83e).

SOUTHAMPTON - SHEFFIELD WED : 1-2 (0-1)
17 426 spect. Buts : Monkou (79e) pour Southampton ; Sheridan (12e sur pen.) et Hirst (63e) pour Sheffield Wed.

TOTTENHAM - NOTT. FOREST : 2-1 (1-0)
32 118 spect. Buts : Barmby (36e) et Nabbutt (86e) pour Tottenham ; Gemmill (74e) pour Nott. Forest.

LIVERPOOL - MANCHESTER CITY : 1-1 (0-1)
43 037 spect. Buts : Rush (49e) pour Liverpool ; Quinn (39e) pour Manchester City.

QUEEN'S P.R. - EVERTON : 4-2 (1-0)
14 802 spect. Buts : Sinton (22e, 51e et 88e), Penrice (47e) pour QPR ; Barlow (66e et 73e) pour Everton.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	41	22	12	5	5	34	34
2. Manchester Utd	38	22	10	8	4	30	17
3. Aston Villa	38	22	10	8	4	32	24
4. Blackburn	37	22	10	7	5	34	20
5. Ipswich	36	22	8	12	2	31	23
6. Chelsea	35	22	9	8	5	28	22
7. Queen's PR	33	21	9	6	6	31	25
8. Coventry	32	22	8	8	6	33	32
9. Arsenal	31	22	9	4	9	23	22
10. Manchester City	30	22	8	6	8	30	24
11. Tottenham	29	22	7	8	7	22	27
12. Liverpool	27	21	7	6	8	35	34
13. Middlesbrough	27	22	6	9	7	33	33
14. Sheffield Wed.	27	22	6	9	7	27	29
15. Crystal Palace	27	22	6	9	7	29	33
16. Leeds Utd	25	22	6	7	9	33	37
17. Southampton	24	22	5	9	8	22	26
18. Everton	23	22	6	5	11	21	30
19. Oldham	21	20	5	6	9	33	39
20. Sheffield Utd	21	21	5	6	10	18	28
21. Wimbledon	20	22	4	8	10	26	33
22. Nottingham Forest	15	21	3	6	12	20	33

BUTEURS

1. Sheurer (Blackburn)	15
2. Wright (Arsenal)	11
Atkinson (Aston Villa)	11
Robins (Norwich)	11
Quinn (Coventry)	(+1) 11
6. White (Manchester City)	10
Chapman (Leeds)	10
8. Cantona (Manchester United)	(+1) 9

Rendez-vous

(9 janvier 1993, 23e journée)
Sheffield Wed. - Norwich
Arsenal - Sheffield Utd
Chelsea - Manchester City
Coventry - Nottingham Forest
Middlesbrough - Queen's PR
Crystal Palace - Everton
Blackburn - Wimbledon
Ipswich - Oldham
Leeds Utd - Southampton
Manchester Utd - Tottenham
Liverpool - Aston Villa

Eire

(19e journée)

Bray Wanderers - Cork City 1-1
Shelbourne - Waterford UTD 6-0
Limerick City - Bohemians 0-0
Derry City - St Patrick 1-0
Shamrock Rovers - Dundalk 0-1
Drogheda United - Sligo Rovers 1-1

(20e journée)

Bohemians - Bray Wanderers 2-0
Waterford UTD - Derry City 2-0
Dundalk - Limerick City 1-0
St Patrick - Drogheda United 2-2
Sligo Rovers - Shamrock Rovers 0-1
Cork City - Shelbourne 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cork City	27	20	11	5	4	33	22
2. Bohemians	26	19	9	8	2	33	9
3. Derry City	25	20	8	9	3	16	12
4. Dundalk	24	20	8	8	4	27	22
5. Shelbourne	23	19	9	5	5	38	21
6. St Patrick	21	20	5	11	4	18	16
7. Limerick City	20	20	5	10	5	21	16
8. Shamrock Rovers	18	20	6	6	8	30	22
9. Drogheda United	17	20	3	11	6	18	28
10. Sligo Rovers	15	20	4	7	9	9	24
11. Waterford UTD	12	20	5	2	13	19	47
12. Bray Wanderers	10	20	1	8	11	10	33

BUTEURS

1. Morley (Cork City)	(+1) 13
2. Keane (Waterford)	(+1) 10
Haylock (Shelbourne)	10
Duly (Shelbourne)	10
5. Fenlon (Bohemians)	(+1) 9

Espagne

(16e journée)

LOGRONES - ATH. BILBAO : 0-1 (0-1)
12 000 spect. But : Valverde (43e) pour Ath. Bilbao.

VALENCE - SARAGOSSE : 0-1 (0-0)
46 100 spect. But : Higuera (76e) pour Saragosse.

DEP. LA COROGNE - ESPANOL : 3-0 (1-0)
23 000 spect. Buts : Bebeto (1re s.p., 64e et 81e).

ALBACETE - CADIX : 5-0 (3-0)
16 000 spect. Buts : Rommel (1re, 29e et 66e), Salazar (24e), Pinilla (88e).

GIJON - OVIEDO : 0-1 (0-1)
27 000 spect. But : Lacatus (9e) pour Oviedo.

BURGOS - RAYO VALLECANO : 0-3 (0-2)
11 000 spect. Buts : Josete (14e), Polster (21e) et Riesco (90e) pour Rayo Vallecano.

REAL SOCIEDAD - ATL. MADRID : 1-0 (0-0)
14 000 spect. But : Oceano (74e s.p.).

FC BARCELONE - CELTA VIGO : 2-0 (2-0)
39 000 spect. Buts : Nadal (36e), Witschge (43e).

REAL MADRID - OSASUNA : 3-0 (0-0)
52 000 spect. Buts : Hierro (55e et 84e), Butragueno (88e).

TENERIFE - FC SEVILLE : 3-0 (1-0)
21 000 spect. Buts : Pizzi (12e et 58e s.p.), Dertycia (72e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dep. La Corogne	25	16	11	3	2	29	11
2. FC Barcelone	24	15	10	4	1	42	15
3. Real Madrid	22	16	10	2	4	28	13
4. Valence	19	16	7	5	4	21	14
5. Atl. Madrid	19	16	8	3	5	26	20
6. Tenerife	18	16	6	6	4	26	17
7. Ath. Bilbao	18	16	8	2	6	25	22
8. Séville	18	16	7	4	5	22	21
9. Gijon	18	16	6	6	4	17	17
10. Rayo Vallecano	17	16	6	5	5	23	22
11. Saragosse	17	16	5	7	4	17	20
12. Osasuna	16	16	6	4	6	20	18
13. Espanol	15	16	5	5	6	23	27
14. Oviedo	13	15	4	5	6	18	19
15. Real Sociedad	12	16	5	2	9	17	25
16. Celta Vigo	12	16	4	4	8	7	15
17. Albacete	10	16	4	2	10	25	31
18. Cadix	10	16	2	6	8	13	29
19. Burgos	8	16	2	4	10	12	37
20. Logrones	7	16	2	3	11	11	29

BUTEURS

1. Bebeto (La Corogne)	(+3) 15
Stoichkov (Barcelone)	15
3. Zamorana (Real Madrid)	9
Ciganda (Ath. Bilbao)	9
5. Polster (Vallecano)	(+1) 8
6. Suker (Séville)	7
Begueristain (Barcelone)	7
Claudio Barragan (La Corogne)	7

Rendez-vous

(10 janvier 1993, 17e journée)
Saragosse - Logrones
Espanol - Valence
Cadix - Dep. La Corogne
Oviedo - Albacete
Rayo Vallecano - Gijon
Celta Vigo - Burgos
Séville - FC Barcelone
Osasuna - Tenerife
Real Sociedad - Real Madrid
Atletico Madrid - Ath. Bilbao

Irlande du Nord

(15e journée)

Crusaders - Omagh Town 2-0
Bangor - Carrick Rangers 4-0
Ballymena Utd - Cliftonville 0-1
Distillery - Coleraine 2-0
Glentoran - Glenavon 0-0
Newry Town - Ballyclare 0-2
Larne - Ards 1-3
Portadown - Linfield 0-0

(16e journée)

Crusaders - Ballyclare 1-1
Ballymena Utd - Bangor 0-1
Ards - Carrick Rangers 2-0
Distillery - Cliftonville 2-1
Linfield - Coleraine 2-0
Newry Town - Glentoran 1-1
Larne - Omagh Town 4-2
Glenavon - Portadown 0-3

(17e journée)

Ballyclare - Larne 3-2
Bangor - Distillery 1-3
Carrick Rangers - Ballymena Utd 3-3
Cliftonville - Linfield 0-4
Coleraine - Glenavon 2-0
Glentoran - Crusaders 1-2
Omagh Town - Ards 1-4
Portadown - Newry Town 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Crusaders	38	17	12	2	3	31	17
2. Linfield	37	17	11	4	2	26	4
3. Portadown	35	17	10	5	2	40	14
4. Bangor	35	17	11	2	4	31	17
5. Distillery	34	17	11	1	5	30	22
6. Ards	29	17	9	2	6	31	31
7. Glenavon	28	17	8	4	5	26	17
8. Glentoran	27	17	8	3	6	37	21
9. Ballymena Utd	21	17	6	3	8	26	29
10. Carrick Rangers	21	17	6	3	8	30	36
11. Larne	20	17	6	2	9	27	32
12. Omagh Town	19	17	5	4	8	24	31
13. Cliftonville	16	17	5	1	11	17	28
14. Coleraine	13	17	4	1	12	18	35
15. Ballyclare	8	17	2	2	13	17	42
16. Newry Town	6	17	1	3	13	14	49

Portugal

(17e journée)

V. GUIMARAES - GIL VICENTE : 1-2 (0-1)
12 350 spectateurs. Buts : Cacioli (34e) et Drulovic (70e) pour Gil Vicente et Lima (30e) pour Guimaraes.

BEIRA MAR - DESP. CHAVES : 0-0
15 000 spectateurs.

MARITIMO FUNCHAL - FC PORTO : 0-1 (0-0)
15 000 spect. Buts : Toni (90e).

ESTORIL PRAIA - BOAVISTA : 0-0
3 500 spectateurs.

BELENENSES - BENFICA : 1-1 (1-0)
15 000 spect. Buts : Guto (43e) pour Belenenses ; Helder (60e) pour Benfica.

PACES DE FERREIRA - SPORTING PORTUGAL : 0-3 (0-2)
7 000 spect. Buts : Yurdanov (18e) Balakov (30 s.p. et 83e).

TIRSENSE - FARENSE : 0-0
6 600 spectateurs.

SALGUEIROS - SP ESPINHO : 2-1 (1-0)
10 000 spect. Buts : Leao (32e) et Drasaovic (69e) pour Salgueiros ; Joel (49e) pour Espinho.

FAMALICAO - SP BRAGA : 1-1 (0-1)
12 000 spect. Buts : Freitas (74e s.p.) pour Famalicao ; Toni (13e) pour Braga.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	27	17	12	3	2	31	9
2. Sporting Portugal	23	17	8	7	2	28	13
3. Benfica	21	16	8	5	3	21	10
4. Boavista	21	17	8	5	4	21	13
5. Belenenses	19	17	6	7	4	18	14
6. Famalicao	19	17	6	7	4	16	17
7. Sp. Braga	17	17	7	3	7	19	17
8. Salgueiros	17	17	5	7	5	18	22
9. Maritimo Funchal	16	17	6	4	7	24	19
10. Beira Mar	16	17	4	8	5	11	16
11. Farense	15	17	4	7	6	16	17
12. Estoril Praia	15	17	4	7	6	18	21
13. Sp. Espinho	15	17	5	5	7	18	25
14. Gil Vicente	15	17	5	5	7	16	25
15. Tirsense	14	17	4	6	7	11	15
16. V. Guimaraes	14	17	6	2	9	18	27
17. Paços de Ferreira	13	16	4	5	7	18	25
18. Desp. Chaves	7	17	1	5	11	12	29

BUTEURS

1. Balakov (Sporting)	(+2) 10
2. Cadete (Sporting)	8
3. Artur (Boavista)	6
4. Andrade (Maritimo)	6
Chiquinho (Braga)	6
Edmilsson (Maritimo)	6
Goncalves (Belenenses)	6
Owubokiri (Boavista)	6
9. Tanta (Guimaraes)	5
10. Kostadinov (Porto)	5

COUPE
(16es de finale)
(Match en retard)

Amora (D2) - Chaves 2-1
Les 8es de finale auront lieu le 17 janvier.

Rendez-vous

(10 janvier 1993, 18e journée)
Beira Mar - V. Guimaraes
Maritimo Funchal - Desp. Chaves
Estoril Praia - FC Porto
Belenenses - Boavista
Paços de Ferreira - Benfica
Tirsense - Sporting Portugal
Salgueiros - Farense
Famalicao - Sp. Espinho
Sp. Braga - Gil Vicente

Grèce

(16e journée)

Heraklis - Kalamaria 1-1
Pierikos - Larissa 1-0
AEK Athènes - Edessaïkos 1-0
OFI Crète - Xanthi 5-0
Athinaïkos - PAOK Salonique 1-0
Corinthos - Olympiakos 1-3
Panahaiki - Ionikos 2-2
Doxa - Panathinaïkos 0-3
Apollon - Aris Salonique 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK Athènes	42	16	13	3	0	40	11
2. Olympiakos	37	16	11	4	1	32	10
3. Panathinaïkos	33	16	10	3	3	37	11
4. OFI Crète	31	16	9	4	3	32	13
5. Heraklis	28	16	8	4	4	25	20
6. PAOK Salonique	23	16	7	2	7	23	20
7. Aris Salonique	23	16	7	2	7	21	19
8. Larissa	20	16	5	5	6	13	15
9. Doxa	20	16	5	5	6	21	27
10. Apollon	20	16	6	2	8	16	25
11. Panahaiki	19	16	5	4	7	22	24
12. Xanthi	19	16	5	4	7	25	34
13. Athinaïkos	16	16	3	7	6	14	20
14. Kalamaria	15	16	3	6	7	12	21
15. Edessaïkos	14	16	4	2	10	20	40
16. Ionikos	13	16	3	4	9	15	25
17. Corinthos	12	16	2	6	8	15	33
18. Pierikos	11	16	2	5	9	13	28

BUTEURS

1. Dimitriadis (AEK)	17
2. Vazeha (Panathinaïkos)	10
Marcello (Xanthi)	10

Paraguay

(Finale de consolation)

Olimpia b. Libertad ..... 1-1 (3-2 t.a.b.)
● Olimpia acquiert le droit d'accompagner le champion, Cerro Porteno, dans la prochaine édition de la Copa Libertadores.

Ecosse

(25e journée)

ABERDEEN - DUNDEE : 0-0
13 200 spect.

HIBERNIANS - HEART OF MID : 0-0
21 650 spect.

DUNDEE UTD - ST. JOHNSTONE : 1-2 (0-1)
10 316 spect. Buts : Crabbe (65e), pour Dundee ; Davies (44e) et Wright (80e), pour St. Johnstone.

PARTICK THISTLE - MOTHERWELL : 0-1 (0-1)
6 500 spect. Buts : Duffy (32e), pour Falkirk.

AIRDRIONANS - FALKIRK : 0-1 (0-1)
6 500 spect. But : Duffy (32e), pour Falkirk.

GLASGOW RANGERS - CELTIC GLASGOW : 1-0 (1-0)
46 039 spect. But : Steven (33e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	40	23	18	4	1	55	16
2. Aberdeen	35	24	15	5	4	50	19
3. Celtic Glasgow	30	25	11	8	6	37	28
4. Heart of Mid.	29	25	10	9	6	28	25
5. Dundee United	26	23	10	6	7	24	24
6. St. Johnstone	23	25	7	9	9	33	40
7. Hibernian	22	25	6	10	9	28	34
8. Partick Thistle	21	25	7	7	11	31	42
9. Dundee	19	25	6	7	12	32	43
10. Falkirk	18	25	7	4	14	36	50
11. Airdrionans	16	25	4	8	13	18	35
12. Motherwell	15	24	5	5	14	27	43

BUTEURS

1. McCoist (Rangers)	24
2. Dodss (Dundee)	13
Shearer (Aberdeen)	13

Rendez-vous

(Pas de Championnat cette semaine)

Belgique

Rendez-vous

(10 janvier 1993, 18e journée)
Beveren - RC Liège
Ekeren - FC Boom
FC Liersе - FC Bruges
La Gantoise - Charleroi
Anderlecht - Lommel
RC Genk - RWD Molenbeek
Waregem - Lokeren
CS Bruges - FC Malines
Standard Liège - Antwerp

Algérie

(9e journée)

US Chaouïa - MC Oran 2-0
ASM Oran - Belcourt 2-0
Hussein-Dey - Bordj Ménaïel 4-0
JS Kabylie - MO Constantine 2-0
MC Alger - Tlemcen 2-1
Blida - Annaba 0-0
Sétif - Mostaganem 0-0
El-Harrach - Aïn-M'Lila 0-0

(10e journée)

MO Constantine - Blida 0-0
Annaba - JS Kabylie 0-0
Tlemcen - El-Harrach 1-0
Aïn-M'Lila - ASM Oran 4-0
Bordj Ménaïel - Sétif 0-1
Belcourt - Mostaganem 1-1
MC Oran - Hussein-Dey 1-1
US Chaouïa - MC Alger 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Chaouïa	14	10	6	2	2	11	7
2. MC Oran	13	10	5	3	2	14	8
3. Aïn-M'Lila	13	10	5	3	2	14	9
4. Hussein-Dey	12	10	3	6	1	11	5
5. Bordj Ménaïel	12	10	6	0	4	14	12
6. JS Kabylie	11	10	3	5	2	10	7
7. Mostaganem	11	10	3	5	2	11	10
8. Belcourt	9	10	3	3	4	10	7
9. El-Harrach	9	10	2	5	3	6	6
10. ASM Oran	9	10	3	3	4	10	12
11. Tlemcen	9	10	3	3	4	8	10
12. MC Alger	8	10	1	6	3	6	8
13. Blida	8	10	1	6	3	7	10
14. Annaba	8	10	0	8	2	2	7
15. MO Constantine	7	10	2	3	5	6	12
16. Sétif	7	10	2	3	5	5	15

Israël

(15e journée)

Maccabi Tel-Aviv - Maccabi Petah-Tikvah .. 4-1
Hapoël Beer-Shebah - Betar Jerusalem 4-1
Bnei-Yeoudah - Hapoël Holon 2-0
Maccabi Haïfa - Hapoël Tel-Aviv 2-2
Maccabi Nathanyah - Betar Tel-AvivS. 3-2
Hapoël Haïfa - Hapoël Petah-Tikvah ... 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mac. Tel-Aviv	30	15	9	3	3	39	19
2. Maccabi Haïfa	29	15	8	5	2	33	20
Betar Jérusalem	29	15	9	2	4	22	19
4. Bnei Yeoudah	26	15	8	2	5	29	24
5. H. Beer-Shebah	22	15	6	4	5	22	19
6. Hapoël Tel-Aviv	21	15	6	3	6	25	27
7. M. Petah-Tikvah	20	15	5	5	5	27	29
Hapoel Haïfa	20	15	5	5	5	14	19
9. Hapoel Holon	18	15	5	3	7	23	26
10. Maccabi Nathanyah	16	15	4	4	7	17	30
11. Betar Tel-Aviv	10	15	3	1	11	16	31
12. Hapoël Petah-Tikvah	9	15	2	3	10	15	24

Maroc

(12e journée)

O. Casablanca - HUS Agadir 3-0
MAS Fès - OC Khouribga 0-0
Ittihad Tanger - WA Casablanca 1-1
FUS Rabat - FAR Rabat 0-0
KAC Marrakech - El Jadida 1-0
Raja Casablanca - Kenitra AC 0-0
Raja Beni Mellal - Rachad Bernoussi ... 1-1
RS Settat - MC Oujda 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. KAC Marrakech	30	12	8	2	2	12	7
2. OC Khouribga	26	12	6	2	4	13	7
3. O. Casablanca	26	12	3	8	1	10	5
4. MC Oujda	26	12	5	4	3	10	9
5. RS Settat	25	12	3	7	2	9	10
6. WA Casablanca	24	10	6	2	2	15	8
7. Raja Casablanca	24	11	4	5	2	6	2
8. FUS Rabat	24	12	4	4	4	9	8
9. FAR Rabat	24	12	3	6	3	6	8
10. Kenitra AC	23	12	3	5	4	11	9
11. Ittihad Tanger	23	12	3	5	4	10	11
12. HUS Agadir	23	12	2	7	3	9	10
13. Rachad Bernoussi	22	12	2	6	4	8	12
14. MAS Fès	21	12	2	5	5	7	10
15. El Jadida	20	12	1	6	5	4	13
16. Raja Beni Mellal	15	11	1	2	8	7	17

BUTEURS

1. Fertoute (WA Casablanca)	6
2. Moani (FUS Rabat)	5

Tunisie

(Match en retard)

Club Africain - CS Hammam-Lif 0-0

(14e journée)

JS Kairouan - Ol. Beja 3-2
US Monastir - Club Africain ..... remis
ES Tunis - AS Marsa 2-1
AS Kasserine - OC Kerkennah 0-0
CS Sfaxien - CS Hammam-Lif 1-2
SR Sports - ES Sahel 1-3
CA Bizerte - Stade Tunisien 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Tunis	25	14	11	3	0	30	10
2. JS Kairouan	18	14	7	4	3	18	12
3. Club Africain	16	13	5	6	2	16	10
4. CS Hammam-Lif	16	14	7	2	5	14	11
5. Stade Tunisien	15	14	4	7	3	17	14
6. Ol. Beja	14	14	5	4	5	19	19
7. CS Sfaxien	13	14	5	3	6	14	16
8. ES Sahel	12	14	5	2	7	14	18
9. OC Kerkennah	11	14	4	3	7	15	19
10. CA Bizerte	11	14	3	5	6	13	17
11. AS Marsa	11	14	4	3	7	11	18
12. AS Kasserine	11	14	4	3	7	11	19
13. US Monastir	11	13	4	3	6	9	17
14. SR Sports	10	14	3	4	7	15	16

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP **libellé à Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....
.....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Suplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier)

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

DEMANDES

Joueur 23 ans, niv. D IV, ch. club niv. D IV-D III. Milieu terrain. Offre travail. Étudie ttes prop. Tél. : 28-24-05-92, de 12 h à 13 h-19 h à 20 h.

2 joueurs français, 22 ans, nos 11, 7, 8, titulaires en Belgique, veulent retourner en France, D II-D III. Écrire avec offre à : École de foot 83, boîte postale 44, 2550 Edegem, Belgique.

DIVERS

Si vous avez entre 14 et 23 ans que vous voulez devenir pro, écrire à Ecole de foot 83, boîte postale 44, 2650 Edegem, Belgique.

Collectionneur recherche les dernières années du *Miroir des Sports*, *But, But et Club*, *France Football* avant 1960. Écrire sous réf. 442 à Manchette P. A., 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Du 20 au 22 mai sur la Côte d'Azur. Tournoi international amateur de football. Vétérans à 11. Documentation, écrire à AS Fontonne, parc des sports, Docteur Léger, 06600 Antibes. Tél. : 93-33-50-76. Fax : 93-95-12-60

Vends SUPERBES RÉPLIQUES du
maillot de la Squadra Azzurra de 1934
(vainqueur de la Coupe du monde).
Maillots de collection avec livret souvenir numéroté, 390 F.
Série limitée.
Demandez votre bon de commande à : ÉPIQUE B.P. 136-75863 PARIS CEDEX 18
ou commande express par téléphone : 42-58-52-64

LOTO SPORTIF
MÉTHODES PUISSANTES ET INÉDITES
TROIS FORMULES :
9 TRIPLES, 7 TRIPLES-3 DOUBLES, 6 TRIPLES-5 DOUBLES
Gains garantis mathématiquement de 69 % à 100 %
Exemple. 9 Triples mise 500 F, gain garanti à 69 % — 7 triples-3 doubles : mise 750 F, gain garanti à 87 % — 6 triples-5 doubles : mise 1 250 F, gain garanti à 94 %, etc.
Au total seize nouveaux systèmes inconditionnés simples et à mise progressive
MÉTHODES TRÈS PERFORMANTES RÉALISÉES SUR ORDINATEUR
Offre exclusive — Systèmes introuvables actuellement
Diffusion confidentielle — Honnêteté et sérieux absolus
Livre **1N2 — 16 SYSTÈMES A HAUT RENDEMENT**
Prix de vente : 230 F, port gratuit (sauf envoi en recommandé)
Adresse : N. Martin BP 387, 75526 Paris Cedex 11

Monde

■ Nouvelle tension en perspective entre la Fiorentina et la Juventus. Boniperti a, en effet, annoncé que la Juve ferait jouer la clause, moyennant soixante millions de francs, lui permettant de récupérer le milieu de terrain Massimo Orlando alors que celui-ci s'est déjà mis d'accord avec les dirigeants florentins pour rester en Toscane jusqu'en 1997.

■ L'Argentin Diego Armando Maradona a arbitré, mardi dernier, à Jerez en Espagne, une rencontre entre artistes et toreros en faveur d'une organisation caritative. L'arbitre Maradona s'est montré particulièrement sévère sur toutes les actes d'antijeu.

■ C'est avec quasiment une semaine de retard que Marco Van Basten a quitté la Gut Klinik de Saint Moritz en Suisse : sa cheville a, en effet, mis un peu plus de temps que prévu à cicatriser.

■ Recette record à Tunis pour le récent Tunisie-Maroc (1-1) : pratiquement un million de francs pour 36 480 spectateurs payants !

■ En plus des travaux de réfection des stades pour la Coupe d'Afrique des nations 1994, la Tunisie a engagé un vaste programme d'innovation en matière d'infrastructures sportives. Ainsi, une cité des sports très moderne va être érigée à quelques kilomètres de Tunis, à Rades.

■ Selon Hermann Lutz, chef du syndicat allemand de la police, les policiers déployés dans les stades en Allemagne sont détournés de leurs fonctions principales à une époque où la criminalité progresse régulièrement. « Une équipe de football qui peut donner 34 millions de francs à un entraîneur, qui peut prêter des joueurs comme des esclaves, n'est pas forcément en droit de demander aux pouvoirs publics l'appui de la police », a affirmé M. Lutz.

■ Une cinquantaine de professionnels de la Bundesliga ont introduit une action en justice pour obtenir de leurs clubs des « primes de vacances », l'équivalent du treizième mois en France. La loi allemande prévoit, en effet, que tout employé peut réclamer une telle prime. Selon le quotidien *Bild*, l'Eintracht de Francfort est le plus pénalisé : douze joueurs ont déposé une demande pour un montant total de 2,7 millions de francs.

■ Les tentatives de Giovanni Trapattoni, l'entraîneur de la Juventus de Turin, d'utiliser Gianluca Vialli comme meneur de jeu sont pour l'instant peu concluantes. Pour preuve, la piètre deuxième place de la Juve lors du tournoi triangulaire de Salerne où participaient également l'Olympiakos et le CSKA Moscou.

CAN 94, les dates

C'est donc du 25 mars au 10 avril 1994 qu'aura lieu en Tunisie la phase finale de la XIX[e] Coupe d'Afrique des nations. Des dates qui vont certainement poser des problèmes aux nombreux professionnels africains que leurs clubs européens ne voudront pas lâcher à une période aussi importante de la saison. Mais les organisateurs tunisiens ont refusé de programmer la compétition en janvier, comme l'an dernier au Sénégal. Quatre villes accueilleront les rencontres de la CAN, Bizerte, Sfax, Sousse et Tunis où sera jouée la finale.

■ C'est en Angleterre que la Sampdoria de Gênes rechercherait ses futurs renforts. Ainsi, les jeunes attaquants internationaux Lee Sharpe (Manchester United) et Alan Shearer (Blackburn Rovers) seraient déjà sur les tablettes du club ligure.

■ C'est à Victor Leonenko (vingt-trois ans), attaquant du Dinamo Kiev, qu'est revenu le titre — décerné par l'hebdomadaire *Le football ukrainien* — de joueur de l'année en Ukraine. Leonenko devance au classement deux autres attaquants, Andreï Polounine (Dniepr) et Alexandre Pomazoune (Mettalist Karkov).

■ Le Norvégien Kennet Nysather (vingt-deux ans), attaquant de Lilleström, vient de signer un contrat de dix-huit mois avec le Fortuna Sittard, club de Première Division néerlandaise bien mal en point en ce moment. Il devrait faire ses débuts sous ses nouvelles couleurs le 16 janvier prochain face au FC Den Bosch.

■ Le Néerlandais Rinus Terlouw, qui a joué au Sparta Rotterdam de 1949 à 1958 et a porté trente-quatre fois le maillot orange des Pays-Bas, est mort à l'âge de soixante-dix ans. Retiré du football en 1964, après avoir entraîné le club de ses débuts, Krimpen-aan-den-Ijssel, il vivait depuis en véritable ermite...

■ Newcastle n'aura pas Erik Viscaal ! Son club, La Gantoise (Première Division belge) a décidé de mettre unilatéralement fin aux tractations. Le transfert de l'attaquant international néerlandais dans l'équipe de Division I anglaise entraînée par Kevin Keegan n'est pas pour sitôt.

■ L'entraîneur de NAC Breda (D II néerlandaise), Piet de Visser, a été contraint de mettre un terme à trente-quatre années de carrière en raison d'ennuis cardiaques qui l'avaient déjà contraint à se faire opérer en 1984.

■ Le titre de meilleur entraîneur de l'année en Pologne a été décerné à Jerzy Wojcik, médaillée d'argent avec la sélection olympique lors des Jeux de Barcelone. Il officie désormais au Legia Varsovie.

clin d'œil

Jules a retrouvé la frite

Trois buts, déjà, pour un vieux Lion qui n'est même pas titulaire en Deuxième Division belge ! Pas mal pour un retour en forme d'ultime défi. Jan Ceulemans, le nouvel entraîneur de l'Endracht d'Alost, a gagné son pari et Jules Bocandé retrouvé la frite ! A trente-cinq ans, il est aussi serein qu'il l'était à Seraing, le club de ses débuts en Belgique. Et si Jules nous faisait le coup du père Milla.... *(Photo TEMPSPORT)*

■ Plusieurs clubs européens de premier plan sont en contact avec la Fédération tunisienne pour servir de sparring-spartner à la sélection de Mrad Majhoub. Il s'agit du PSV Eindhoven, de Göteborg, de Fenerbahce et du FC Malines.

■ L'Union Arabe de Football vient de fixer les dates de la phase finale de la Coupe Arabe des clubs vainqueurs de Coupe. Elle aura lieu en Tunisie du 19 au 29 janvier 1993.

■ L'Argentin Carlos Bianchi (43 ans), qui a joué à Reims, au Paris-SG et au RC Strasbourg, puis entraîné Reims et, dernièrement, le Paris FC, a signé un contrat d'un an avec le club de Velez Sarsfield, sixième du Championnat d'Argentine. Pour Bianchi, il s'agit en fait d'un retour puisqu'il avait débuté sa carrière de joueur à Velez, en 1967.

■ Grâce aux cinquante millions de francs empochés sur le marché des transferts après la cession de neuf de ses meilleures éléments, la Steaua Bucarest a lancé un vaste programme de réfection de son stade. « Pour avoir un stade digne de notre équipe », a expliqué le porte-parole du club roumain.

■ Champion de Belgique en 1944 avec l'Antwerp, Louis Wouters, qui était resté depuis dans l'encadrement technique du club anversois, est décédé l'avant-veille de Noël à l'âge de soixante-dix ans. Il avait par ailleurs, en tant que professeur à l'école du Heysel, participé à la formation d'entraîneurs comme Georges Leekens (Trabzonspor), Urbain Haesaert (Germinal Ekeren) et Martin Lippens, qui fut l'adjoint de Goethals à Anderlecht puis à Bordeaux.

Afrique-Asie, à suivre

C'est ce mercredi à Riyad que doit être joué le match retour de la Coupe afro-asiatique qui oppose le champion d'Afrique à son homologue d'Asie. A l'aller, à Tunis, le Club Africain, vainqueur de la Coupe d'Afrique des champions 1991, a fait un petit pas vers la conquête du trophée. Grâce à Samir Sellimi (10e) et à Sabri Bouhali (58e), les Tunisiens avaient fait la différence, mais Sami Al-Jaber (64e) a permis aux Saoudiens d'Al-Hilal de réduire la marque à 2-1 et, ainsi, de garder foi en la victoire.

■ Ted Croker, président de la Fédération anglaise (Football Association) de 1973 à 1988, n'est plus ! Il est mort l'autre vendredi des suites d'un cancer.

■ Le défenseur international brésilien Ricardo Rocha (30 ans), dont le contrat avec le Real Madrid ne sera pas renouvelé, pourrait bien rentrer au Brésil. Palmeiras, club de la ville de Sao Paulo qui n'a plus remporté de titre depuis dix-sept ans, est décidé à s'assurer ses services pour compléter un secteur défensif déjà renforcé par l'arrivée de Antonio Carlos, d'Albacete (Espagne).

■ Nouvelle demande d'asile collective pour des Albanais. La quasi-totalité de la sélection Espoirs, qui s'est incliné (4-1) contre son homologue allemande à Bielfeld, a décidé de ne pas rentrer à Tirana.

Attention, ça tourne !

Les arbitres boliviens ont décidé de sévir contre les joueurs qui les invectivent à longueur de match. A compter de la saison prochaine, chaque arbitre portera un magnétophone à la ceinture pour enregistrer tout ce qui se dit autour de lui. En cas d'agressions verbales à leur encontre, ils pourront ainsi présenter la cassette devant la commission de discipline...

Lindholm : « Sept matches, sept points »

Pas la moindre victoire depuis plus d'un an pour l'équipe de Finlande ! Au lendemain du match contre la France, Jukka Vakkila est parti. Tommy Lindholm le remplace. Le choc sera-t-il bénéfique ? L'entretien, en tout cas, est psychologique.

« Comment voyez-vous cette nouvelle mission ?

— Je vous le dit comme on me l'a dit, comme je l'ai dit à la presse finlandaise : il reste sept matches à jouer ; ma tâche est de prendre sept points. Ainsi, on s'embarque dans les meilleures conditions pour l'Euro 96 en Angleterre.

— **Sinon ?**

— Sinon, ça n'ira pas !

— **C'est-à-dire ?**

— C'est-à-dire qu'on ne peut pas continuer ainsi. Il faut gagner des matches. Il ne suffit pas de bien jouer. Il faut remporter des victoires !

— **Pour combien de temps avez-vous signé ?**

— Une année, pour commencer, plus deux si ça va.

— **C'est-à-dire que la formule "sept matches, sept points" est un contrat qui conditionne votre avenir ?**

— C'est vrai ! Les deux parties n'auront qu'un mot à dire en fin d'année, après les derniers résultats des éliminatoires de la World Cup 94. L'important aujourd'hui est de retrouver la confiance et de gagner.

— **Jukka Vakkila, votre prédécesseur, a été désavoué ?**

— Non, je ne pense pas. Vous savez, même les meilleures volontés se découragent. Jukka a fait un excellent travail depuis quatre ans mais il a estimé que, puisque la Finlande n'avait plus aucune chance, il fallait passer la main.

— **Il savait pourtant que la Finlande ne pouvait, raisonnablement, pas se qualifier...**

— Je suis entièrement d'accord avec Jukka mais, dans ce métier, il faut des résultats. La situation est la même pour moi. Il faudra gagner. Je l'ai accepté...

— **Et ce n'est vraiment pas un cadeau. Même Vakkila le pédagogue a craqué...**

— Oui, mais c'est mon métier ! J'ai été entraîneur de l'équipe de Turku PS. Nous avons eu, entre 1986 et 1988, d'excellents résultats en Coupe de l'UEFA. Quand je suis revenu la saison dernière, nous avons remporté la Coupe de Finlande. C'est un challenge.

— **Votre décision n'a pas été difficile à prendre ?**

— Non, l'équipe nationale m'a toujours intéressé. J'ai tout de même été quarante-sept fois international. J'ai envie de réussir aussi en tant que sélectionneur.

— **Les négociations ont pourtant duré plus d'un mois...**

— Parce que je n'étais pas le seul candidat. Et la succession de Vakkila n'est pas facile. Chacun a pris le temps de réfléchir. Et personne n'était trop pressé. Le prochain match n'est que le 28 avril face à la Bulgarie.

— **Ce sera avec quels joueurs ?**

— Je dois tous les rencontrer dans les prochains jours. Surtout ceux qui jouent à l'étranger. Mais, je sais qu'ils sont tous très motivés. Seul le gardien Huttunen, le doyen de la sélection, a fait savoir qu'il renonçait à l'équipe nationale.

— **Comptez-vous piocher chez les Espoirs ?**

— Nous avons une belle sélection Espoirs. Ce sont de très bons jeunes qui ne vont pas tarder à faire leurs preuves au plus haut niveau. Mais, l'équipe étant bien placée dans les éliminatoires de son Championnat d'Europe, je ne peux décemment pas priver mon collègue de ses meilleurs éléments. Nous trouverons une solution en temps utile.

— **Cette équipe de Finlande va-t-elle changer de style sous votre direction ?**

— Je suis un adepte de la zone. Mes références sont les entraîneurs suédois Sven-Göran Ericksson, qui a entraîné Göteborg dans les années 80 et Benfica, et Gunnar Bengtsson, qui a officié au PSV Eindhoven. Nous jouerons donc la zone. Nous essaierons d'être plus mobiles, plus rapides. Les joueurs, avec leurs particularités, devraient s'adapter aisément à ce système.

— **La particularité, aujourd'hui, c'est que l'équipe de Finlande ne marque pas de buts.**

— C'est un grand problème. Vous savez, moi, je suis un ancien attaquant. J'ai d'ailleurs été meilleur buteur du Championnat et cette incapacité à marquer me désole...

— **... A marquer le premier but.**

— Exactement. Surtout que l'on sent que si l'on marque, on peut en inscrire un deuxième et faire la différence. Et le bilan final ne serait pas le même ! Ce sera mon premier travail. Je vais tâcher de remédier à cette inefficacité.

— **Pour atteindre votre objectif de "sept matches, sept points", c'est à domicile qu'il va d'abord falloir s'imposer. Contre la France, en septembre prochain, notamment.**

— C'est le but ! Il faut gagner des matches. Il ne suffit pas de bien jouer. Il faut marquer et remporter des victoires. C'est notre pari. Le réussir contre la France me ferait le plus grand plaisir ! »

Correspondance Daniel DRAY

■ Son tranfert, cet été, de Hutnik Cracovie à Udinese avait déjà confirmé sa valeur. Il a tout de même été élu révélation de l'année en Pologne. Il s'appelle Marek Kozminski et c'est un défenseur intraitable.

■ Ivan Zamorano, l'avant-centre du Real Madrid, a été élu par la presse chilienne « sportif de l'année ». Le trophée a été remis à sa sœur lors d'un gala organisé la semaine dernière à Santiago pendant toute la durée duquel Zamorano est resté en liaison téléphonique depuis l'Espagne. Qui paiera la facture ?

■ Une petite contrariété est venue entacher le nouvel exploit du FC Seraing (D II) en Coupe de Belgique. Qualifiés aux dépens du FC Boom (1-0), les Séraisiens seront privés en quart de finale du précieux Manu Karagiannis, suspendu pour avoir reçu un deuxième carton jaune dans la compétition.

■ Trois cent cinquante-cinq joueurs ont participé aux dix-sept premières journées du Championnat de Belgique, soit neuf de plus que la saison dernière. Si le FC Bruges et Genk ont tourné avec dix-sept éléments, le FC Boom et Germinal Ekeren ont déjà eu recours aux services de vingt-quatre joueurs différents.

■ Avec 54 points, Valentin Mihov, le président du CSKA Sofia, a été désigné meilleur président de l'année en Bulgarie. Il devance au classement son homologue du FC Levski 1914, Thomas Lavtthis (38 points), et celui du Lokomotiv Sofia, Aposcol Tchatchevski (5 points).

■ En Championnat de Bulgarie, l'automne a été plus que fertile en cartons. Les participants aux 120 matches aller ont récolté un total de 293 cartons jaunes et de 27 cartons rouges.

■ Malgré plusieurs offres alléchantes en provenance du Calcio, le jeune international espagnol du FC Barcelone, Josep Guardiola, capitaine de l'équipe d'Espagne médaillée d'or aux derniers Jeux Olympiques, a déclaré qu'il souhaitait poursuivre sa carrière au Barça. A suivre...

■ Le Hongrois Szendreï, ancien gardien du club espagnol de Cadix, n'entraînera pas Ujpest Dosza. Sa candidature n'a pas été retenue. Il n'est pas inactif pour autant puisqu'il vient d'ouvrir un magasin d'articles de sports à Budapest.

■ Si tout contact n'est pas encore fini entre Fernando Hierro, l'international espagnol, et son club, le Real Madrid, la prolongation de son contrat qui le lie au club madrilène jusqu'en juin 1994 est de plus en plus hypothétique. Hierro, conseillé par son agent, Zoran Vekic, pourrait faire jouer la clause libératoire dont il dispose pour rejoindre l'Italie (Naples ou la Juventus) ou bien passer au Barça...

■ Las de faire banquette à La Corogne, l'international bulgare Iljan Kiriakov (vingt-cinq ans) est sur le point de quitter le Deportivo pour rentrer en Bulgarie. Plusieurs clubs de Sofia sont intéressés.

■ « Il est comme le Sida, nuisible et incurable, c'est-à-dire indélogeable ! » C'est en ces termes peu communs que vient d'être interpellé le président du Slavia Sofia, Bojidar Grigorov. Pour sauver le plus ancien des clubs bulgares, nombreux sont ceux qui estiment qu'il est nécessaire de le débarrasser d'abord de son encombrant président. C'est pourquoi le nouveau comité d'initiative a décidé de saisir les instances judiciaires.

■ Thomas Doll confirmé, c'est pour bientôt ! L'attaquant allemand, âgé de vingt-six ans, devrait signer un nouveau contrat de plus de vingt millions de francs avec la Lazio Rome. Il sera ainsi lié au club romain jusqu'au 30 juin 1997.

■ Sous contrat avec le Club Africain, prêté au Diaraf de Dakar, le Sénégalais Lamine Sarr pourrait finalement terminer la saison en Tunisie, où il devrait renforcer l'attaque de l'Étoile du Sahel. Espérons qu'il retrouvera à Sousse la belle assurance qui lui avait permis d'être meilleur buteur au Sénégal l'an dernier.

■ Le meilleur joueur tunisien de l'année, selon notre confrère *Le Renouveau*, est Ben Tahar, le buteur de l'OC Kerkennah. Son trophée lui a été remis le 17 décembre dernier en présence des précédents lauréats, Mohamed Ayadi (Sfax RS) et Faouzi Rouissi, l'attaquant du Club Africain aujourd'hui à Caen.

■ Deux supporters italiens, Federico Canè (21 ans), fils de l'ancien champion de boxe Dante Canè, et Marco Gironi (23 ans), responsables indirects de la mort d'un Anglais lors du Mondiale 1990, ont été condamnés à deux ans de prison avec sursis par un tribunal de Bologne. John Monaghan (26 ans), originaire de Coventry, qui était venu assister à la rencontre Angleterre-Belgique à Bologne, a été renversé par une voiture à la suite d'une altercation avec les deux Italiens et avait succombé à ses blessures deux jours plus tard. Canè et son ami n'avaient pas apprécié la manière dont Monaghan s'était adressé à une jeune femme qui les accompagnait.

■ Le Croate Grich Kovacs (vingt-six ans), l'étranger de trop des Girondins de Bordeaux, a été prêté jusqu'à la fin de la saison au club belge de Lokeren.

■ C'est définitif ! Valeri Lobanovsky a été limogé de son poste de sélectionneur des Émirats arabes unis. Le technicien ukrainien avait été suspendu juste avant la dernière Coupe du Golfe en raison d'un désaccord avec certains internationaux. Lobanovsky dirigeait l'équipe nationale des Émirats depuis 1990 et son contrat avait été récemment renouvelé pour deux ans.

■ « Le FC Barcelone est mon favori pour remporter la Liga, c'est une grande équipe », a déclaré l'entraîneur du Real Madrid Benito Floro. Il fallait l'entendre pour le croire tant la rivalité entre les deux clubs est toujours selon Floro, « inévitable ».

■ Opéré mi-décembre par le Dr Maertens, André Cruz, le libero brésilien du Standard de Liège, est indisponible pour deux mois. Il devrait faire sa rentrée en même temps que Patrick Asselman, opéré en novembre dernier d'un tendon du genou.

Juskowiak contre Kowalczyk

Quel est le meilleur joueur polonais de l'année ? Selon le journal *Sport*, c'est à Andrzej Juskowiak que revient, pour la deuxième année de suite, cette distinction. Champion de Pologne avec Lech Poznan, meilleur buteur (avec sept buts) des Jeux de Barcelone avec la sélection olympique, très en verve depuis, avec son nouveau club le Sporting Portugal, il a été remarquable tout au long de l'année. Il devance ainsi au classement son complice Kowalczyk. Or, ce dernier, attaquant du Legia Varsovie, a lui aussi été médaillé d'argent aux JO et l'autre grande revue sportive polonaise, *Pilka Nozna*, en a fait son numéro 1. Heureuse Pologne qui dispose avec ses deux fils prodiges de bonnes raisons d'espérer...

■ Le Néerlandais Henk Houwart (quarante-sept ans), ancien entraîneur de Alost, Coutrai, du FC Bruges et des clubs grecs de Xanthi et Ethnikos, a prolongé son contrat pour trois saisons supplémentaires au Cercle Bruges où il officie depuis juillet 1991.

■ Au classement du siècle en Belgique, établi par nos confrères de *La Dernière heure*, c'est l'Antwerp, le doyen des clubs belges, qui est toujours premier. Le « Great Old », devance, avec 2 585 points en Championnat depuis 1895, le Standard de Liège (2 505) et Anderlecht (2 470). Le FC Bruges, champion en titre, n'est que cinquième avec 2 217 points.

Les Soudanais jouent à gagne-terrain

C'est un moyen pour le moins original que les dirigeants du club d'Al-Hilal avaient employé pour inciter leurs joueurs à remporter la Coupe d'Afrique des champions. Ils leur avaient promis, à tous, un terrain d'une superficie de 4 200 m² en cas de victoire sur les Marocains du WAC. La récompense n'était-elle pas assez attirante ? Toujours est-il que les Soudanais ont perdu cette drôle de partie de gagne-terrain...

Côte - d'Ivoire et Nigeria, le règne partagé

Longue, très longue a été l'année 1992. Ouverte sur le sacre historique de la Côte - d'Ivoire à Dakar, elle a vu les retours du Liberia, du Burundi et de l'Éthiopie sur la scène africaine, tandis que le Nigeria se hissait au firmament à l'issue d'une fabuleuse série.

(Photo PRESSE SPORTS)

Eléphant triomphant à Dakar, malgré un tir au but raté, Joël Tiehi — à gauche, aux prises avec Tony Baffoe — a fait un retour en force au sein de l'équipe nationale ivoirienne, reine d'Afrique cette année.

SOUVENEZ-VOUS, tout a commencé dès la deuxième semaine de janvier. Quinze jours durant, le Sénégal a accueilli l'événement de l'année, la XVIII[e] Coupe d'Afrique des nations. Les douze meilleures équipes africaines s'étaient donné rendez-vous à Dakar et à Ziguinchor, la perle de la Casamance, afin de succéder aux Fennecs algériens, brillants vainqueurs en 1990. On attendait le Sénégal devant son public, emmené par ses Sénefs (joueurs de France), Jules Bocandé et Roger Mendy en tête. Le Cameroun n'en fit qu'une bouchée en quart de finale, malgré la motivation des Lions. Les Pharaons d'Égypte, irrésistibles en 1991, faisaient, eux aussi, figure d'épouvantail au Sénégal. Deux défaites face à la Zambie et au Ghana, concédées sur la pelouse exécrable de Ziguinchor, ont suffi à les mettre hors course. Et que dire des chances accordées à ce même Ghana, au Cameroun, à la Zambie, en progression constante depuis 1988, à l'Algérie, vieillissante mais détentrice du titre ?

Il fallait une équipe surprise, un outsider inattendu pour venir les coiffer sur le poteau. Les Léopards du Zaïre, grâce à l'expérience de Kingambo et le talent de Kona Ngole, auraient pu jouer ce rôle, si le tout-puissant Nigeria ne les en avait empêchés. En définitive, et un peu contre toute attente, cette CAN nous a révélé la Côte-d'Ivoire. Reine d'Afrique, et auteur de l'exploit de l'année, bouleversant tous les pronostics.

Le classement 1992

1. Côte-d'Ivoire, Nigeria
3. Ghana
4. Zaïre
5. Zambie
6. Gabon, Zimbabwe
8. Maroc
9. Sierra Leone
10. Tunisie
11. Cameroun
12. Égypte
13. Guinée
14. Algérie, Sénégal
16. Burundi
17. Malawi, Ouganda
19. Tanzanie
20. Congo
21. Kenya
22. Lesotho
23. Mali
24. Ethiopie
25. Afrique du Sud
26. Guinée-Bissau, Niger
28. Togo
29. Maurice
30. Mozambique
31. Bénin
32. Botswana, Namibie

**Non classés (moins de quatre rencontres internationales disputées) : Angola, Burkina-Faso, Cap-Vert, Liberia, Libye, Madagascar, Soudan, Swaziland, Tchad.*

L'exploit des Éléphants

Les Eléphants, depuis 1984, nous avaient habitués aux crises internes, entre locaux et professionnels, accusés de tous les maux, et surtout entre « Mimos » et « Aiglons ». En clair, entre ceux de l'ASEC d'Abidjan et ceux de l'Africa Sports National — les deux clubs les plus puissants du pays — dont la rivalité a souvent dépassé le cadre national. Mais un homme, un seul, a suffi à faire taire les rancœurs : Yeo Martial. Sous son influence, les Éléphants ont réalisé un parcours sans faute au Sénégal, alors que personne ne croyait en eux. Après avoir séduit d'entrée face à l'Algérie (3-0), les Ivoiriens partagèrent les points avec un courageux Congo (0-0), et poursuivirent leur série face à la Zambie, un adversaire pourtant très coriace (1-0). En demi-finale, le Cameroun, double champion africain (1984 et 1988) dut s'avouer vaincu aux tirs au but. La Côte-d'Ivoire, il est vrai, possédait une arme secrète à Dakar : son gardien Alain Gouaméné, passé maître dans l'art de stopper tirs au but et penalties. Ce qu'il fit fort bien devant le Ghana, quadruple vainqueur de la CAN, mais privé de son magicien Abedi Pelé. Après cent vingt minutes insipides, Gouaméné offrait le titre à la Côte-d'Ivoire. Cette victoire historique des Eléphants — ils n'avaient jamais fait mieux que troisièmes en Egypte, en 1986 — leur vaut de figurer à la première place du classement continental, bien que passés au travers du Tournoi intercontinental, en octobre dernier.

Une autre équipe partage légitimement cet honneur, après avoir accompli une saison exceptionnelle : le Nigeria.

Clemence Westerhoff, le sélectionneur néerlandais des Super Eagles, occupe une position à la fois enviable et inconfortable. Enviable, parce que le Nigeria, fort de ses 90 millions d'habitants, et premier pays dans lequel le professionnalisme se poursuit sans trop de difficulté, possède un réservoir de joueurs inégalable. Inconfortable, parce que les autorités nigerianes tiennent aux bons résultats, quelle que soit la compétition. Le Nigeria veut disputer la Coupe du monde aux États-Unis ? Pour y parvenir, Westerhoff sélectionne ses meilleurs expatriés, comme Keshi, le Strasbourgeois, ou Owubokiri, le prince de Boavista. Le Nigeria doit également se qualifier pour la CAN 94 ? Qu'à cela ne tienne, Westerhoff dispose au Nigeria d'une équipe « bis », composée de locaux, renforcés par deux ou trois pros selon l'adversaire. Résultat : le Nigeria, qui ne s'est incliné cette année que face au Ghana, à Dakar (2-1), occupe la tête de son groupe, qu'il s'agisse de la CAN ou de la World Cup 1994. Les Aigles pratiquent l'un des jeux les plus offensifs et spectaculaires du continent, et semblent partis pour une double qualification. On attend d'eux maintenant qu'ils confirment enfin cette supériorité.

Le Black Star sans inspiration

Au chapitre des déceptions de l'année, le Ghana figure en bonne place. Tout d'abord parce que les Black Stars, qui avaient survolé leur poule éliminatoire de CAN, paraissaient taillés pour la victoire à Dakar. Au lieu de cela, nous avons eu droit à une formation européanisée à l'extrême, sans inspiration, à l'exception de son maestro Abedi Pelé, qui a sans doute été consacré Ballon d'Or pour la deuxième année d'affilée, en raison de son festival sénégalais. Outre Abedi, Ali Ibrahim et Tony Yeboah, les deux autres fers de lance de l'attaque, furent les seuls à faire frissonner le public, Nii Lamptey étant passé au travers à Dakar. Au lendemain de la finale perdue, le Ghana s'est employé à démontrer qu'il restait une place forte du football continental, mais sa défaite au Burundi, en éliminatoires de la World Cup 94, et sa victoir,e longue à se dessiner, devant l'Algérie ne sont pas de matière à rassurer. Cependant, la bande à Abedi et Baffoe a réussi son retour en CAN, dix ans après son dernier titre, et mérite de figurer dans le trio de tête. N'oublions pas le travail de formation entrepris chez les « Brésiliens » d'Afrique, et leur succès l'an dernier en Coupe du monde cadets, agrémenté d'une (terne) médaille de bronze à Barcelone, lors des derniers JO.

Il y a un an, alors que le Black Star était le favori des médias, personne ne s'intéressait au Zaïre. Absent depuis 1988 en phase finale de CAN, l'équipe nationale semblait vouée à l'échec, privée de Kabongo, pour cause de mésentente avec les dirigeants. Mais les Léopards, rameutés par Kalala Mukendi, ont commencé à se faire les griffes devant le Cameroun et le Maroc, obtenant, grâce à deux nuls, une place parmi les quart-finalistes. Face au Nigeria, les Merikani, Kingambo et autres Balenga n'ont cédé que suite au but de Rashidi Yekini. Sept mois plus tard, alors qu'ils ne s'étaient pas revus depuis Dakar, les Zaïrois ont effectué, en éliminatoires de la CAN et de la Coupe du monde, un parcours sans faute ou presque. Trois victoires, et un seul accroc, imprévu, face aux « Boucliers » du Swaziland. Les conceptions de jeu de Kalala Mukendi ont littéralement transformé un groupe de joueurs locaux sans palmarès en une formation offensive, séduisante et qui sait, le moment venu, rappeler des expatriés motivés par le maillot national. Mal-

(Photos PRESSE SPORTS)

Oliha-Adepoju-Yekini (ci-dessus, à gauche), fers de lance d'un Nigeria irrésistible, devancent le Ghana de Gyamfi et Lamptey finaliste à Dakar.

gré la grave crise économique et sociale qui sévit à Kinshasa et à Lubumbashi, les Léopards reviennent au premier plan, mais pour combien de temps ? Ils devancent cette année la Zambie, au bénéfice de leur excellente tenue en compétition. Mais le « KK's Eleven » — le surnom lui est resté, malgré le changement de président — a énormément progressé, notamment en s'affirmant lors de ses déplacements. La troisième place obtenue lors du Championnat de l'Est et du Centre, en Tanzanie, et le bon départ pris en Coupe du monde n'en font pas pour autant oublier le faux pas d'Antananarivo. Madagascar, qui faillit sortir les Zambiens des éliminatoires de la CA 92, est bien la bête noire des hommes de Samuel « Zoom » Ndhlovu, banni puis rappelé par les siens.

Zimbabwe et Gabon, les bonnes surprises

L'Afrique australe s'est également distinguée par l'intermédiaire du Zimbabwe, pourtant déchiré par une crise qui n'épargne ni ses dirigeants ni ses clubs. S'il ne fallait retenir que ses matches de compétition, la formation bâtie patiemment par l'Allemand Reinhard Fabisch serait l'une des rares invaincues de l'année. L'Égypte et l'Afrique du Sud furent ses victimes, et l'on attend désormais des frères Ndlovu et de Grobelaar qu'ils passent à l'étape suivante. Un autre pays présente un profil pratiquement identique : le Gabon. On croyait l'Azingo enterré, après avoir manqué de justesse sa première phase finale de CAN. Quelques mois plus tard, et sous l'influence de son nouvel entraîneur, le Belge Jean Thissen, le Gabon est invaincu en éliminatoires et peut envisager sereinement la suite. L'expérience de ses quelques professionnels — Nzamba à Auxerre, Aubame au Havre — et

(Photos Henri SWARC)

(Photo EMPICS/PRESSE SPORTS)

Les mauvaises surprises de l'année (de gauche à droite), Cameroun, Egypte et Algérie loins de leur niveau de Coupe du monde. La bonne, le Zimbabwe (en bas), conduit par son dribbleur Peter Ndlovu, une des révélations 1992.

l'éclosion de ses jeunes pousses (Mackaya, Mboungha-Nze, Ndong Parfait) peuvent lui permettre de songer à des jours encore meilleurs. Le Maroc, sans génie à Dakar, s'est refait une santé lors de la deuxième partie de saison, et, avec l'apport des Wydadis (Naybet, Daoudi, Fertoute, M'Jid) devrait poursuivre en 1993 sa résurrection. Enfin, comment ne pas évoquer l'émergence de la Sierra Leone, tombeuse de l'Algérie et du Sénégal, et autre nation invaincue, et la victoire en Championnat de l'Est et du Centre de l'Ouganda, appelé à rivaliser avec la Zambie ?

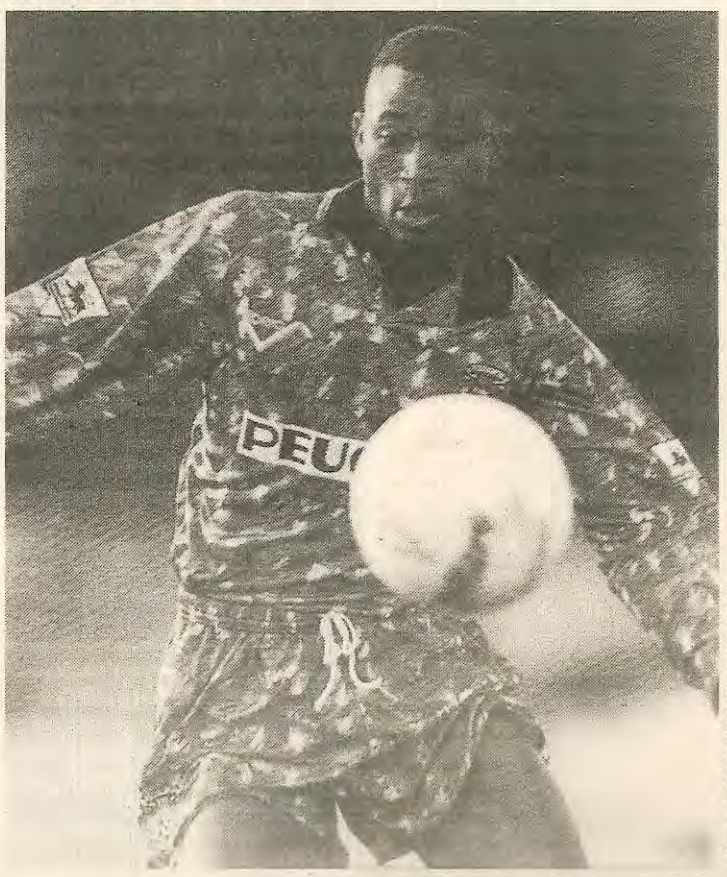
42 sélections mobilisées

1992 aura été une année marquée par plusieurs retours, en particulier celui très attendu du Liberia. Le Lone Star de George Weah et de James Debbah est réapparu deux ans après son dernier match en Côte-d'Ivoire, en janvier 1990.

Juillet 1992, Ouagadougou : le Burkina-Faso reçoit le Liberia, même si la guerre civile n'est pas terminée à Monrovia. Une lueur d'espoir pour un pays dévasté.

Un autre retour qui a fait plaisir est celui des « Hirondelles » du Burundi, ou Intamba. Dix ans s'étaient écoulés depuis un certain Burundi-Rwanda. Ses succès aussi inattendus que précieux aux dépens du Congo et du Ghana, et la finale disputée par le Vital O en Coupe des vainqueurs de Coupe ont fait prendre conscience de la valeur de ce petit État d'Afrique centrale. L'Éthiopie, absente des terrains l'an passé, a connu une année agitée mais dense, participant au Championnat de l'Est et du Centre, et finissant l'année par une victoire. Au-delà de ces simples retours à la compétition ou, tout simplement, à des confrontations amicales, le continent peut se féliciter d'avoir mobilisé, douze mois durant, près de quarante-deux équipes, un total honorable. En effet, les tournois sous-régionaux comme ceux de la CEDEAO et de l'UDEAC, le Cabral aussi, ont disparu du calendrier cette année, et ne sont pas certains de réapparaître. 1993 sera donc placé sous le double signe des éliminatoires de la CAN 94 et de la World Cup 94. Que de matches en perspectives !

Frank SIMON



(Photo EMPICS/PRESSE SPORTS)

AFRIQUE DU SUD

Largement dominée par le Nigeria (4-0) et son aigle vert Rashidi Yekini, auteur de deux buts (à gauche), l'Afrique du Sud, emmenée par Makalakalane (à droite) apprend les rigueurs de la compétition, comme face à la Zambie. Innocent Mncwango, l'un des Bafana-Bafana, a terminé l'année par une victoire contre le Congo (1-0), symbolisé par le jeune Macchembe Younga (en bas à droite).

(Photos Mark GLEESON)

Le grand fossé

La Coupe du monde et la CAN, ils en rêvaient. Pourtant, six mois après leur retour sur la scène mondiale, les Sud-Africains ne font plus peur. Et mesurent l'écart qui les séparent encore des meilleures nations africaines.

AUGUSTO PALACIOS l'a annoncé dès sa première conférence de presse, celle qui l'intronisait au poste de sélectionneur : « Il faudra se battre pour arracher une qualification pour la CAN ou la World Cup 94, et je m'y emploierai. » Une profession de foi maintes fois répétée.

En effet, il n'y en avait pas un parmi ceux qui l'ont précédé à ce poste, depuis le 2 juillet dernier — date officielle de la réintégration de la République d'Afrique du Sud dans le giron de la FIFA — pour affirmer le contraire. Jeff Butler tout d'abord, conscient de l'ampleur de la tâche, avant de démissionner pour une sombre affaire de faux curriculum vitae, puis Stanley Tshabalala, le premier entraîneur à diriger officiellement les « Bafana-Bafana », face au Cameroun, en amical. « Screamer » les dirigeait toujours lorsque les Sud-Africains firent leurs grands débuts en compétition officielle, face au Zimbabwe (1-4). Vint ensuite le tour d'Ephraïm « Shakes » Mashaba, son adjoint, le temps d'un match. Le Congo fit mieux que résister, mais un but de « Chippa » Masinga transforma cette rencontre sans grand attrait en une historique victoire, la première en compétition. Enfin, le Péruvien Augusto Palacios était appelé en novembre, avec pour mission de replacer la sélection dans la course des différentes éliminatoires. Entreprise délicate, périlleuse même, quelques mois seulement après le retour du pays sur l'échiquier continental. Plutôt que de se préparer tranquillement, les autorités du football sud-africain ont préféré lancer un défi immédiat : bâtir en moins de trois mois une sélection nationale solide.

Les trois premiers coaches n'ont pu relever le gant. Faisant confiance à des éléments expérimentés sur le plan local, mais manquant par trop de repères à l'échelon continental et ne connaissant pas — lacune impardonnable — la valeur de leurs voisins, il ne pouvait guère en être autrement. Face au Nigeria, lors du match inaugural des éliminatoires de la World Cup 94, Tshabalala a bien tenté un coup de poker en appelant des Marie-Louise, et en renforçant un milieu de terrain très critiqué jusque-là, malgré l'abattage du vétéran Neil Tovey. En vain, puisque les Super-Eagles tinrent leur promesse en ne faisant qu'une bouchée des Sud-Africains (4-0).

Cet état d'esprit, cette cohésion à trouver entre les lignes, Augusto Palacios n'a eu qu'un mois pour les insuffler. Une paille. S'il décide, comme annoncé, de faire appel à une nouvelle génération de joueurs, jeunes, ambitieux et prêts à tout pour faire de l'Afrique du Sud une nation crainte et respectée, il devra garder le bon cap. Multiplier les matches, face à des adversaires cotés, pour progresser.

En 1992, des formations telles que la Zambie, le Cameroun, le Nigeria et le Zimbabwe ont donné la leçon. L'osmose zambienne, la maîtrise camerounaise, l'intelligence et la condition athlétique nigérianes, le panache zimbabwéen sont des exemples à méditer.

L'Afrique du Sud se heurte cependant à un dilemme peu surprenant pour un pays réadmis à l'échelon mondial : d'un côté, la sélection a naturellement besoin de temps pour se « mettre à niveau » et s'adapter à la réalité du football africain ; de l'autre, la Fédération (SAFA) souhaite ardemment que l'équipe nationale rejoigne l'élite continentale, comme ses structures et ses moyens financiers devraient le lui permettre. Entre cette obligation de résultats à court terme et l'émergence d'une sélection, animée d'un véritable état d'esprit et possédant son propre style de jeu, Augusto Palacios devra apprendre à slalomer.

Heureusement, des joueurs tels que Steve Crowley, le nouveau gardien de but, Steve Khompela, qui assure le capitanat, à la place de Neil Tovey, Doctor Khumalo, le dépositaire du jeu des Kaizer Chiefs, absent lors des deux derniers matches pour cause de blessure, semblent garantir une certaine ligne au Péruvien. Avec ses pros — Makalakalane du FC Zurich et Madida de Galatasaray —, Palacios et l'Afrique du Sud ont un grand rendez-vous le 17 janvier à Johannesburg, où ils accueilleront le Nigeria. Une victoire leur permettrait de revenir au niveau des hommes de Westerhoff et d'aller à Brazzaville le 31 janvier affronter le Congo en espérant encore... Mais il faudra jouer serré.

On remarquera simplement que c'est lorsqu'elle se trouvait le dos au mur que la formation sud-africaine a produit ses meilleurs matches. Les matches livrés contre la Zambie puis le Congo — faisant suite à deux lourdes défaites — sont là pour le rappeler. Palacios est prévenu, il n'a pas le choix et devra convaincre, rapidement. Ou se retirer. — F. S.

AFRIQUE DU SUD

7- 7		Afrique du Sud-Cameroun	1-0
9- 7		Afrique du Sud-Cameroun	1-2
11- 7		Afrique du Sud-Cameroun	2-2
16- 8	(CAN)	Zimbabwe-Afrique du Sud	4-1
30- 8	(CAN)	Afrique du Sud-Zambie	0-1
10-10	(CM)	Nigeria-Afrique du Sud	4-0
24-11	(CM)	Afrique du Sud-Congo	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	2	1	4	6	13

ALGÉRIE

13- 1	(CAN)	Algérie-Côte-d'Ivoire	0-3
17- 1	(CAN)	Algérie-Congo	1-1
19- 5		Bahrein-Algérie	0-0
14- 8	(CAN)	Algérie-Guinée-Bissau	3-1
29- 8	(CAN)	Sierra Leone-Algérie	1-0
23- 9		Tunisie-Algérie	1-1
3-10	(CAN)	Togo-Algérie	0-0
9-10	(CM)	Algérie-Burundi	3-1
24-11		Algérie-Émirats arabes unis	0-0
20-12	(CM)	Ghana-Algérie	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	2	5	3	8	10

ANGOLA

8-10	(CM)	Égypte-Angola	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	0	0	1	0	1

BÉNIN

16- 8	(CAN)	Bénin-Niger	1-2
30- 8	(CAN)	Cameroun-Bénin	2-0
11-10	(CM)	Tunisie-Bénin	5-1
25-10	(CM)	Bénin-Maroc	0-1
20-12	(CM)	Éthiopie-Bénin	3-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	1	0	4	4	12

BOTSWANA

14- 6	(CAN)	Lesotho-Botswana	0-0
28- 6	(CAN)	Botswana-Lesotho	0-4
30-9		Botswana-Kenya	1-3
3-10		Botswana-Kenya	0-1
11-10	(CM)	Côte-d'Ivoire - Botswana	6-0
20-12	(CM)	Botswana-Niger	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	0	1	5	1	15

BURKINA-FASO

15- 8	(CAN)	Burkina-Faso - Liberia	1-1
30- 8	(CAN)	Ghana - Burkina-Faso	3-0
26-12		Burkina-Faso - Mali	3-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	1	1	1	4	5

BURUNDI

21- 6		Gabon-Burundi	0-1
16- 8	(CAN)	Burundi-Congo	1-0
30- 8	(CAN)	Guinée-Burundi	2-2
9-10	(CM)	Algérie-Burundi	3-1
25-10	(CM)	Burundi-Ghana	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	3	1	1	6	5

CAMEROUN

12- 1	(CAN)	Cameroun-Maroc	1-0
16- 1	(CAN)	Cameroun-Zaïre	1-1
19- 1	(CAN)	Cameroun-Sénégal	1-0
23- 1	(CAN)	Côte-d'Ivoire - Cameroun	0-0
25- 1	(CAN)	Nigeria-Cameroun	2-1
7- 7		Afrique du Sud - Cameroun	1-0
9- 7		Afrique du Sud - Cameroun	1-2
11- 7		Afrique du Sud - Cameroun	2-2
20- 7		Cameroun-Égypte	0-1
23- 7		Cameroun-Égypte	0-1
16- 8	(CAN)	Gabon-Cameroun	0-0
30- 8	(CAN)	Cameroun-Bénin	2-0
18-10	(CM)	Cameroun-Swaziland	5-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	5	4	4	15	9

CAP-VERT

14- 6	(CAN)	Guinée-Bissau - Cap-Vert	3-1
28- 6	(CAN)	Cap-Vert - Guinée-Bissau	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	0	2	1	4

CONGO

15- 1	(CAN)	Côte-d'Ivoire - Congo	0-0
17- 1	(CAN)	Algérie-Congo	1-1
20- 1	(CAN)	Ghana-Congo	2-1
9- 5		Congo-Haïti	4-1
16- 8	(CAN)	Burundi-Congo	1-0
30- 8	(CAN)	Congo-Tchad	2-0
24-10	(CM)	Afrique du Sud - Congo	1-0
20-12	(CM)	Congo-Nigeria	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	2	4	8	7

CÔTE-D'IVOIRE

5- 1		Zaïre - Côte-d'Ivoire	2-0
13- 1	(CAN)	Côte-d'Ivoire - Algérie	3-0
15- 1	(CAN)	Côte-d'Ivoire - Congo	0-0
20- 1	(CAN)	Côte d'Ivoire - Zambie	1-0
23-1	(CAN)	Côte d'Ivoire - Cameroun	0-0
26- 1	(CAN)	Côte d'Ivoire - Ghana	0-0
25- 7		Côte-d'Ivoire - Égypte	2-0
11-10	(CM)	Côte-d'Ivoire - Botswana	6-0
16-10	(TI)	Argentine - Côte-d'Ivoire	4-0
19-10	(TI)	États-Unis - Côte-d'Ivoire	5-2
25-10	(CM)	Niger - Côte-d'Ivoire	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	4	4	3	14	11

ÉGYPTE

4- 1		Égypte-Tchécoslovaquie	2-0
7- 1		Égypte-Norvège	0-0
9- 1		Égypte-Roumanie	1-1
13- 1	(CAN)	Zambie-Égypte	1-0
17- 1	(CAN)	Ghana-Égypte	1-0
20- 7		Cameroun-Égypte	0-1
23- 7		Cameroun-Égypte	0-1
25- 7		Côte-d'Ivoire - Égypte	2-0
15- 8	(CAN)	Malawi - Égypte	1-0
9- 9	(JP)	Égypte - Jordanie	1-1
12- 9	(JP)	Égypte-Koweït	1-0
14- 9	(JP)	Égypte-Syrie	0-0
17- 9	(JP)	Égypte - Arabie Saoudite	3-2
11-10	(CM)	Égypte - Angola	1-0
25-10	(CM)	Togo-Égypte	1-4
7-11	(CAN)	Maroc-Égypte	0-0
20-11		Égypte-Koweït	1-1
20-12	(CM)	Zimbabwe-Égypte	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
18	7	6	5	17	13

ÉTHIOPIE

26- 5		Éthiopie-Soudan	5-1
15- 8	(CAN)	Ouganda-Éthiopie	3-1
29- 8	(CAN)	Éthiopie-Soudan	3-0
11-10	(CM)	Maroc-Éthiopie	5-0
25-10	(CM)	Éthiopie-Tunisie	0-0
16-11	(CEC)	Zambie-Éthiopie	3-2
19-11	(CEC)	Tanzanie-Éthiopie	2-1
21-11	(CEC)	Malawi-Éthiopie	2-1
20-12	(CM)	Éthiopie-Bénin	3-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	3	1	5	17	17

GABON

14- 6		Gabon-Togo	1-0
21- 6		Gabon-Burundi	0-1
16- 8	(CAN)	Gabon-Cameroun	0-0
30- 8	(CAN)	Niger-Gabon	1-3
4-10		Gabon-Tchad	1-0
11-10	(CM)	Gabon-Mozambique	3-1
20-12	(CM)	Gabon-Sénégal	3-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	5	1	1	11	5

GHANA

15- 1	(CAN)	Ghana-Zambie	1-0
17- 1	(CAN)	Ghana-Égypte	1-0
20- 1	(CAN)	Ghana-Congo	1-0
23- 1	(CAN)	Ghana-Nigeria	2-1
26- 1	(CAN)	Côte-d'Ivoire - Ghana	0-0
4- 4		Togo-Ghana	1-0
15- 8	(CAN)	Tanzanie-Ghana	2-2
30- 8	(CAN)	Ghana - Burkina-Faso	3-0
25-10	(CM)	Burundi-Ghana	1-0
13-12		Niger-Ghana	0-1
20-12	(CM)	Ghana-Algérie	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	7	2	2	14	6

GUINÉE

16- 8	(CAN)	Tchad-Guinée	0-3
30- 8	(CAN)	Guinée-Burundi	2-2
13-12		Guinée-Sierra Leone	1-1
20-12	(CM)	Guinée-Kenya	4-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	2	2	0	10	3

GUINÉE-BISSAU

14- 6	(CAN)	Guinée-Bissau - Cap-Vert	3-1
28- 6	(CAN)	Cap-Vert - Guinée-Bissau	0-1
16- 8	(CAN)	Algérie - Guinée-Bissau	3-1
29- 8	(CAN)	Sénégal - Guinée-Bissau	3-0
4-10	(CAN)	Sierra Leone - Guinée-Bissau	3-0
8-11	(CAN)	Togo - Guinée-Bissau	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	1	3	5	10

KENYA

14- 1	(CAN)	Nigeria-Kenya	3-0
16- 1	(CAN)	Sénégal-Kenya	3-1
16- 8	(CAN)	Lesotho-Kenya	2-2
29- 8	(CAN)	Kenya-Zaïre	1-3
30- 9		Botswana-Kenya	1-3
3-10		Botswana-Kenya	0-1
15-11	(CEC)	Kenya-Ouganda	1-1
18-11	(CEC)	Kenya-Seychelles	2-1
20-12	(CM)	Guinée-Kenya	4-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	2	4	11	18

Le Swaziland et Ronnie Dube (balle au pied) ont causé l'une des surprises de l'année en battant le Zaïre (1-0), l'une des meilleures équipes de *(Photo Mark GLEESON)*

LESOTHO

14- 6	(CAN)	Lesotho-Botswana	0-0
28- 6	(CAN)	Botswana-Lesotho	0-4
1- 8		Lesotho-Namibie	2-0
2- 8		Lesotho-Namibie	2-2
8- 8		Lesotho-Maurice	1-0
9- 8		Lesotho-Maurice	2-2
15- 9	(CAN)	Lesotho-Kenya	2-2
30- 8	(CAN)	Mozambique-Lesotho	3-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	4	1	13	9

LIBERIA

15- 8	(CAN)	Burkina-Faso - Libria	1-1
30- 8	(CAN)	Liberia-Tanzanie	1-1
11-10	(CM)	Zaïre-Liberia	4-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	2	1	4	6

LIBYE

14- 8		Mali-Libye	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	0	0	1	1	2

MADAGASCAR

11-10	(CM)	Madagascar-Namibie	3-0
25-10	(CM)	Tanzanie-Madagascar	0-0
20-12	(CM)	Madagascar-Zambie	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	2	1	0	5	0

MALAWI

7- 7		Malawi-Zimbabwe	0-0
9- 7		Malawi-Zimbabwe	0-0
11- 7		Malawi-Zimbabwe	0-1
15- 8	(CAN)	Malawi-Égypte	1-0
29- 8	(CAN)	Mali-Malawi	1-1
7-11		Zimbabwe-Malawi	0-1
9-11		Zimbabwe-Malawi	4-1
16-11	(CEC)	Tanzanie-Malawi	1-1
18-11	(CEC)	Malawi-Zambie	1-0
21-11	(CEC)	Malawi-Éthiopie	2-1
28-11	(CEC)	Malawi-Zambie	0-4

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	4	4	3	8	12

MALI

14- 8		Mali-Libye	2-1
29- 8	(CAN)	Mali-Malawi	1-1
4-10	(CAN)	Mali-Maroc	2-1
15-11		Niger-Mali	0-2
26-12		Burkina-Faso - Mali	3-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	3	1	1	8	6

MAROC

12- 1	(CAN)	Cameroun-Maroc	1-0
16- 1	(CAN)	Maroc-Zaïre	1-1
16- 3		Maroc - États-Unis	3-1
4-10	(CAN)	Mali-Maroc	2-1
11-10	(CM)	Maroc-Éthiopie	5-0
25-10	(CM)	Bénin-Maroc	0-1
8-11	(CAN)	Maroc-Égypte	0-0
20-12	(CM)	Tunisie-Maroc	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	3	2	12	6

MAURICE

8- 8		Lesotho-Maurice	1-0
9- 8		Lesotho-Maurice	2-2
16- 8	(CAN)	Zambie-Maurice	2-1
30- 8	(CAN)	Maurice-Zimbabwe	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	0	1	3	3	6

MOZAMBIQUE

25- 6		Mozambique-Swaziland	4-1
16- 8	(CAN)	Zaïre-Mozambique	2-0
30- 8	(CAN)	Mozambique-Lesotho	3-0
11-10	(CM)	Gabon-Mozambique	3-1
25-10	(CM)	Mozambique-Sénégal	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	2	0	3	8	7

NAMIBIE

1- 8		Lesotho-Namibie	2-0
2- 8		Lesotho-Namibie	2-2
11-10	(CM)	Madagascar-Namibie	3-0
25-10	(CM)	Namibie-Zambie	0-4
19-12	(CM)	Tanzanie-Namibie	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	1	4	2	13

NIGER

16- 8	(CAN)	Bénin-Niger	1-2
30- 8	(CAN)	Niger-Gabon	1-3
25-10	(CM)	Niger - Côte-d'Ivoire	0-0
15-11		Niger-Mali	0-1
13-12		Niger-Ghana	0-1
20-12		Botswana-Niger	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	1	3	4	6

NIGERIA

12- 1	(CAN)	Sénégal-Nigeria	1-2
14- 1	(CAN)	Nigeria-Kenya	3-0
19- 1	(CAN)	Nigeria-Zaïre	1-0
23- 1	(CAN)	Ghana-Nigeria	2-1
25- 1	(CAN)	Nigeria-Cameroun	2-1
22- 2		Tunisie-Nigeria	1-1
16- 8	(CAN)	Soudan-Nigeria	0-0
29- 8	(CAN)	Nigeria-Ouganda	2-0
10-10	(CM)	Nigeria-Afrique du Sud	4-0
20-12	(CM)	Congo-Nigeria	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	7	2	1	17	5

OUGANDA

15- 8	(CAN)	Ouganda-Éthiopie	3-1
29- 8	(CAN)	Nigeria-Ouganda	2-0
15-11	(CEC)	Kenya-Ouganda	1-1
21-11	(CEC)	Ouganda-Seychelles	5-2
26-11	(CEC)	Ouganda-Zambie	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	2	2	1	9	6

SÉNÉGAL

12- 1	(CAN)	Sénégal-Nigeria	1-2
16- 1	(CAN)	Sénégal-Kenya	3-0
19- 1	(CAN)	Sénégal-Cameroun	0-1
16- 8	(CAN)	Sénégal-Togo	2-0
30- 8	(CAN)	Sénégal - Guinée-Bissau	3-0
25-10	(CM)	Mozambique-Sénégal	0-1
8-11	(CAN)	Sierra Leone-Sénégal	2-0
17-11		Émirats arabes unis-Sénégal	1-1
20-11		Émirats arabes unis-Sénégal	2-2
20-12	(CM)	Gabon-Sénégal	3-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	4	2	4	15	11

SEYCHELLES

18-11	(CEC)	Kenya-Seychelles	2-1
21-11	(CEC)	Ouganda-Seychelles	5-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	0	2	3	7

SIERRA LEONE

28- 8	(CAN)	Sierra Leone-Algérie	1-0
4-10	(CAN)	Guinée-Bissau-Sierra Leone	0-3
8-11	(CAN)	Sierra Leone-Sénégal	2-0
13-12		Guinée-Sierra Leone	1-1
15-12		Guinée-Sierra Leone	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	3	2	0	7	1

SOUDAN

26- 5		Éthiopie-Soudan	5-1
16- 8	(CAN)	Soudan-Nigeria	0-0
29- 8	(CAN)	Éthiopie-Soudan	3-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	1	2	1	8

l'année. L'équipe nationale du Niger est revenue du Botswana avec une victoire en poche. Moussa Ariq (à droite) en fut l'un des artisans. *(Photo Mark GLEESON)*

SWAZILAND

26- 6		Mozambique-Swaziland	4-1
18-10	(CM)	Cameroun-Swaziland	5-0
25-10	(CM)	Swaziland-Zaïre	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	1	0	2	2	9

TANZANIE

15- 8	(CAN)	Tanzanie-Ghana	2-2
30- 8	(CAN)	Liberia-Tanzanie	1-1
11-10	(CM)	Zambie-Tanzanie	2-0
25-10	(CM)	Tanzanie-Madagascar	0-0
16-11	(CEC)	Tanzanie-Malawi	1-1
19-11	(CEC)	Tanzanie-Éthiopie	2-1
21-11	(CEC)	Tanzanie-Zambie	1-2
19-12	(CM)	Tanzanie-Namibie	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	3	3	9	9

TCHAD

16- 8	(CAN)	Tchad-Guinée	0-3
30- 8	(CAN)	Congo-Tchad	2-0
4-10		Gabon-Tchad	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	0	3	0	6

TOGO

4- 4		Togo-Ghana	1-0
14- 6		Gabon-Togo	1-0
16- 8	(CAN)	Sénégal-Togo	2-0
3-10	(CAN)	Togo-Algérie	0-0
9-10	(CM)	Zimbabwe-Togo	1-0
25-10	(CM)	Togo-Égypte	1-4
8-11	(CAN)	Togo - Guinée-Bissau	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	1	2	4	2	8

TUNISIE

22- 2		Tunisie-Nigeria	1-1
26- 2		Tunisie-Belgique	2-1
22- 4		Tunisie-Suède	0-1
23- 9		Tunisie-Algérie	1-1
11-10	(CM)	Tunisie-Bénin	5-1
25-10	(CM)	Éthiopie-Tunisie	0-0
7-11		Tunisie-Finlande	1-1
20-12	(CM)	Tunisie-Maroc	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	5	1	11	7

ZAIRE

5- 1		Zaïre - Côte-d'Ivoire	2-0
14- 1	(CAN)	Zaïre-Maroc	1-1
16- 1	(CAN)	Zaïre-Cameroun	1-1
19- 1	(CAN)	Nigeria-Zaïre	1-0
16- 8	(CAN)	Zaïre-Mozambique	2-0
29- 8	(CAN)	Kenya-Zaïre	1-3
11-10	(CM)	Zaïre-Liberia	
25-10	(CM)	Swaziland-Zaïre	

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	4	2	2	13	7

ZAMBIE

13- 1	(CAN)	Zambie-Égypte	1-0
15- 1	(CAN)	Zambie-Ghana	0-1
20- 1	(CAN)	Côte-d'Ivoire - Zambie	1-0
16- 8	(CAN)	Zambie-Maurice	2-1
30- 8	(CAN)	Afrique du Sud-Zambie	0-1
11-10	(CM)	Zambie-Tanzanie	2-0
25-10	(CM)	Namibie-Zambie	0-4
16-11	(CEC)	Zambie-Éthiopie	3-2
18-11	(CEC)	Malawi-Zambie	1-0
21-11	(CEC)	Tanzanie-Zambie	1-2
26-11	(CEC)	Zambie-Ouganda	0-0
28-11	(CEC)	Zambie-Malawi	4-0
20-12	(CM)	Madagascar-Zambie	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	8	1	4	19	9

ZIMBABWE

7- 7		Malawi-Zimbabwe	0-0
9- 7		Malawi-Zimbabwe	0-0
11- 7		Malawi-Zimbabwe	1-0
16- 8	(CAN)	Zimbabwe-Afrique du Sud	4-1
30- 8	(CAN)	Maurice-Zimbabwe	0-1
9-10	(CM)	Zimbabwe-Togo	1-0
7-11		Zimbabwe-Malawi	0-1
9-11		Zimbabwe-Malawi	4-1
20-12		Zimbabwe-Égypte	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	5	2	2	12	5

- CAN : Coupe d'Afrique des Nations
- CM : Coupe du Monde
- TI : Tournoi Intercontinental
- JP : Jeux Panarabes, en Syrie
- CEC : Championnat de l'Est et du Centre, en Touraine

En marquant l'unique but de la rencontre Swaziland-Zaïre, Turbie Terblanche a probablement écarté Dito Kabongo et le Zaïre de la route de l'Amérique. Dans le groupe B, la voie est donc libre pour le Cameroun.

La preuve par neuf

Trente-sept au départ, trente encore en lice pour neuf places au prochain tour et trois en Amérique : l'Afrique divise pour mieux régner sur son nouveau domaine.

UNE place. Une place supplémentaire, c'est ce qui a été accordé à l'Afrique pour la phase finale de la Coupe du monde 1994. Le continent noir aura donc trois représentants en Amérique et il tient à ce que ses représentants soient dignes de son nouveau standing. Aussi a-t-il mis sur pied un nouveau système de qualification. Exit l'élimination directe par matches aller-retour, voici à nouveau le régime des poules.

Pas tout à fait une nouveauté puisque la Tunisie s'en était déjà fort bien accommodée — contre le Nigeria et la Guinée — lors de l'ultime tour qualificatif au Mundial 1978. Pas vraiment une nouveauté donc, mais un sacré bouleversement pour des pays aux ressources limitées et habitués à jouer leur avenir dans la compétition sur une ou deux rencontres.

Ainsi, depuis le tirage du 8 décembre 1991, le tableau africain s'est réduit comme peau de chagrin. Les forfaits se sont abattus en cascade perturbant le bel ordonnancement fait par le sort l'an dernier à New York. Se sont ainsi retirés, pour des raisons essentiellement économiques, l'Ouganda (groupe A), la Sierra Leone (groupe C), Sao Tomé et Principe (groupe D), le Soudan (groupe E), le Malawi (groupe F), la Mauritanie (groupe G), le Burkina-Faso (groupe H), la Gambie et le Mali (groupe I).

Des trente-sept participants initiaux, il n'en restait donc plus que vingt-huit. Le beau tableau était sérieusement défraîchi. Pour lui redonner un peu de couleur, la FIFA a donc procédé, fait exceptionnel, à quelques repêchages. L'Afrique du Sud, qui n'était encore que membre provisoire de la FIFA lors du tirage au sort de décembre 1991, a donc été, après sa réintégration définitive en juillet 1992, invitée à boucher le trou laissé par la suppression du tour préliminaire Togo-Sao Tomé dans le groupe D. Dans la faille se sont engouffrés le Bénin (groupe F) et la Namibie (groupe H).

Un procédé inhabituel qui n'a pas pour autant reconstitué tous les groupes touchés par la désertion des plus démunis. L'enjeu du groupe H, par exemple, est réduit à un face-à-face entre Guinée et Kenya, dont la première manche a largement tourné à l'avantage (4-0) des Guinéens. La FIFA, dans sa grande clémence, a donc été amenée à prendre d'autres mesures au bénéfice, essentiellement, des pays dont la situation politique est un handicap. Des reports de matches ont ainsi été accordés au Liberia et au Zaïre (groupe B), à l'Angola (groupe C) ainsi qu'à la Libye. Mais cette dernière, complètement isolée par l'embargo de l'ONU, a décidé la semaine dernière de se retirer du groupe D, désormais, lui aussi, réduit à trois candidats.

Toutes ces mesures, même guidées par un louable souci d'arrangement, font un peu désordre et les mécontents, au premier rang desquels figurent les Maghrébins, ne cachent pas leurs ressentiments. Parmi eux, les Tunisiens sont particulièrement remontés, surtout depuis le match nul (1-1) concédé à Tunis aux Marocains. Ils estiment, en effet, que les trois places pour les États-Unis pouvant revenir aux pays d'Afrique du Nord, le sort les a « habilement » placés ensemble (dans le groupe F) afin de laisser une possibilité supplémentaire de qualification aux représentants d'Afrique noire.

Si l'argument peut paraître un peu spécieux, l'historique des éliminatoires de la zone ne les contredit pas forcément. Depuis que l'Afrique est conviée à la Coupe du monde, les pays « arabes » se sont qualifiés sept fois (Égypte 1934 et 1990, Maroc 1970 et 1986, Algérie 1982 et 1986, Tunisie 1978) alors que ceux d'Afrique noire n'y sont parvenus qu'à trois reprises (Zaïre 1974, Cameroun 1982 et 1990). Quelle sera la tendance à l'issue de ce premier tour ?

Comme l'a montré la dernière Coupe d'Afrique des nations, au Sénégal, l'Afrique noire a repris du poil de la bête. L'Algérie, face au Ghana d'Abedi Pelé (dans le groupe A), et l'Égypte, contre le Zimbabwe des frères Ndlovu (dans le groupe C), risquent fort d'en faire les frais dès le premier tour. Pour le reste, ça devrait se jouer entre Cameroun (groupe B), Nigeria (groupe D), Côte-d'Ivoire (groupe E), Maroc ou Tunisie (groupe F), Sénégal ou Gabon (groupe G) et, probablement, Zambie (groupe H) et Guinée (groupe I). Tout ce beau monde sera réparti en trois groupes de trois dont chaque vainqueur remportera son billet pour l'Amérique.

Xavier BARRET

Keshi et le Nigeria (ci-contre) étaient trop forts (4-0) pour Makalakalane et les Sud-Africains, Tiéhi et la Côte-d'Ivoire trop vifs (6-0) pour Mogatsi et le Botswana. Pour les représentants de l'Afrique australe, le rêve américain n'aura pas duré longtemps.
(Photos Mark GLEESON)

WORLD CUP 94

Voici le point des éliminatoires après les matches de ce week-end. Chaque groupe qualifiera un représentant pour la phase finale.

GROUPE A

9-10 Algérie-Burundi 3-1
25-10 Burundi-Ghana 1-0
20-12 Ghana-Algérie 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GHANA	2	2	1	0	1	2	1
2. Algérie	2	2	1	0	1	3	3
3. Burundi	2	2	1	0	1	2	3

17- 1 Burundi-Algérie. 26- 2 Algérie-Ghana.
31- 1 Ghana-Burundi.

GROUPE B

11-10 Zaïre-Liberia 4-2
18-10 Cameroun-Swaziland 5-0
25-10 Swaziland-Zaïre 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CAMEROUN	2	1	1	0	0	5	0
2. Zaïre	2	2	1	0	1	4	3
3. Swaziland	2	2	1	0	1	1	5
4. Liberia	0	1	0	0	1	2	4

17- 1 Swaziland-Cameroun.
17- 1 Liberia-Zaïre.
24- 1 Liberia-Cameroun.
31- 1 Cameroun-Liberia.
31- 1 Zaïre-Swaziland.
28- 2 Cameroun-Zaïre.
28- 2 Liberia-Swaziland.
10- 3 Zaïre-Cameroun.
10- 3 Swaziland-Liberia.

GROUPE C

11-10 Egypte-Angola 1-0
11-10 Zimbabwe-Togo 1-0
25-10 Togo-Egypte 1-4
20-12 Zimbabwe-Egypte 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EGYPTE	4	3	2	0	1	6	3
2. Zimbabwe	4	2	2	0	0	3	1
3. Angola	0	1	0	0	1	0	1
4. Togo	0	2	0	0	2	1	5

17- 1 Angola-Egypte.
17- 1 Togo-Zimbabwe.
31- 1 Egypte-Togo.
31- 1 Zimbabwe-Angola.
14- 2 Angola-Togo.
28- 2 Egypte-Zimbabwe.
28- 2 Togo-Angola.
10- 3 Angola-Zimbabwe.

GROUPE D

10-10 Nigeria-Afrique du Sud 4-0
25-10 Afrique du Sud-Congo 1-0
20-12 Congo-Nigeria 0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NIGERIA	4	2	2	0	0	5	0
2. Afrique du Sud	2	2	1	0	1	1	4
3. Congo	0	2	0	0	2	0	2

17- 1 Afrique du Sud-Nigeria.
31- 1 Congo-Afrique du Sud.
27- 2 Nigeria-Congo.
Forfait général de la Libye.

GROUPE E

10-10 Côte-d'Ivoire-Botswana 6-0
20-10 Niger-Côte-d'Ivoire 0-0
20-12 Botswana-Niger 0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CÔTE D'IVOIRE	3	2	1	1	0	6	0
2. Niger	3	2	1	1	0	1	0
3. Botswana	0	2	0	0	2	0	7

17- 1 Botswana-Côte-d'Ivoire.
31- 1 Côte-d'Ivoire-Niger.
28- 2 Niger-Botswana.

GROUPE F

11-10 Maroc-Ethiopie 5-0
11-10 Tunisie-Bénin 5-1
25-10 Bénin-Maroc 0-1
25-10 Ethiopie-Tunisie 0-0
20-12 Tunisie-Maroc 1-1
20-12 Ethiopie-Bénin 3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MAROC	5	3	2	1	0	7	1
2. Tunisie	4	3	1	2	0	6	2
3. Ethiopie	3	3	1	1	1	3	6
4. Bénin	0	3	0	0	3	2	9

17- 1 Ethiopie-Maroc. 31- 1 Tunisie-Ethiopie.
17- 1 Bénin-Tunisie. 28- 2 Maroc-Tunisie.
31- 1 Maroc-Bénin. 28- 2 Bénin-Ethiopie.

GROUPE G

11-10 Gabon-Mozambique 3-1
25-10 Mozambique-Sénégal 0-1
19-12 Gabon-Sénégal 3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GABON	4	2	2	0	0	6	3
2. Sénégal	2	2	1	0	1	3	3
3. Mozambique	0	2	0	0	2	1	4

17- 1 Mozambique-Gabon. 27- 2 Sénégal-Gabon.
30- 1 Sénégal-Mozambique.

GROUPE H

10-10 Zambie-Tanzanie 2-0
11-10 Madagascar-Namibie 3-0
24-10 Tanzanie-Madagascar 0-0
25-10 Namibie-Zambie 0-4
19-12 Tanzanie-Namibie 2-0
20-12 Madagascar-Zambie 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ZAMBIE	4	2	2	0	0	6	0
2. Madagascar	3	2	1	1	0	3	0
3. Tanzanie	3	3	1	1	1	2	2
4. Namibie	0	3	0	0	3	0	9

16- 1 Tanzanie-Zambie.
17- 1 Namibie-Madagascar.
30- 1 Zambie-Namibie.
31- 1 Madagascar-Tanzanie.
27- 2 Zambie-Madagascar.
28- 2 Namibie-Tanzanie.

GROUPE I

20-12 Guinée-Kenya 4-0
Forfait général du Mali.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GUINÉE	2	1	1	0	0	4	0
2. Kenya	0	1	0	0	1	0	4

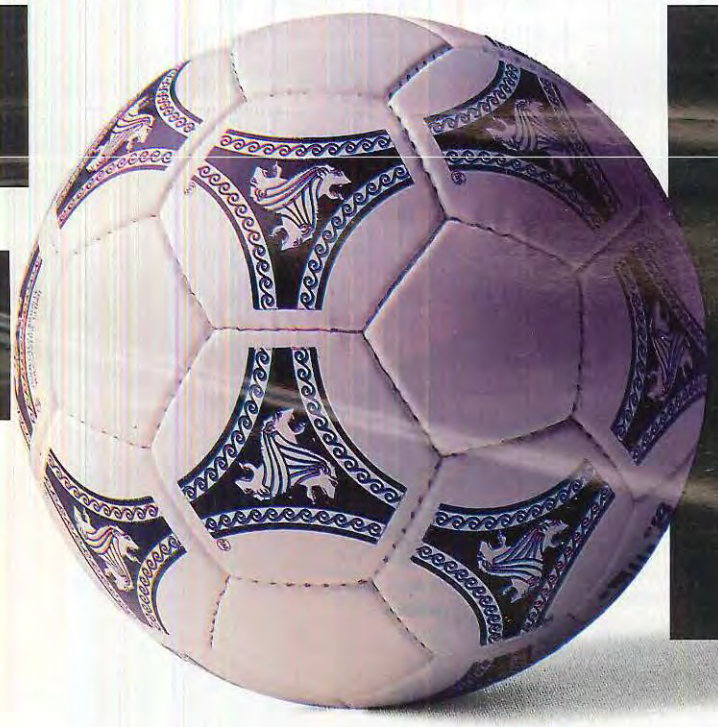
27- 2 Kenya-Guinée.

VENISE

LE CHAMPIONNAT 1992/1993 BUT PAR BUT

RMC

C'EST FORT de foot



**LORS DE TOUTES LES JOURNÉES DE CHAMPIONNAT,
RMC EST PRÉSENT SUR LES STADES ET VOUS FAIT VIVRE EN DIRECT
ET EN MULTIPLEX TOUS LES MATCHES ET TOUS LES BUTS.**

PARIS : 103.1 FM - Autres villes, tapez 36.15 CODE RMC - OL : 216 kHz

Les Vikings, conquérants du Nouveau Monde

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Sur la route de l'Amérique, à mi-chemin entre un Mondiale 90 où ils périrent noyés et une World Cup 94 où ils peuvent débarquer en force, les pays nordiques sont les équipages vedettes de 1992. Ils ont terminé l'année tout en haut du classement européen de FF. Projecteurs.

LE Danemark champion d'Europe, la Suède demi-finaliste de son Euro, sûre d'elle et dominatrice dans son groupe éliminatoire de Coupe du monde, la Norvège leader surprenant mais imposant dans le sien : voilà bien des prévisions qu'aucun Nostradamus, même peu averti des choses du football, n'aurait osées en début d'année dernière. Et pour cause ! Le Danemark avait raté la qualification européenne, la Suède doutait et redoutait une nouvelle humiliation, cette fois-ci à domicile, et la Norvège rêvassait toujours à sa dernière participation à une phase finale, en... 1938 !

Cinquante-quatre ans plus tard, les trois pays nordiques pointent en tête du classement annuel européen. Et les statistiques sont éloquentes. Quatre victoires, six matches nuls et trois défaites, dont une seule en match officiel devant... la Suède à l'Euro, pour les Rouge et Blanc. Huit victoires, trois nuls et trois défaites dont deux au cours d'une malheureuse tournée australienne en début d'année pour les Jaune et Bleu. Quatre victoires, cinq nuls et deux défaites dont une récente face à la Chine et l'autre devant le... Danemark pour les Rouge et Bleu.

Que s'est-il donc passé pour que la planète foot se soit décentrée vers le Nord, que le ballon se soit posé dans des régions où l'on ne joue au foot que six mois par an ? Qu'est-ce qui a fait que les dieux du foot, allemands et hollandais, anglais et français, italiens et espagnols soient soudain tombés sur la tête et se fassent débarquer par les walkyries vikings ? Le phénomène est-il durable ? La tendance irréversible ?

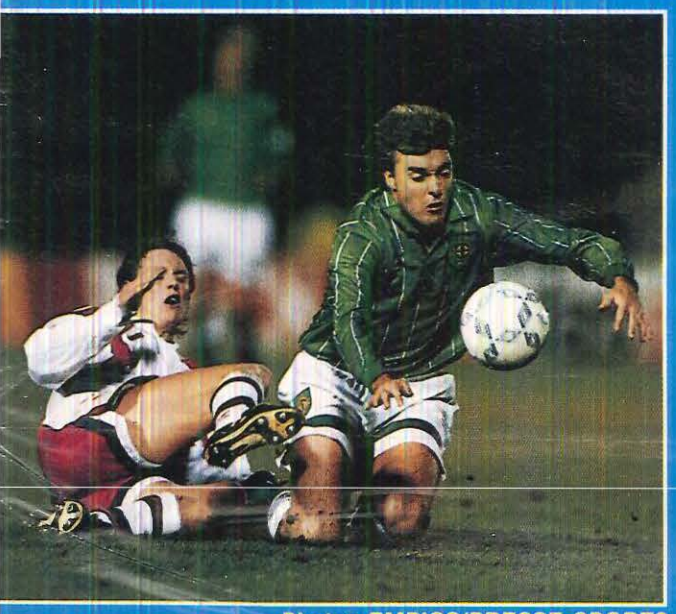
« Une chose est sûre, le football scandinave est en nets progrès depuis une bonne quinzaine d'années. Une politique de formation des jeunes, des équipements mieux adaptés, la mise en place de structures de dépistage, commencent à payer », répond Lars Arnesson, ex-sélectionneur et grand chef des équipes nationales à la fédé suédoise, membre des comités techniques à l'UEFA et la FIFA. Mais ce fut aussi l'occasion qui fit les larrons !

Part de chance

Équipe de l'année, entraîneur de l'année, l'année d'or du foot danois n'aura tenu qu'à un fil de... tapis vert diplomatique. On ne reviendra pas sur les conditions de son « repêchage » in extremis pour l'Euro et ses débuts peu assurés dans la compétition. L'équipe de France sait mieux qu'une autre à quoi a tenu la qualification des Scandinaves pour les demi-finales et puis tout le monde se souviendra de leur volonté, de l'enthousiasme et l'euphorie qui ont accompagné leur surprenant succès final.

Côté suédois, la surprise fut également totale et heureuse. A un journaliste qui lui demandait s'il n'était pas tenté d'aller exercer ses talents en Italie, Tommy Svensson, le sélectionneur suédois, lui répondit non sans humour : « Si vous étiez venu le mois dernier, vous m'auriez certainement envoyé dans la direction opposée. » L'exil ou la démission. C'est vrai que l'équipe de Suède s'est beaucoup cherchée en début d'année avant de se retrouver, comme par miracle, au moment opportun. La France fut la première à en faire les frais. Depuis, s'étonnant elle-même, elle confirme ses bons choix, ajoutés à une part de chance, lors de ses premières victoires dans le groupe 6, qui a de quoi effrayer de nouveau les Tricolores !

La Norvège, quant à elle, bénéficie de la prime à la détente qui lui permet d'accomplir son exploit cyclique. En 1989, elle sort la France du Mondiale. En 1991, elle élimine l'Italie de l'Euro. En 1992, elle envoie paître les Hollandais en terrain miné. Seulement, cette saison, pour ne pas être de reste avec ses voisines, elle double la perf' et résiste aux Anglais dans leur antre de Wembley.



L'immense Norvégien Thorstvedt triomphant : tout un symbole pour les Nordiques qui gagnent. Bratseth écarte Gascoigne (en haut à gauche), John Jensen bouscule Michael Hughes (ci-dessus) et Povlsen met Donaghy à genoux (ci-dessous), Pettersson (en haut à droite) et Schwarz (ci-contre) devancent les Bulgares, et c'est la Scandinavie qui vogue vers l'Amérique.

Photos EMPICS/PRESSE SPORTS

Photos PRESSE SPORTS

La part de chance, là, se transforme en chances sérieuses.

Formation, formation

Alors, les raisons du succès, justement cette année ? Lars Arnesson voudrait bien essayer d'en trouver des vraies et des bonnes : « La Suède a l'habitude de réussir à domicile. Le Danemark est une nation de foot qui sort régulièrement de bonnes sélections nationales. La Norvège est une équipe accrocheuse, capable de tout. » Et il ajoute : « Les équipes nordiques ont toujours été réputées pour leur défense solide. C'est dû à notre expression collective. Historiquement, notre faiblesse c'est l'attaque, parce que nous manquons de grandes individualités. Il est difficile de combler cette lacune et il faut nous habituer à ces données. Nous avons un savoir-faire collectif, d'accord, mais il nous manque de grands joueurs techniques, de purs talents, de vrais artistes du ballon. Quand nous possédons un tel joueur, tout va soudainement mieux. Nous travaillons en ce sens, la technique, la vivacité, la rapidité. Nous travaillons également sur le plan mental et vous en voyez les résultats. »

On dit d'Egil Olsen, le coach norvégien, qu'il prend conseil auprès du préparateur des équipes de ski de son pays. Il serait l'initiateur du triomphe nordique aux JO d'Albertville, l'hiver dernier. « Oui, préparation psychologique, mais aussi formation des jeunes depuis dix ans. Olsen est un héros national maintenant, mais il faut savoir que c'est parce qu'il peut compter sur de jeunes joueurs de talent que l'équipe nationale a obtenu ses succès », fait remarquer Oyvind Steen Jensen, rédacteur en chef de *Fotball Bladet*. « Le foot norvégien est bien sûr toujours physique à la manière anglaise, mais il y a de plus en plus de joueurs techniques chez nous. Tenez, j'ai lu le dossier sur les numéros 10 dans *FF*. Erik Mykland est celui de l'équipe de Norvège. C'est un petit gabarit, très technique, genre Giresse. Il distribue le jeu et marque des buts. C'est un profil que nous commençons à bien aimer ici », continue Steen Jensen.

L'équipe du Danemark est plus vieille. Elle aussi est réputée pour son jeu collectif, mais si elle s'est imposée à l'Euro, c'est aussi sur des exploits personnels. Et Richard Möller-Nielsen, qui a su faire taire toutes les dissensions, l'espace d'une quinzaine, peut remercier Brian Laudrup (autre numéro 10 !) pour sa technique, sa vitesse et sa précision qui ont permis d'allumer les mèches des contre-attaques danoises.

Un foot à visage humain !

Une dernière raison des succès d'aujourd'hui est d'ordre psychologique. La joie de se retrouver de ces joueurs scandinaves, éparpillés sur tous les terrains d'Europe, la formidable envie de jouer ensemble, de revêtir le maillot de l'équipe nationale, eux qui peuvent avoir le sentiment d'être trop sevrés de ballons dans leur club respectif, trop souvent condamnés au banc des remplaçants et qui se font une fête de se retrouver chez eux et d'évoluer devant leur cher public.

« Oser réussir », c'est en tout cas le maître mot de Tommy Svensson, le coach suédois. Oser donner pour qu'ils acceptent de recevoir. Et il raconte deux anecdotes, révélatrices. Au stage d'avant-Euro, tout d'abord, Anders Limpar ose proposer son corner appris à Arsenal, tiré de la gauche au premier poteau sur la tête d'un défenseur venu de l'arrière, en force. La tête en question sera celle de Jan Eriksson pour deux buts décisifs, l'un contre la France, l'autre contre l'Angleterre. Et puis, Limpar, plus à l'aise au centre, acceptera un rôle plus décalé sur l'aile avec le succès que l'on sait. Enfin, Svensson avait demandé à ses joueurs de lui adresser, tous les quinze jours, un rapport détaillé sur leurs faits et gestes ! A chacun, il conseille une préparation appropriée à l'approche de la compétition. Stefan Schwartz a reconnu plus tard qu'il se serait entraîné différemment s'il avait été livré à lui-même. Quand on pense à sa forme étincelante de juin, il peut remercier son sélectionneur...

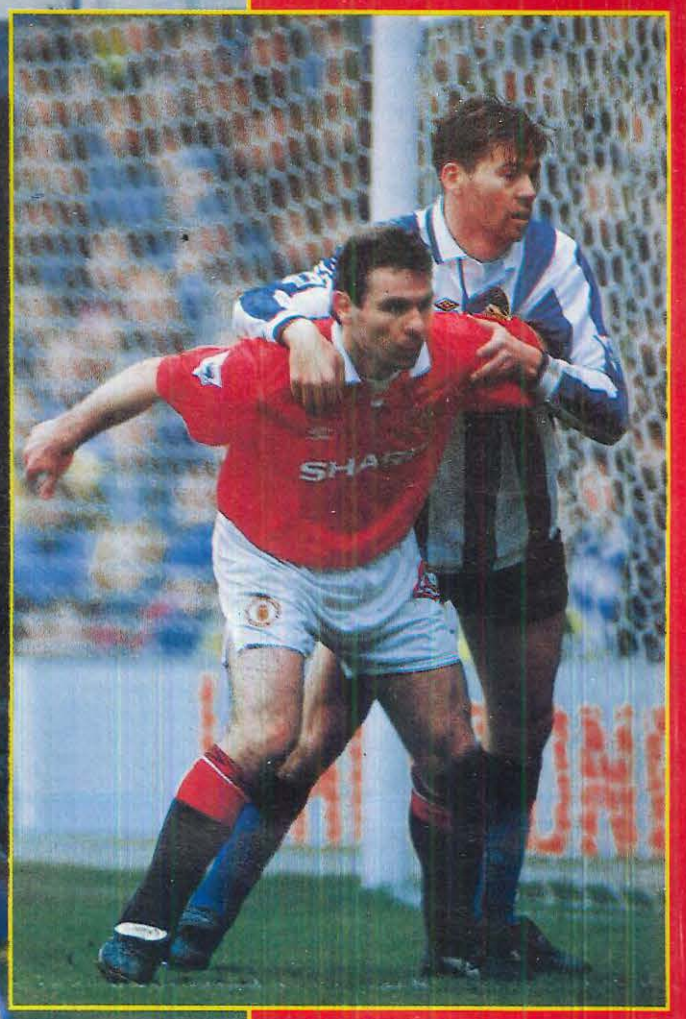
Bref, quelques exemples pour montrer que ces joueurs-là savaient que leur entraîneur pensait à eux, régulièrement, ce qui n'est pas négligeable pour la confiance en soi. Dans l'univers du jeu impitoyable, un peu de foot à visage humain fait plutôt du bien !

Ne serait-ce pas, dans les années 90, la clé de la redistribution des cartes de la géopolitique du football ? « Ces équipes ont peu de pression, ni celle d'enjeux importants ni celle d'un public exigeant. Et elles réussissent. Les joueurs s'amusent et se font plaisir. Ça se voit ! C'est l'avantage d'un football encore amateur. C'est bien que cela existe encore ! » disaient, en chœur, Michel Hidalgo et Arsène Wenger, au soir d'un joyeux et sympathique Suède-Danemark, l'été dernier. C'est cela aussi la clé des succès nordiques.

En 1992, les Scandinaves semblent avoir découvert et révélé un foot nouveau sur la route de l'Amérique. Dans deux ans, y mettront-ils les pieds en force ?

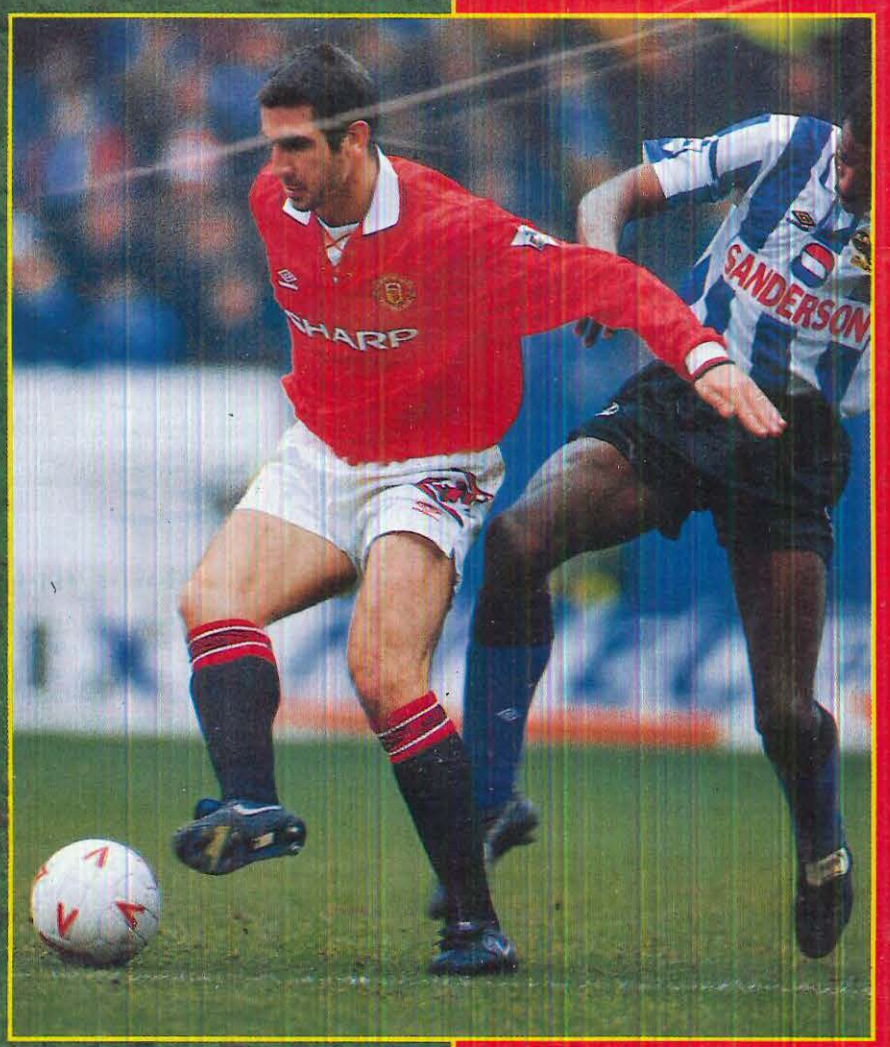
Attention ! Par ici, on rappelle haut et fort que c'est Eriksson, Leif le Norvégien, qui a débarqué le premier sur le continent américain. Cinq cents ans avant Christophe Colomb. En arrivant par la banquise ! Aujourd'hui, l'histoire peut bien se répéter et l'Europe du foot sera débordée par son aile Nord !

Daniel DRAY, à Stockholm



Soleil de Marseille

Canto file à l'anglaise et s'échappe pour marquer, Waddle au charbon sur McClair : deux éternels Marseillais qui se croisent, en toute amitié, sur les terrains de la League, quand Sheffield Wednesday reçoit Manchester United. Coin de ciel bleu sur les Midlands.



Photos Jean-Claude PICHON